

Observations sur les termes culinaires dans deux

*San-Antonio* de Frédéric Dard

Mémoire de maîtrise de philologie française  
Département des langues romanes  
Université de Helsinki  
Octobre 2005  
Jaana Havia

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION</b>	<b>2</b>
1.1	Présentation de San-Antonio	3
1.2	Remarques sur l'usage de la terminologie	5
1.3	Préambules méthodologiques	6
<b>2</b>	<b>ANALYSE DU CORPUS</b>	<b>10</b>
2.1	Ressources créatrices de la langue française en général et chez San-Antonio en particulier	10
2.2	Mots d'emprunt au langage argotique ou populaire	14
2.2.1	Terminologie liée à l'argot	14
2.2.2	Substitution portant sur les ingrédients ou sur l'équipement ménager	17
2.2.2.1	Substitution liée à la tête, aux autres parties du corps ou à la personne entière	17
2.2.2.2	Ingrédients et préparations autres que la viande ou le poisson	22
2.2.2.3	Viande et poisson	32
2.2.2.4	Expressions	38
2.3	Créations de San-Antonio	46
2.3.1	Déformation de lexèmes déjà existants	46
2.3.2	Créations par métaphore	50
2.3.2.1	Création par substitution sémantique	51
2.3.2.2	Utilisation étendue des noms de mets ou des ingrédients variés	54
2.3.3	Locutions et comparaisons	60
<b>3</b>	<b>CONCLUSION</b>	<b>73</b>

## LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES TITRES

Dans notre texte, nous utiliserons plusieurs abréviations. Nous avons souligné en caractères italiques les abréviations et les titres (des dictionnaires et des romans, constituant le corpus) auxquels nous renvoyons dans notre travail.

### Abréviations et dénominations des titres d'ouvrages les plus usités :

Argot	Sandry, Géo & Carrère Marcel (1953) <i>Dictionnaire de l'argot moderne</i> . 7 <sup>e</sup> éd. Édition du Dauphin, Paris.
C-R	Cellard, Jacques & Rey, Alain (1981) <i>Dictionnaire du français non conventionnel</i> . Masson, Paris.
Colin	Colin, Jean-Paul (1996) <i>Dictionnaire de l'argot</i> . Larousse, Paris.
Dontchev	Dontchev, Dontcho (2000) <i>Dictionnaire du français argotique, populaire et familier</i> . Éditions du Rocher, Monaco.
LG	<i>Larousse Gastronomique</i> (1984). Librairie Larousse, Paris.
LM-B	Lehmann Alise, Martin-Berthet Françoise (2003) <i>Introduction à la lexicologie</i> . 2 <sup>ème</sup> édition. [1 <sup>ère</sup> éd. 1998 éd. Dunod] Nathan, Paris.
TLFi	<i>Le Trésor de la langue française (TLFi)</i> , version informatisée du TLF : <a href="http://atilf.atilf.fr/tlf.htm">http://atilf.atilf.fr/tlf.htm</a>

### Abréviations des titres de corpus les plus usités :

<i>Beurre</i>	San-Antonio (1955) <i>Le fil à couper le beurre</i> . Éditions Fleuve Noir, Paris.
<i>Mort</i>	San-Antonio (1955) <i>C'est mort et ça ne sait pas !</i> Éditions Fleuve Noir, s.l.

## 1 INTRODUCTION

Le présent mémoire de maîtrise se propose d'étudier les termes culinaires, relevés dans deux romans "spécial-police" de Frédéric Dard : *C'est mort et ça ne sait pas!* et *Le fil à couper le beurre*, signés sous le pseudonyme de San-Antonio. Nous allons nous concentrer sur l'étude et sur l'analyse de la création lexicale de San-Antonio et aussi sur sa manière de traiter et de détourner la signification des mots et des locutions déjà existants. Nous cherchons à déchiffrer et à examiner ce riche lexique dont la bonne compréhension ne semble pas pouvoir être entièrement assurée par les définitions des dictionnaires que nous avons consultés. C'est donc l'intérêt qu'a suscité l'imagination narrative de l'écrivain qui nous a motivé à réaliser ce travail de recherche dont l'intention première est d'examiner la créativité lexicale de San-Antonio en présentant au mieux possible les éléments d'appréciation de notre corpus textuel.

Afin de constituer notre corpus, nous avons utilisé deux romans de San-Antonio pour faire le relevé des exemples que nous définissons comme appartenant au vocabulaire culinaire, et qui, de ce fait, présentent un intérêt pour notre mémoire de maîtrise.

Notre méthode de travail consiste à repérer d'une manière systématique les mots et les locutions, susceptibles d'appartenir au domaine culinaire, et qui, bien évidemment, relèvent de la sphère alimentaire. Lorsque les dictionnaires cités ailleurs dans ce travail n'ont pas pu nous fournir de réponse et que le mot ou la locution ne s'y rencontre donc pas, nous avons décidé de le juger comme une création propre de San-Antonio. L'étude lexicologique des créations de Frédéric Dard dans le domaine culinaire occupera de ce fait une place prépondérante dans l'ensemble de notre travail. L'intégration des exemples multiples se justifie et s'explique ainsi par le souci de vouloir transmettre et faire apprécier la richesse lexicale du corpus étudié.

## 1.1 Présentation de San-Antonio

San-Antonio est devenu le pseudonyme de Frédéric Dard (1921 - 2000) journaliste, romancier et scénariste. Après la deuxième guerre mondiale, il produit des livres alimentaires (Schmitt 2001 : 1713). En 1948, Dard publie un conte policier à la manière de Peter Cheyney. Le site internet des éditions Fleuve Noir ([http://www.fleuve-noir.fr/fleuve\\_noir/san\\_antonio/pdf/unemachineaecreirehumaine.pdf](http://www.fleuve-noir.fr/fleuve_noir/san_antonio/pdf/unemachineaecreirehumaine.pdf) (consulté le 18/1/2005) fait remarquer à ce sujet comment le futur auteur des enquêtes de San-Antonio a son origine dans l'aventure vénitienne de Teddy Laution et Betty Rumba, où un goût prononcé pour l'argot du milieu et la langue verte peut déjà être décelé.

La maison d'édition Jacquier de Lyon publia le premier San-Antonio *Réglez-lui son compte* (1949), roman policier d'inspiration anglo-saxonne qui resta sans succès. La même année, Frédéric Dard rejoint Armand de Caro et Guy Krill pour créer la maison d'édition Fleuve Noir à Paris. Frédéric Dard y débute avec deux romans: *Dernière mission* (1950), un récit d'espionnage, genre alors en pleine expansion, et le second San-Antonio, *Laissez tomber la fille* (1950). A partir de ce second roman San-Antonio, Frédéric Dard, connut un énorme succès. Il continue à signer ses romans sous le pseudonyme de San-Antonio à raison de trois ou quatre romans par an aux éditions du Fleuve Noir.

Les personnages principaux des romans de San-Antonio sont le héros et narrateur San-Antonio, qui est, selon Schmitt (*ib.*, p.1713), un "commissaire séducteur et astucieux", devenu peu à peu l'auteur de ses propres aventures, ainsi que son adjoint Alexandre-Benoît Bérurier, "inspecteur de police sale et burlesque mais jamais vraiment méchant." D'après François Rivière, ce "premier flic de France" fait aujourd'hui l'objet "d'un véritable culte de la part de ses fans, ce qui a quelque peu escamoté la figure de celui qui l'avait mis au monde." (<http://www.paris-bibliotheques.org/exposition269.html>, consulté le 11/8/2005) San-Antonio et Bérurier forment ainsi un couple littéraire parodique. Il ne faut pas, toutefois, oublier les deux autres silhouettes

importantes des romans San-Antonio : Pinaud, inspecteur de police et l'un des principaux auxiliaires de San-Antonio, et avec Bérurier, son meilleur ami, et Félicie, mère adorée de San-Antonio et veuve depuis l'âge de 32 ans. A l'origine, les San-Antonio sont des parodies de romans d'espionnage qui se sont néanmoins installés par la suite à leur propre place. Ils évoluent dans un univers qui tient beaucoup de la farce, sans le moindre souci de vraisemblance. Le commissaire San-Antonio a une disposition d'esprit et de caractère qui lui permettent inmanquablement d'agir de façon appropriée et de se tirer aisément d'affaire quelle que soit la situation, mais parfois avec l'aide de ses équipiers, car personne ne fait comme San-Antonio. Par ailleurs, il faut noter que le commissaire a toujours une certaine distance par rapport aux situations, pour ne pas dire un certain détachement, comme s'il était spectateur et non acteur. En fait, il est plus que spectateur car il est le narrateur qui connaît la suite des événements.

Lorca (1999 : 126) fait remarquer comment l'intrigue policière se voit rapidement reléguer au second plan pour devenir un prétexte à un déchaînement verbal agrémenté de calembours, de contrepèteries<sup>1</sup> et autres trouvailles linguistiques. Dans ce travail, nous observons, pour ainsi dire, la langue de San-Antonio qui s'exprime volontiers à l'aide des mots du registre culinaire. De la même façon, et toujours avec une certaine élégance, un exercice qui ne se rattache pas au domaine culinaire est susceptible de recevoir une dénomination empruntée au répertoire alimentaire sous la plume de l'écrivain.

Frédéric Dard alias San-Antonio aménage le français à son gré sans se soucier des questions de pudeur ou de retenue, et toujours avec un sens du cocasse. Il couvre en abondance sa langue non seulement d'emprunts qui relèvent du langage argotique ou populaire mais aussi de néologismes et autres créations ou déformations. La série des San-Antonio s'arrêtera le 6 juin 2000 lorsque Frédéric Dard meurt d'une hémorragie à Bonnefontaine, en Suisse, où il résidait depuis 1966. D'après Schmitt (*ib.*, Pp.1713-

---

<sup>1</sup> TLFi : s.v. *contrepèterie* : permutation de sons, lettres ou syllabes dans un énoncé de manière à obtenir un autre énoncé de sens cocasse et souvent obscène

1714), certains lettrés comme Cocteau ont voulu voir en San-Antonio un continuateur de Rabelais, avec son brassage des mots populaires et ses calembours intarissables. Frédéric Dard écrivait aussi en parallèle sous son propre nom une œuvre romanesque et théâtrale moins connue. Cette œuvre pessimiste, très inspirée de Céline, révèle son amertume devant la condition humaine qu'il appelait la "connerie universelle".

## 1.2 Remarques sur l'usage de la terminologie

Nous avons décidé d'inclure ce chapitre dans notre travail par souci de clarté. Cela n'empêche pas que nous partageons volontiers l'avis de nombreux linguistes sur la difficulté ou même l'impossibilité, dans la langue, de pouvoir tracer des lignes définitoires absolument nettes entre différents concepts. Pour cette raison, au lieu d'aller en quête de quelque définition parfaite, qui aurait probablement peu de chances de trouver son application, nous optons pour cette présentation succincte de quelques notions clefs de notre travail. A cette fin, nous avons eu recours, avant toute chose, aux définitions et aux classements de Grevisse et nous nous rangeons à ses délibérations.

Dans ce chapitre, nous ne nous attardons pas sur la question du *changement sémantique*. Ce thème se rattache à de nombreuses occurrences de notre travail, notamment à des points où il est question de la comparaison (métaphores empruntées dans le chapitre 2.2 et créées dans le chapitre 2.3.2) ou de la transformation (v. déformation des lexèmes déjà existants dans le chapitre 2.3.1). Nous nous contentons donc de mentionner qu'il convient, dans ce travail, de comprendre le terme *changement sémantique* dans le sens de *développement du sens* d'un mot ou des mots.

Quant à la problématique de la définition du *terme culinaire*, nous voulons préciser que nous avons compris par ce terme tout ce qui se rapporte à la cuisine : les ingrédients pour préparer les plats (viande, poisson, légumes, aromates, épices etc.) ou les plats eux-mêmes ainsi que les outils ou ustensiles utilisés pour la confection de plats.

Sur la définition de *néologisme*, nous nous en tenons au rappel de Grevisse (1989 : 52) qui appelle "*néologisme*" toute innovation dans la langue. " De ce fait, il est question d'enrichir le vocabulaire par la création d'une expression, d'un mot nouveau ou d'un sens nouveau. Nous rappelons encore les propos de Grevisse (1989 : 56-62) qui résume la formation des mots en français en trois grands groupes : *dérivation*, *composition* et *autres procédés* (qui regroupe la réduction, l'abréviation, les altérations diverses, le changement de catégorie et les onomatopées). Quant à l'évolution sémantique proprement dite, la définition de Grevisse (*ib.*, p. 63 § 86) détermine bien, à notre avis, les contours de la question :

"le vocabulaire français s'enrichit non seulement de *mots* nouveaux (par emprunts, par dérivation, par composition), de *formes* nouvelles (par réduction ou altération), d'*emplois* nouveaux (changement de catégorie), mais aussi de *sens* nouveaux."  
(*ib.*) [Les italiques sont de nous.]

Nous ne nous attardons pas sur cette question; nous mentionnons seulement que nous utilisons le terme *néologisme* mais qu'il convient, dans ce travail, de le comprendre dans le sens d'*emploi néologique* plutôt que de néologisme forgé de toutes pièces.

Dans notre travail d'analyse des exemples, nous avons également utilisé les travaux de LM-B dont les classements se rapprochent de ceux de Grevisse. Pour illustrer leurs différences de classement, nous nous contentons de signaler que Grevisse range, par exemple, les *mots-valises* dans les altérations diverses (*ib.*, p.61 § 80) tandis que LM-B (2003 : 178) les classent sous le groupe intitulé *composition*, développée dans le chapitre 2.3.1 de ce travail. Nous ne nous prononçons pas sur la question des différences entre de tels classements et pour cette raison, nous constatons simplement qu'il faut, avant tout, reconnaître le type de formation.

### 1.3 Préambules méthodologiques

Dans ce travail, nous nous intéressons à l'écriture et aux créations lexicales de San-Antonio, ce qui nous amène à noter des changements de sens en analysant les diffé-



rents exemples que nous avons collectés. Les éléments essentiels de notre travail de repérage, que nous a procuré notre corpus d'exemples, seront rassemblés dans le deuxième chapitre qui devient en conséquence la partie la plus importante de ce travail. Notre méthode de travail nous a amené à réunir un corpus d'énoncés que nous avons constitué en fichier d'exemples, ce qui nous a amené à les classer, autant que possible, - ce qui nous oblige à vérifier nos exemples pour pouvoir les répartir en diverses catégories. Nous entendons par vérification la consultation de différents dictionnaires. Dans le travail d'identification et d'analyse, nous faisons usage de la version informatisée du *Trésor de la langue française* ainsi que des dictionnaires et lexiques spécialisés suivants : *Le Dictionnaire du français argotique, populaire et familier*, *Le Dictionnaire de l'argot moderne*, *Le Dictionnaire du français non conventionnel*, *Le Dictionnaire de l'argot*, *Le Dictionnaire du français argotique et populaire* et *L'argot chez les vrais de vrai*. Avant toute chose, ces dictionnaires nous servent d'outils de contrôle de l'existence du mot dans la langue usuelle, populaire ou argotique. Ensuite nous utilisons ces dictionnaires afin de vérifier, autant que possible, le sens des mots et des phrases qui forment nos exemples.

L'intérêt essentiel du travail consiste non seulement à faire apparaître les éventuelles créations lexicales de San-Antonio et à les accompagner de réflexions analytiques, mais aussi de signaler les emprunts argotiques. La multiplication des exemples va faire apparaître et mettre en valeur la richesse lexicale du corpus. Par souci de pouvoir mieux classer et distinguer les formations lexicales propres à San-Antonio d'autres lexèmes culinaires de nos exemples, nous nous sommes inspirée des observations et définitions de divers travaux existants sur l'enrichissement lexical du français. Pour ce faire, nous avons privilégié les critères, qui, le cas échéant, nous auront semblé faire ressortir quelque chose d'essentiel du mot ou de la locution en question. Notre travail va ainsi du plus superficiel au plus profond, et nous progresserons en nous inspirant des ouvrages théoriques qui traitent des questions lexicologiques et sémantiques, notamment des travaux d'Ullmann, de LM-B et de Guiraud.

Nous tenons à préciser que les mots ou les locutions culinaires ne sont retenus que lorsqu'ils appartiennent à l'une ou à l'autre catégorie déterminée ci-dessus et que les termes culinaires relevés et exclus du travail définitif sont rangés dans l'annexe que nous avons réalisée. Y sont rangés les lexèmes culinaires qui appartiennent à la langue usuelle, tels que : "[...], sa bourgeoise l'attend dans une cuisine qui sent le *gratin de chou-fleur* et la crotte de chat." (Mort, 78), ou encore à la langue populaire usuelle et connue de tous, tels que : "Tenez, voilà mille balles pour *boire un coup* après le turbin..." (*Beurre*, 219), et qui, de ce fait, n'apporteront rien d'utile ou d'intéressant à ce travail. Autrement dit, dans le chapitre 2.3 de ce travail ont été rangées les occurrences que nous appelons *créations lexicales* de San-Antonio pour faire la différence entre le chapitre 2.2 où sont examinés les lexèmes que l'écrivain a *empruntés* à l'argot ou au langage populaire. Nous souhaitons que les exemples ci-dessous illustrent la question.

Les emprunts à l'argot ou au langage populaire du chapitre 2.2 sont très nombreux dans le corpus. Nous avons trouvé une multitude d'exemples car San-Antonio se sert volontiers, nous dirons même avec délice, des mots argotiques ou populaires. Les exemples ci-dessous, choisis au hasard, l'un avec deux substantifs *tartine* (*Argot* : s.v. *tartine* : exagérer avec excès, *Dontchev* : s.v. *tartine* : discours ou article long et ennuyeux) et *tartignole* (*Dontchev* : s.v. *tartignole* : tarte : laid ; personne stupide) et l'autre avec le verbe *chouraver* (*Dontchev* : s.v. *chouraver* : voler) illustrent, à notre avis, d'une manière assez appréciable la façon dont San-Antonio se sert des emprunts argotiques, ce qui le mène vers un style plus personnel.

(1) On se fait des idées, on bâtit, on l'idéalise, on mouille moralement. Bien sûr, je vous sors *des tartines* auxquelles vous ne piguez rien. (Mort, 144)

(2) Pas d'embêtements de cette façon ! Il *chourave* l'artiche des crédules et il calce les moins *tartignoles* en supplément au programme ! (Mort, 86)

En guise d'exemple du contenu du chapitre 2.3 concernant les *créations*, nous présentons l'extrait suivant du roman *La rate au court-bouillon* qui, à notre avis, met bien

en relation les innovations de San-Antonio avec les *recettes de cuisine* :

(3) Chacun s'organise dans le drame. Ils catastrophent en chœur, tous : les protestants, les catholiques, les israélites (d'élite), les musulmans, les mahométans, les bouddhistes, les disciples de Confucius, les poujadistes, les diabétiques, les olibrius, les littéraires, les Européens et les tennismen. C'est le grand malaxage de la trouille. *La rate au court-bouillon* générale. (1965 : 192).

L'écrivain fait ici une création lexicale en étendant le sens du syntagme nominal *la rate au court-bouillon* qui signifie un mets de cuisine du même nom. Il le fait pour dire que le monde entier va avoir de quoi se poser des questions, que tous vont avoir une peur panique et que personne ne pourra éviter d'avoir à affronter ce problème qu'ils ont tous en commun. Voici donc la démarche que nous avons suivie pour arriver à élucider le sens de cette création ludique de San-Antonio.

En effet, dans la terminologie *culinaire*, la *rate* est un élément comestible d'un animal abattu (LG : s.v. *abats rouges*). D'après LG (1984 : 1), la rate n'est pas spécialement réputée pour sa délicatesse mais, toutefois, elle peut servir à préparer des plats de cuisine. Pour cuire la rate, qui est un organe assez coriace, le mieux est de le faire au court-bouillon (LG : s.v. *court-bouillon*). Pour faire cuire la rate, LG propose de la plonger dans le court-bouillon, "décoction épicée et aromatisée" (1984 : 314) servant à cuire, entre autres, les aliments durs. San-Antonio fait donc le rapprochement entre la rate, plongée dans le court-bouillon, et le protagoniste qui se trouve, lui aussi, dans l'eau à la fin du roman, ce qui permet à l'écrivain d'intituler aussi son aventure de cette façon.

Par conséquent, lorsqu'il nous arrive de ne pas saisir d'emblée le sens d'un lexème préalablement reconnu comme création propre de San-Antonio selon les critères déjà évoqués, nous avons eu recours à une analyse appropriée pour arriver à une solution convenable. Dans le cas contraire, lorsque nos connaissances suffisent à élucider le sens de l'occurrence, nous la présentons sous forme d'une simple explication de texte. Notre procédé n'est pas une panacée mais nous avons persisté, toutefois, à passer en revue toutes les occurrences de notre corpus.

## 2 ANALYSE DU CORPUS

### 2.1 Ressources créatrices de la langue française en général et chez San-Antonio en particulier

Par souci de clarté, la terminologie sur la question étant extrêmement variée, nous voulons préciser notre choix des linguistes cités dans ce chapitre. Premièrement, nous avons emprunté les classements et la terminologie d'Ullmann dans son *Précis de sémantique française* (1952) parce que ceux-ci sont suffisamment appropriés aux besoins de ce travail. Deuxièmement, nous avons tenu à nous servir de l'excellent ouvrage *Introduction à la lexicologie* de LM-B (2003) d'abord, parce qu'il nous a permis de nous familiariser avec le sujet d'une manière nette et précise, et ensuite, parce qu'il est de parution récente.

D'après l'auteur du *Précis de sémantique française* (*ib.*, p. 312), l'enrichissement lexical et les ressources créatrices du français peuvent donc être répartis en trois catégories : créations arbitraires, emprunts et utilisation de matériel autochtone. Or outre les *créations arbitraires*, Ullmann (*ib.*, Pp. 313-314) présente les deux autres ressources créatrices du français : *emprunts* et *utilisation de matériel autochtone*. Nous ne nous attardons pas sur l'étude détaillée de ces questions mais nous mentionnons seulement que suivant ses distinctions, un mot *emprunté* en français peut provenir d'une autre langue, d'un dialecte ou d'une langue de groupe, appelée "dialecte social" par Ullmann (*ib.*). En effet, dans le chapitre 2.2 de ce travail, nous allons précisément examiner les emprunts comme étant des éléments qu'une telle "langue de groupe", représentée par l'argot, ou le parler populaire de Paris a prêtés à l'écrivain.

Il ne paraîtra pas surprenant que nous enchaînions immédiatement sur San-Antonio. Il est incontestablement à l'origine de nombreuses nouveautés du français car n'élabore pas qui veut un mot nouveau ou une expression nouvelle. Notre intention n'est

pas, loin de là, d'essayer de ranger l'écrivain parmi les grands novateurs du français, mais il mérite, à notre avis, d'être reconnu comme ayant contribué à l'enrichissement du français ou, en tout cas, de la langue verte. Ce faisant, certaines de ses créations finiront probablement par s'intégrer à la langue tandis que certaines autres ne s'imposeront pas.

A ce propos, Guiraud prétend (1980 : 96) que l'imagination argotique ne fait que *trouver* les images au lieu de les *créer*. Pour illustrer ceci, il cite une phrase du roman *Touchez pas au Grisbi* d'Albert Simonin (1953 : 73) dont le protagoniste Max-le-Menteur menace l'Arménouche de lui *friser les charmeuses* : "Cette fois j'avais mon P.38 en main, un seul avait qu'à montrer sa sale gueule, et je me chargeais de lui *friser les charmeuses*. " [C'est nous qui avons repéré l'expression dans le roman.] Selon Guiraud, Simonin ne fait que reprendre l'expression *crêper le chignon* qui remonte lui-même à *donner une peignée* (*ib.*). A notre avis, la limite qui sépare *trouver* les images de *créer* les images n'est pas toujours facile à marquer. Celui qui crée doit, selon toute vraisemblance, trouver et inversement. Toutefois, il nous a fallu faire un choix d'utilisation entre ces deux notions, toutes les deux liées à l'enrichissement lexical, et pour mener à bien le classement de ce travail, nous avons décidé d'opter pour le terme *création*.

D'après LM-B (2003 : 5), le vocabulaire général est commun à tous les locuteurs d'une langue tandis que les lexiques de spécialité sont liés à un domaine précis. Ainsi, par exemple, le vocabulaire astronomique est lié à la science, ou encore, le lexique de la menuiserie au métier d'un ouvrier menuisier. Il nous semble tout à fait légitime de traiter le lexique de San-Antonio comme un lexique de spécialité. Nous considérons donc la langue des policiers et des truands dans les romans de San-Antonio comme relevant d'un tel genre.

De toute évidence Frédéric Dard alias San-Antonio est parvenu à élaborer un langage qui lui est propre, son œuvre en apporte la preuve. Ce faisant, il a contribué à l'enrichissement du français qui s'opère de façons très diverses. L'écrivain peut se ser-

vir d'un mot populaire ou argotique déjà existant que nous appelons *emprunt à l'argot* ou au langage populaire (v. chapitre 2.2), pris en tant que tel, ou encore d'une construction de toutes pièces ou par modification des éléments existants et parfois même d'un mélange des deux que nous appelons *création propre* de San-Antonio (v. chapitre 2.3). Il nous semble évident que dans les créations propres de l'écrivain est appliquée une tendance générale du français qui subit l'influence des facteurs que Yaguello (1998 : 9) appelle facteur *créativité* et facteur *usure*. La *créativité* cause des innovations lexicales, provoque des déplacements de sens et de nouvelles constructions qui n'ont, parfois, qu'une vie éphémère. Quant à l'*usure*, d'après Yaguello, les locuteurs manient et maîtrisent des syntagmes tellement figés qu'ils ne se questionnent plus sur leur origine ou sur leur sens et ils ne perçoivent plus la motivation qui a été l'origine de la création de ces expressions (1998 : 105).

En effet, de nombreux linguistes se sont prononcés sur la question de l'évolution du français. Ils remarquent comment, d'une manière générale, les langues, dont le français, subissent une évolution constante et que les modifications se font à un rythme inégal. Partant de cette constatation, Niklas-Salminen (1997 : 31), entre autres, avance que les changements du lexique d'une langue se manifestent d'une manière plus rapide que les changements de la syntaxe et de la prononciation d'une langue (temps du verbe, constructions de la phrase, etc.) qui seraient plutôt lents à se faire sentir. Assurément, une des caractéristiques propres de la variation lexicale se présente, tout spécialement, sous forme de création de mots et d'expressions. Il existe donc des créateurs individuels de nouveaux mots à côté des grands novateurs, tels que les grands écrivains, puisque la production ou la transformation d'un mot ou d'une expression ne se fait pas ex nihilo mais toujours par quelqu'un en particulier. Ullmann (ib., pp. 237-238) rappelle ces mêmes propos et ajoute encore que les variations et les changements de syntaxe apparaissent comme production des collectifs, - car il est difficile de concevoir qu'il puisse exister un vrai créateur de la syntaxe, tandis que la création lexicale, quant à elle, serait liée aux individus osant transgresser l'usage consacré.

Selon toute vraisemblance, San-Antonio ne se soucia guère des conventions établies et c'est ainsi que nous voulons, dans ce qui suit, explorer et identifier au mieux les procédés qui ont permis la création lexicale, le changement sémantique compris. En effet, nous avons constaté dans ce travail que l'écrivain, selon des modalités qui lui sont propres, ne varie pas forcément la *forme* du terme argotique ou populaire qu'il emprunte mais en reformule, très souvent, le *sens*. La plupart des changements sémantiques peuvent se rapporter à des procédés argotiques traditionnels. Certains s'analysent en termes de tropes, par exemple en métonymies ou synecdoques (*rouge* pour le *vin rouge*, ou *blanc* pour le *vin blanc*) dans les exemples :

(4) Maintenant, il se poivre au *rouge*, ce qui est moins mauvais qu'un rhum blanc...  
(*Beurre*, 70)

(5) J'arrive jusqu'au comptoir [...] et je commande un *blanc* froid. (*Mort*, 124)

ou encore, en métaphores (*raisin* pour le *sang*) :

(6) Le beau *raisin* du truand commence à se mélanger à la lotion odorante.  
(*Beurre*, 138)

En ce qui concerne les figures qui fonctionnent par la similarité de sens, la métaphore semblerait, de loin, le procédé le plus fréquent de création et de détournement de sens. Les exemples relevés dans le corpus sont en fait multiples, ce qui, à notre avis, en apporte la preuve. Renonçant à développer plus longuement ce propos, nous préférons enchaîner sur notre sujet proprement dit qui est la façon de manier la langue de San-Antonio.

## 2.2 Mots d'emprunt au langage argotique ou populaire

### 2.2.1 Terminologie liée à l'argot

Préciser quelques avis sur la question de l'*argot* et enchaîner ensuite sur les exemples relevés du corpus va nous permettre de démontrer ce qui est, à notre avis, la sémantique fort imagée du milieu "spécial-police" de San-Antonio. Nous citons d'abord Grevisse (1989 : 53) qui appelle "*emprunts* les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues." Dans ce travail, l'argot sera considéré comme une sorte de langue à part, d'où la justification du terme *emprunt* car, de toute évidence, le milieu des malfaiteurs et des policiers de San-Antonio semble bien, selon nous, remplir les critères de ce qui pourrait être qualifié comme un *groupe socioprofessionnel déterminé* dont il sera question plus tard dans le texte.

Nous présentons les définitions succinctes du terme *argot* ci-dessous car, dans ce travail, nous ne voulons pas développer d'une manière détaillée les motivations et les fonctions de la créativité lexicale du parler populaire ou de l'argot en tant que tels mais la *néologie lexicale* proprement dite. Nous avons jugé nécessaire de reproduire textuellement les deux définitions de ce terme dans TLFi (TLFi : s.v. *argot*) pour rappeler à quel point le terme *argot* a précisément été associé aux criminels et aux autres marginaux :

"Langage de convention dont se servaient les gueux, les bohémiens, etc., c'est-à-dire langage particulier aux malfaiteurs (vagabonds, voleurs, assassins); aujourd'hui essentiellement, parler qu'emploient naturellement la pègre, le Milieu, les repris de justice, etc. Synon. *langue verte*." (TLFi : s.v. *argot*)

Nous ouvrons une parenthèse car nous voulons prêter attention à la remarque de C-R (1981 : VII-VIII) qui affirment l'impossibilité d'utiliser le terme *argot* dans toute son acception. La définition ci-dessus semble, en effet, quelque peu mal placée si l'on se rappelle comment il peut arriver qu'un Académicien dise dans une émission télévisée



que "*l'assassin l'aura dans le cul*<sup>2</sup>." Bien entendu, un Académicien ne peut être qualifié de délinquant ou de malfaiteur bien qu'il utilise des expressions "simplement populaires ou très familières, pour reprendre les termes habituels des dictionnaires" (*ib.*, p. VIII), ou, l'expression simplement grossière, comme dans l'exemple que nous venons de présenter. C'est ainsi que C-R préfèrent appeler *vocabulaire non conventionnel* ce qui est couramment nommé *argot*. Nous nous rangeons à leurs côtés car ils considèrent que toute personne est susceptible d'utiliser un mot peu conventionnel tout en étant parfaitement conscient de son appartenance à un groupe social minoritaire et non pas aux côtés de ceux qui considèrent le vocabulaire non conventionnel ou l'argot comme "un produit inavouable [...] des classes dangereuses, enfanté dans le mystère de l'illégalité" (*ib.*, p.VIII). Nous voulons nous en tenir, dans notre travail, à cette deuxième définition :

"Langage ou vocabulaire *particulier* qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socioprofessionnels déterminés, et par lequel *l'individu* affiche son appartenance au groupe et *se distingue de la masse* des sujets parlants." (TLFi : s.v. *argot*) [Les italiques nous appartiennent.]

En effet, TLFi détermine les limites et le contenu du concept de parler particulier tel que le *parler populaire parisien*, appelé également *l'argot parisien*, auquel renvoie notre travail. Dans ce qui suit, nous présentons des termes, qui, s'ils ne relèvent pas, au sens strict, de *l'argot* parisien, peuvent, en tout cas être perçus et qualifiés comme appartenant au *langage populaire* ou *familier*.

Caradec (1977 : 5) s'est également prononcé sur la question de la définition des termes *argot* et *parler populaire*, utilisés en parallèle dans ce travail, ce qui semble apparaître dans la plupart des ouvrages que nous avons consultés. Nous voulons apporter cette précision terminologique car d'après Caradec, il existe en France une langue écrite et une langue parlée mais que le problème, selon lui, résiderait dans l'usage terminologique des dictionnaires, qui, depuis longtemps, veulent faire la distinction en-

---

<sup>2</sup> D'après C-R, la citation appartient à Jean d'Ormesson, dans l'émission télévisée "Apostrophes" en juin 1980. (*ib.*)

tre le français populaire, familier et vulgaire. Son opinion se concrétise, en effet, dans la tendance actuelle où il n'est plus nécessaire de faire cette séparation terminologique, car ces distinctions seraient amenées à disparaître. C'est ce qui ressort de son opinion sur le développement des changements sociaux qui auraient entraîné "depuis la III<sup>e</sup> République (service militaire pour tous, enseignement laïque, deux guerres, prolongation de la scolarité) [...] une démocratisation progressive du vocabulaire" et qu'à l'heure actuelle, il ne faudrait plus utiliser ces formes caduques qui sont devenues, tout simplement, des éléments constitutifs de la langue parlée de tous les Français. A propos de l'argot proprement dit, Caradec poursuit que c'est "un idiome artificiel" [C'est Caradec qui souligne] dont les mots sont faits pour n'être pas compris par les non-initiés d'où la seule distinction qui demeure : langue parlée/argot" (*ib.*, p. 5). Ceci nous ramène à notre idée première de traiter les occurrences de l'argot ou du parler populaire suivant les préceptes de la deuxième définition, pour ce qui est du langage populaire, notamment celui parlé par un groupe "socioprofessionnel" du milieu de San-Antonio. Désormais, lorsque nous évoquons dans ce travail le français populaire ou argotique, nous souscrivons à la définition de la *langue parlée qui résulte souvent d'un ancien argot, rentré dans la langue quotidienne* il y a bien longtemps (*ib.*, p. 5). [Les italiques sont de nous.]

Il est utile de signaler que, dans ce travail, nous avons repéré des termes dont plusieurs pourraient se ranger à la fois dans deux catégories différentes : celle d'emprunts au langage argotique ou populaire et celle des créations par les moyens métaphoriques. Nous avons décidé de nous tenir à notre classification première, et donc de *séparer les emprunts à l'argot des créations propres* de l'écrivain. Tout en reconnaissant l'imagination verbale de San-Antonio même dans sa manière de remanier les emprunts, nous avons toutefois jugé bon de ranger dans les créations propres de l'écrivain les cas où un mot emprunté n'intervient qu'à titre d'*auxiliaire* dans un ensemble plus vaste et avec un intérêt concentré sur la création. Selon cette logique seront rangés également les exemples du type *cassís*, où il est question à la fois d'un emprunt

et d'une métaphore, dans le présent chapitre 2.2 où sont traités les mots et les expressions qui se distinguent clairement par leur qualité d'emprunt au langage argotique ou populaire.

Restait à délimiter avec davantage de précision le nombre d'exemples que nous entendions faire entrer dans ce chapitre. Nous avons conclu qu'un terme argotique est relativement peu intéressant lorsqu'il se rencontre dans l'usage courant d'une manière si fréquente que C-R (1981 : X) font même remarquer comment, souvent, un tel " [...] mot d'une fréquence d'usage élevée [...] est en passe d'entrer dans le vocabulaire conventionnel un peu familier." Etant donné que l'étude des termes argotiques ne constitue pas le but essentiel de ce travail, nous nous sommes attachée à examiner l'usage des termes culinaires chez San-Antonio dans l'ensemble de notre corpus. Aussi avons-nous relevé les termes argotiques et nous en avons dressé un inventaire.

## **2.2.2 Substitution portant sur les ingrédients ou sur l'équipement ménager**

### **2.2.2.1 Substitution liée à la tête, aux autres parties du corps ou à la personne entière**

Avant d'enchaîner sur la substitution aux termes alimentaires de la tête, d'une partie de la tête, des autres parties du corps ou de la personne entière, nous voulons citer Guiraud (1980 : 84) qui remarque comment "la métaphore est à la fois un procédé de nomination expressive et technique." Dans la métaphore où la *tête* est substituée au *cassis* (*Dontchev* : s.v. *cassis* : tête, crâne) la *tête* est le *cassis* parce que l'ironie oblige:

(7) Je réprime l'envie qui me vient de lui foutre un paquet d'osselets sur le coin du *cassis*. (*Mort*, 41)

Nous avons eu recours à ce classement (des emprunts liés à la tête ou à la personne entière) à cause de leur fréquence dans le lexique du corpus. C-R (1981 : XII)

disent à ce propos que "le vocabulaire non conventionnel, en cela plus riche et plus subtil que l'académique, connaît des « têtes »." [Les italiques sont de C-R.] D'après C-R (ib., p.198), les métaphores basées sur les noms de fruits tels que *citron*, *fraise*, *pomme*, *poire*, *citrouille* sont très usitées pour faire allusion à la tête. Si la métaphore permet à San-Antonio de passer du *citron* à la *tête*, elle n'en reste pas moins un exercice personnel de l'écrivain quoique ce ne soit pas une création à proprement parler. Dans ce qui suit, nous présentons des emprunts à l'usage courant par lesquels l'écrivain désigne la tête : *citron*, *citrouille*, *frite*, *pomme*.

Le terme *citron* est considéré dans Argot, C-R et Dontchev (s.v. *citron*) comme un synonyme de la tête :

(8) Tous avaient plus besoin d'une douche ou d'un électrochoc que d'une messe noire qui contribuait à perturber leur *citron* malade. (*Mort*, 17)

(9) Tout ça, c'est de la théorie, bougonne Bérurier, y a des moments où les contes de ma Mère l'Oie te montent au *citron*. (*Beurre*, 61)

Il en va de même pour le mot *citrouille* (C-R : s.v. *citrouille* : tête) :

(10) La *citrouille* me fait plus mal que jamais. (*Mort*, 209)

(11) Faut qu'il en soit malade, le gnace, que ça lui grimpe dans la *citrouille*. (*Beurre*, 97)

Le mot *frite* pour signifier *tête*, *visage*, *physionomie* est attesté par C-R et Dontchev (s.v. *frite*) :

(12) S'il y a une chose qui heurte Boulou, c'est bien de s'entendre lâcher ça à pleine *frite*. (*Mort*, 95)

(13) [...] intéressant pour que ses anges gardiens viennent lui cracher des noyaux de seringue à la *frite* [...]. (*Beurre*, 33)

Argot, C-R et Dontchev (s.v. *pomme*) affirment que *tête*, *visage* correspondent au sens de l'unité lexicale *pomme*. C-R ajoutent encore la définition "moi, toi, lui, dans la série ; ma pomme, ta pomme, sa pomme, usuels au singulier; peu ou pas attestés au

pluriel" (ib., Pp. 656-657) qui convient parfaitement aux exemples suivants avec l'occurrence *pomme* :

(14) Son regard va de Georgel à ma *pomme*, lentement. (*Mort*, 59)

Plus encore que la tête, le double sens des métaphores peut désigner, en argot, le locuteur ou l'homme en général (C-R : s.v. *pomme* : "moi, toi, lui, dans la série ; *Ma pomme, ta pomme, sa pomme*, usuels au singulier, peu ou pas attestés au pluriel").

[Les italiques sont de C-R.] :

(15) Je te signale, mec, qu'on vient d'apporter une valoché pour ta *pomme*. (*Beurre*, 77)

Un sens vaguement proche de l'exemple précédent, l'homme en général, paraît convenir comme signification du terme argotique *huile* (C-R, *Colin, Dontchev* : s.v. *huile* : personnage important dans son domaine) :

(16) Oh ! fait-il, c'est grave pour que *les huiles* se dérangent... (*Mort*, 84)

Quant au sens argotique du mot *poire* des exemples suivants, il l'assimile à la tête ou au visage (C-R, *Dontchev* : s.v. *poire* : tête, visage) :

(17) Du gauche je lui file une mandale en pleine *poire*, puis un revers, puis encore une mandale avec son revers... (*Mort*, 134)

(18) Pinaud me colle le faisceau de la lampe en pleine *poire*. (*Beurre*, 218)

Guiraud (1980 : 56) observe que la riche synonymie de la notion *tête* en argot comprend des noms de fruits ou de légumes et que, par exemple, l'ustensile culinaire *pot*, quant à lui, engendre par dérivation des récipients de cuisine tels que *terrine* (C-R : s.v. *terrine* : tête) ou *théière* (*Dontchev* : s.v. *théière* : tête) pour ne citer que les dénominations d'ustensiles trouvées dans notre corpus :

(19) On lit son passé sur sa *terrine* comme dans un livre... (*Beurre*, 106)

(20) Je tremble de tous mes membres, j'ai un drôle de coup de bambou sur la *théière*. (*Beurre*, 120)

(21) Mais on a besoin, parfois, de se prouver que la vérité est vraie, particulièrement lorsqu'on a reçu du monde sur la *théière* comme c'est mon cas ! (*Mort*, 191)

Le terme culinaire *cuillère* (*Argot*, C-R, *Dontchev* : *cuillère*) signifie la *main* en argot :

(22) Puis je me prends par la *cuillère* et je m'emmène à promener. (*Mort*, 173)

Pour ce qui est du sens argotique du récipient de cuisine *bocal*, il signifie le *ventre* (*Argot*, *Dontchev* : s.v. *bocal* : ventre). Ce terme sera examiné également comme un des composants du néologisme *morfler une olive dans le bocal* du chapitre 2.3.3.

(23) Je lui abats la verroterie sur le *bocal*. (*Beurre*, 138)

(24) Le mec [...] lui a ajusté une bastos en plein *bocal*. (*Mort*, 90)

Le terme culinaire *brioche* (*Dontchev* : s.v. *brioche*) des exemples ci-dessous signifie le *ventre* :

(25) Sur ces entrefaites Mignon se pointe, la *brioche* en avant, la braguette mal boutonnée avec des taches de graisse plein sa baveuse. (*Mort*, 136)

(26) Seulement les trois flingues ici présents ont un même mouvement vers ma *brioche*. (*Beurre*, 102)

L'exemple suivant illustre bien que son *aubergine* (*Colin*, *Caradec* : s.v. *aubergine*), en l'occurrence le *nez*, a pris un coup, a enflé et, puis, est devenu rouge comme une aubergine :

(27) Je lui montre mon *aubergine*. Pas beau, fait-il, qui vous a fait ça ? (*Mort*, 210)

Lorsque San-Antonio remarque une ressemblance entre un *nez rouge* et une *aubergine*, il peut simplement l'appeler l'aubergine. Il en va de même pour le mot *tomate* (*Caradec*, *Colin*, *Dontchev* : s.v. *tomate* : un nez volumineux et rouge) :

(28) La rue Jean-Bouton, je connais ça... Si j'ai pas une *tomate* pourrie sous la *coquille*, elle doit se trouver tout près de là, vers le Diderot ?" (*Mort*, 173)

Les métaphores de l'argot, traitées dans notre travail sous ce chapitre précis pour la partie qui concerne les emprunts à l'argot par San-Antonio, du type *valdas* au sens de *balles* ou *tarte* pour *gifle* apparaissent, pour Guiraud, comme n'étant que médiocrement pittoresques (1980 : 84). Nous rappelons que pour ce qui est de la *création* de nouveaux mots ou expressions par San-Antonio par les moyens métaphoriques, la question sera traitée dans le chapitre 2.3.2. Pour Guiraud, les formations métaphoriques de l'argot moderne sont d'une banalité de tout ce qu'il y a de plus rudimentaire (*ib.*, p.85). San-Antonio ne partagerait probablement pas l'avis catégorique de Guiraud car il emprunte volontiers à l'argot et au parler populaire, tout spécialement à l'argot de Paris. Il ne serait sans doute pas erroné d'avancer que les mots d'emprunt à l'argot ou au parler populaire forment le noyau même de son langage, ce que montrent, à notre avis, les exemples que nous présentons.

Ainsi, la première partie de ce chapitre nous a-t-elle permis, en premier lieu, d'observer la terminologie liée à l'argot pris dans des acceptions différentes. Ensuite, nous avons voulu y observer les occurrences du corpus, qui substituent à la *tête*, à une partie de la tête ou à la personne entière des termes appartenant au vocabulaire alimentaire, car elles nous apparaissent comme une conjoncture naturelle formant une entité à part. Dans la seconde partie du présent chapitre, nous nous contentons de regrouper - car le but du travail n'est pas l'étude de l'argot en général - nos occurrences selon l'ingrédient alimentaire ou un autre terme culinaire qui aura prêté, le cas échéant, son nom à un terme argotique, ce qui nous permettra d'abord d'examiner la substitution argotique par le biais de la dénomination des ingrédients et préparations *autres que la viande ou le poisson* (v. ch. 2.2.2.2). Ensuite, il nous permettra de traiter les emprunts argotiques avec assimilation à la *viande comestible* (v. ch. 2.2.2.3), plus exactement à la viande fournie par les poissons et la viande animale proprement dite. Enfin seront présentées les *expressions* empruntées à l'argot (v. ch. 2.2.2.4) en indiquant pour chacune le terme culinaire qui peut appartenir soit aux aliments végétaux soit aux aliments d'origine animale ou encore aux ustensiles de cuisine de l'équipement ménager.

### 2.2.2.2 Ingrédients et préparations autres que la viande ou le poisson

Chez San-Antonio, la substitution argotique passe fréquemment par le biais de la dénomination alimentaire des fruits, des légumes, des céréales ou des mets. Restait donc à regrouper les termes empruntés, et c'est ainsi que nous avons décidé de nous tenir à notre classement initial et d'examiner les termes culinaires empruntés à l'argot ou au parler populaire suivant les préceptes de notre division en chapitres. Dans ce qui suit, nous examinons d'abord les verbes empruntés regroupés ensemble et ensuite, les autres termes culinaires empruntés.

Ainsi n'avons-nous pas hésité à considérer que le terme argotique *chouraver* est à la fois un terme culinaire (LG : s.v. *chou-rave*) et un emprunt argotique (*Colin*, C-R, *Dontchev* : s.v. *chouraver* : voler) dont C-R rattachent l'étymon aux emprunts faits par l'argot parisien à la langue tzigane ou romani *tchourav* (1981 : 192), inclus dans l'annexe "Langage des romanichels ou Manouche" de l'Argot (1953 : 376) au même titre.

(29) Fais gaffe, Popaul, on t'a à l'œil. Et finis de *chouraver* le grisbi de tes fidèles ou sinon tu vas te retrouver derrière des barreaux avant longtemps ! (*Mort*, 30)

D'après LG (*ib.*, p. 630), le verbe *mijoter* est le nom donné à un mode de cuisson très *lent*. La locution verbale *laisser mijoter* est attestée par TLFi (s.v. *mijoter*), et d'après nous, l'exemple signifie *être en effervescence* :

(30) Ils sont désemparés par le Gross Paris et ils *mijotent* dans les lumières. (*Mort*, 145)

La langue familière quant à elle s'en sert pour dépeindre l'action d'attendre.

(31) Ils *laissent mijoter* le bonhomme ; c'est de la bonne tactique. (*Beurre*, 98)

LG signale que le terme *culinaire blanchir* peut désigner trois opérations culinaires différentes (1984 : 111) : ébouillanter des aliments, fouetter vigoureusement ou faire un premier bain de friture. Colin et Dontchev (s.v. *blanchir*) le donnent pour *blanchir de*



*l'argent* mais ce verbe s'est, selon Dontchev, également répandu au sens de notre exemple *innocenter quelqu'un* :

(32) - Madre ! soupire-t-il, t'es sorti de ton trou, mec ? – Oui... - T'es *blanchi* ?  
(*Beurre*, 69)

D'après C-R, le verbe *assaisonner* (*ib.*, p. 222) peut avoir un sens culinaire : *acommoder un mets à l'huile, au vinaigre, aux herbes etc.*, ou un sens argotique : *battre, tuer, assassiner* qui est le sens de notre exemple :

(33) Un jour, comme ça, il s'est gouré et il a *assaisonné* un juge d'instruction, c'est ce qui a, du reste, enrayé son avancement... (*Beurre*, 50)

Selon Dontchev, le terme culinaire *truffer* (LG : s.v. *truffer* : communiquer à un apprêt le parfum de la truffe en lui incorporant de la truffe en morceaux plus ou moins gros) peut signifier *tuer* ou *tromper* en argot (s.v. *truffer*). Quant au sens de notre exemple, il est à prendre dans l'acception *tuer* :

(34) Mais ses yeux luisent d'une affreuse convoitise. Lui aussi voudrait me *truffer*...  
(*Mort*, 184)

Quant au verbe *poireauter* des exemples ci-dessous, C-R le donnent pour "une verbalisation de *faire le poireau*" (C-R, Dontchev : s.v. *poireauter* : attendre inutilement).

[Les italiques sont de C-R.] :

(35) *Poireautant* devant une porte, toujours pour attendre ils ne savent qui, ils ne savent quoi. (*Beurre*, 156)

(36) Je vais ouvrir à la délégation bignolon qui *poireaute* sur le paillason avec un brancard pliant sous le bras. (*Mort*, 198)

C-R et Dontchev affirment que le sens du verbe *poirer*, du fruit *poire*, est *surprendre* (C-R, Dontchev : s.v. *poirer*) :

(37) Elle *se poire*. C'est moi que je l'ai mis pour pas réveiller le monsieur...  
(*Beurre*, 84)

(38) Et pourtant j'aime bien ce coin car il me fait *poirer*. (*Mort*, 125)

Quant au sens du terme culinaire *chambrier* (LG : s.v. *chambrier* : amener progressivement un vin à la température à laquelle il doit être consommé), il a engendré le sens argotique (Caradec, Colin, Dontchev : s.v. *chambrier* : se moquer de, railler) de l'exemple suivant :

(39) Faut pas trop le *chambrier*, ce *poulet* d'amour. Sa bile tournerait en vitriole et il en crèverait [...]. (Mort, 68)

Le verbe argotique *tire-bouchonner* tire son origine de l'ustensile ménager *tire-bouchon*, signifie *se tordre de rire* (C-R, Dontchev : *tire-bouchonner (se)*) :

(40) [...] alors vous parlez si je me *tire-bouchonne*. (Mort, 130)

D'après C-R, Colin et Dontchev, le sens du verbe argotique *sucrer* est usuel dans le sens de *maltraiter* ou *attraper*, en particulier en parlant de la police (s.v. *sucrer*) :

(41) Heureusement il est gêné par la masse de Bolak qui est entre nous et, pour ne pas le *sucrer* il tire un peu haut... (Mort, 186)

(42) Juste à cet instant, [...] ce petit dégourdoche se fait *sucrer* par un gars à bord [...] exactement comme dans les films noirs. (Beurre, 40)

Il peut également signifier *voler* (Dontchev : s.v. *sucrer*) qui est le sens de l'exemple suivant :

(43) Boniffet, le banquier assassiné chez lui par une bande d'arcans qui *lui* avaient *sucré* ses lingots dans son coffre. (Mort, 171)

Notre corpus fournit encore un exemple du verbe pronominal *se sucrer* pour *s'octroyer une large part*, *se servir*, sens attesté par ces mêmes auteurs de dictionnaires cités ci-dessus :

(44) L'aventure tourne en eau du bidet ! Je sais bien que j'ai beaucoup d'Apollon, mais de là à se faire statufier en direct, très peu, merci, je *me suis déjà sucré* ! (Beurre, 113)

Le verbe argotique *faire marron* (C-R, Dontchev) signifie *être pris sur le fait ou être trompé dans ses espoirs* :

(45) En agissant ainsi, on faisait Pauvel *marron* sur le deuxième tableau... (Mort, 196)

Les emprunts argotiques qui décrivent les verbes désignant l'activité de boire sont d'un usage fréquent :

(46) *Lichetrogner* (C-R : s.v. *lichetrogner* : boire), *kil* (C-R : s.v. *kil* : litre de vin) : Je *lichetrognais* le *kil* de Zano et après j'étais vif comme un zèbre. (Beurre, 117)

(47) *Pichetegorne* (C-R : s.v. *pichetegorne* : vin ordinaire) : Oui, d'accord, un coup de *pichetegorne*, c'est gentil, ça brouille les idées... (Beurre, 128)

(48) *Schlass* (C-R : s.v. *schlass* : ivre) : T'étais *schlass* ou quoi ? (Beurre, 18)

(49) *Tortorer* (C-R : s.v. *tortorer* : manger) : Il vient *tortorer* chez nous tous les mois [...]. (Beurre, 10)

Pour ce qui est du terme argotique *salade* (C-R : s.v. *salade* : propos tenus à quelqu'un que l'on veut se concilier ou séduire) de l'exemple ci-dessous, nous avons choisi de l'examiner dans le chapitre qui traite des expressions créées par San-Antonio. Le terme, en dehors de l'expression créée par l'écrivain, appartient, toutefois, à ce présent chapitre et pour cette raison, nous citons les exemples suivants :

(50) Ma *salade* l'émoustille. Tout en me guidant à travers les couloirs dallés de carreaux gris, elle glousse, la charmeuse. (Mort, 50)

(51) Ce qu'il y a particulièrement inquiétant dans toute cette *salade*, c'est qu'ils veulent savoir quelque chose que j'ignore [...] (Beurre, 106)

Nous avons relevé un autre terme culinaire proche du terme *salade* qui est la *laitue* (C-R, Dontchev : *laitue* : femme, fille sans intérêt) mais le sens de ces deux mots argotiques n'est pas identique. N'empêche qu'en termes culinaires ils pourraient se confondre, *salade* étant l'hypéronyme de *laitue*, et surtout si on pense à l'existence du plat "salade de laitue", cité par LG (*ib.*, p. 561) :

(52) Ça ronfle dans le secteur, excepté dans un troquet où les nordafs du patelin [...] se cognent les vieilles *laitues* refoulées par le Sébasto. (Mort, 174)

(53) Venir dans cet appartement avec la certitude absolue de s'embourber une *laitue* de première, et au lieu de ça tomber sur une bande de types armés qui ont la gâchette facile, c'est navrant. (*Beurre*, 105)

Le terme argotique et culinaire *fromage* désigne un *individu peu intéressant* (C-R : s.v. *fromage*) :

(54) Que j'ai pigé très vite qu'il était question d'un *fromage* [...]. (*Beurre*, 134)

Quant au terme *cornichon*, il est attesté dans notre documentation comme synonyme du substantif *téléphone* avec l'exception de Dontchev (s.v. *cornichon* : imbécile, blanc-bec) et TLFi (*cornichon* : nigaud), entre autres, qui lui accordent le sens de notre exemple :

(55) Salaud, je fais, et dire que tu files deux jambes seulement à cette pauvre pourrie de tout à l'heure pour la faire foutre à loilpé devant tes *cornichons* ! (*Mort*, 29)

(56) Je bigle sauvage les gens qui entrent à ma suite dans la salle. Tous paraissent bien innocents, bien pépères, bien *cornichons*... (*Beurre*, 88)

Considérer le *cornichon* comme un emprunt à l'argot ou au parler populaire nous semble ainsi justifié car son emploi dans ce sens dépréciatif, nous a également fait penser à la plaisanterie des patrons de bistro : lorsqu'un client commande un sandwich avec des cornichons, la plaisanterie veut que le garçon lui suggère : " t'as qu'à te mettre dedans ! " [L'anecdote entendue par nous.] A plus forte raison pouvons nous le rattacher aux emprunts. Cela dit, le terme *cornichon* a un sens dépréciatif avec, toutefois, une nuance de condescendance car il a une connotation affective :

(57) Et dire que vous vous y laissez tous prendre, bande de *cornichons* à deux jambes. (*Mort*, 118)

En résumé, San-Antonio a donc opté pour *cornichon* au lieu d'utiliser un synonyme tel que *connard*, moins surprenant dans une aventure du commissaire, car ce dernier, en matière de lexicque, selon nous, aura probablement perdu son efficacité chez l'écrivain.

Pour ce qui est du terme culinaire *navet* qui est une racine potagère, il est probablement à l'origine du mot argotique *naveton* (*Caradec, C-R, Dontchev* : s.v. *naveton* : imbécile), diminutif du *navet*. C-R expliquent que le mot *nave* (s.v. *nave* : imbécile) serait un abrègement de *navet* qui a le même sens que le mot *crêpe* (*Dontchev* : s.v. *crêpe* : imbécile) :

(58) Alors je me traite d'extrait de bidet, de quintessence de *naveton*, de *crêpe* avariée, etc. [...]. (*Mort*, 187)

(59) Elle se demande si je suis le gros loup-garou [...] ou bien si je suis le brave *naveton* au cœur sensible [...]. (*Beurre*, 159)

Le mot *patate* peut avoir un sens voisin de l'exemple précédent (*C-R, Dontchev* : s.v. *patate* : imbécile) :

(60) Triffeaut, obscur et malheureux bougre, était bien le genre de *patate* à s'embrigader dans une religion secrète ! (*Mort*, 201)

En plus de cet emploi, en argot, ce nom peut être, entre autres, le synonyme du mot *cœur* mais nous développons ce cas plus loin dans ce chapitre (v. 2.2.2.4) lorsque nous étudions les expressions empruntées à l'argot.

Il faut également faire remarquer comment le mot argotique *prune* (s.v. *prune* : projectile d'arme à feu), utilisé en dehors de l'expression abordée plus loin dans ce chapitre (v. 2.3.3), est d'un usage fréquent chez l'écrivain, et nous en citons l'exemple suivant :

(61) Les *prunes* qu'il a bloquées devaient le gêner pour respirer, moi je vous le dis. (*Beurre*, 25)

Quant aux termes *praline* (*C-R* : s.v. *praline*) ou *valdas* (*C-R* : s.v. *valda*), l'écrivain les a empruntés au langage argotique. Ils sont synonymes du syntagme nominal *balle d'arme à feu*. *Valda* est le nom de marque des pastilles médicinales contre la toux et le rhume. L'emploi métaphorique ironique se justifie par l'analogie de forme et de consistance très dure. De toutes façons, qu'ils soient des *valdas* ou des *pralines*, il s'agit tou-

jours de douceurs : " Ça réconforte plus que la *menthe forte*, un tuyau pareil..." (*Mort*, 75) :

(62) Personne ne voulant lui racheter un hôtel où les clients se font colloquer des *pralines* dans le but... (*Mort*, 97)

(63) Il a étouffé une *valda* sous le cuir, en haut de l'oreille et il en a pris une floquée [...]. (*Beurre*, 22)

De cet ensemble d'aliments "ronds" ressortent encore le substantif *oignon* (*Argot*, C-R : s.v. *montre*) que TLFi précise pour *montre de poche* (TLFi : s.v. *oignon*) :

(64) Au moment où je débouche dans la rue, j'ai l'idée de consulter mon *oignon*. (*Mort*, 200)

et le substantif *marron* (*Argot*, *Breton*, *Caradec*, *Colin*, C-R, *Dontchev* : s.v. *marron* : *coup de poing* donné ou reçu) :

(65) Comme *le marron* de tout à l'heure l'a laissé songeur, il veut éviter la bigorne. (*Mort*, 28)

Nous nous appuyons sur l'explication de C-R pour qui les deux variantes attestées *tartir* et *tarter* ont pour origine identique le substantif *tarte* (C-R : s.v. *tarte*) pour désigner un coup, une gifle comme dans l'expression *prendre une tarte maison* (*Dontchev* : s.v. *tarte*), une *tarte* étant une forte gifle :

(66) Alors je lui file une *tarte* qui détroncherait un bœuf... (*Beurre*, 159)

(67) Une *tarte* de mieux et il se fout à chialer, c'est couru. (*Mort*, 129)

Le mot *beigne* est employé par LG (s.v. *beigne*) comme synonyme du mot *beignet*, ce qui nous permet de considérer ce mot comme un terme culinaire. Il signifie *gifle* ou *coup de poing* en langage familier (C-R, *Dontchev* : s.v. *beigne*) :

(68) Ce Carmona me paraît vraiment intéressant et l'affaire dans laquelle sa *beigne* m'a projeté, passionnante. (*Beurre*, 36)

(69) Les *beignes* qu'il distribue ont le don de rendre loquace les zigs [...]. (*Mort*, 138)

L'analogie de forme a probablement inspiré la dénomination argotique des mots tels que *noix* pour *fesses* (C-R, *Dontchev* : s.v. *noix* : *fesses*) :

(70) Elle [...] n'y a plus pensé, trop occupée qu'elle était à se faire fumer les *noix*. (*Mort*, 166),

ou *noix* pour *testicules* (*Dontchev* : s.v. *noix* : *testicules*) :

(71) Tu peux y filer des coups de latte dans les *noix* ou des ramponneaux au plexus... (*Beurre*, 161)

D'après C-R, il est fréquent de trouver le mot *noix* avec l'extension : à *la noix de coco*. L'écrivain n'a donc fait qu'ôter la préposition à, et de cette stratégie résulte le terme culinaire *noix de coco*, synonyme du mot *noix* (C-R : (s.v. *noix* : *fesses*) :

(72) Il me semble que qu'on vient de me faire partir une cartouche de dynamite dans la *noix de coco*. (*Mort*, 188)

La forme analogique avec des *doigts* est sans doute à l'origine du terme argotique *salsifis* (C-R : s.v. *salsifis* : *doigt*) :

(73) La souris déclare qu'elle va aller se passer un peu de flotte sur ses *salsifis*. Elles disent toutes ça lorsqu'elles vont gauler. (*Mort*, 149)

LG les distingue (LG : s.v. *salsifis*) selon leur nom de cuisine, "à la racine du *salsifis vrai*, blanche conique et allongé [...]" et à celle du *salsifis noir*, ou *scorsonère*, noire, cylindrique, longue et nette." L'analogie de couleur et de consistance (C-R : s.v. *raisin*) en revanche doit être à l'origine de la métaphore *raisin* (C-R : s.v. *raisin* : *sang*) :

(74) Le *raisin* coule sur sa poitrine et sur sa joue. (*Beurre*, 22)

(75) Du coup, le *raisin* lui monte à la tête, mais, comme disait mon adjudant, il n'en rougit pas. (*Mort*, 136)

Le terme culinaire *sucre* dans l'exemple qui suit signifie *drogue* en général ou plus précisément *cocaïne* (*Colin* : s.v. *sucre*) en particulier. Quant au sens de la phrase, San-Antonio, en grand amateur de cyclisme, fait allusion au Tour de France

car celui qui gagne l'étape, *endosse le maillot jaune*. Nous signalons aussi que la place Beauvau est le siège du Ministère de l'Intérieur et que la police, le commissaire San-Antonio y compris, dépend de ce ministère. Nous pensons que l'intérêt est centré sur le fait que le marchand de drogue va probablement gagner beaucoup d'argent tandis que le commissaire San-Antonio va réussir à séduire la dame convoitée :

(76) On serait mieux dans la chambre à coucher, soit dit entre nous et la place Beauvau. Une étape où j'entends bien me classer premier tandis que le marchand de *sucre* endossera le maillot jaune ! (*Beurre*, 101)

Nous avons également relevé un jeu de mots à partir du terme *sucre*. Il sera traité dans le chapitre 2.3.1.

L'exemple suivant démontre qu'en argot, la plante potagère *oseille* désigne *l'argent* (C-R : s.v. *oseille*) :

(77) La visite du gars Bienatski qui a essayé de l'avoir en chiquant à l'héritier... Puis en proposant de l'*oseille*. (*Beurre*, 192)

C-R affirment que le terme argotique *pastaga* (C-R : s.v. *pastis*) est synonyme du terme culinaire *pastis* qui signifie une *situation embrouillée* en argot. Dontchev lui accorde également ce sens dans son dictionnaire (*Dontchev* : s.v. *pastaga* : ennui) :

(78) Tu parles d'un *pastaga*, soupire Bérurier, [...]. (*Beurre*, 54)

(79) On ne voit guère une autre déduction à tirer de ce *pastaga*. (*Mort*, 152)

*L'usine à tortore* (*Dontchev* : s.v. *tortore* : *nourriture* ; *usine* : lieu qui est le siège d'une intense activité) quant à elle est l'établissement où l'on sert des *repas* probablement de qualité médiocre moyennant paiement :

(80) C'est la grande *usine à tortore* [...]. (*Beurre*, 87)

Il y a, dans notre corpus, une multitude d'exemples d'emprunts à l'argot qui sont devenus extrêmement usuels dans la langue parlée et qui ne présentent donc pas d'intérêt spécial pour ce travail. Les emprunts argotiques qui décrivent les repas, par



exemple le mot *jaffe* (C-R, Dontchev : s.v. *jaffe* : nourriture) et tout spécialement les liquides que l'on peut boire, ou les verbes qui désignent l'activité de boire, sont très nombreux dans ce travail. Les substantifs *jaffe* et *jus* (*Argot, Breton, Caradec, Colin, C-R, Dontchev* : s.v. *jus* : café) sont des exemples de telles occurrences :

(81) Après la *jaffe*, j'ai consulté ma montre [...]. (*Beurre*, 12)

(82) Donne-moi une tasse de *jus*, fais-je à Bérurier. (*Beurre*, 157)

L'emprunt argotique *jus* se retrouve également plus loin dans ce chapitre. Or si les termes standard liés à l'activité de *manger* ou de *boire* sont très fréquents, les termes liés aux boissons alcoolisées et à leur consommation, même excessive, sont eux aussi trop fréquents pour être pertinents. Ainsi ces exemples ne seront-ils que cités car leur étude développée ne peut permettre de détecter de nouveaux éléments conformes à ceux que nous avons donnés. Nous citons ainsi, dans ce qui suit, des récipients, des verbes et des noms argotiques des boissons consommées.

(83) *Bouffer* (C-R : s.v. *bouffer* : manger) : Je *boufferais* bien quelque chose, décide-t-il. (*Beurre*, 51)

(84) *Bouffetance* (C-R : s.v. *bouffetance* : nourriture, repas) : Félicie a toujours de la *bouffetance* en rabe [...]. (*Beurre*, 172)

(85) *Croquer* (Dontchev : s.v. *croquer* : manger) : [...] ce qu'on doit faire si le nonce apostolique viendrait *croquer* chez vous à l'improviste [...]. (*Beurre*, 125)

(86) *Écluser* (C-R : s.v. *écluser* : boire beaucoup et rapidement) : Sans doute avait-il *éclusé* un gorgeon de trop. (*Beurre*, 16)

(87) *Gnole* (C-R : s.v. *gnole* : eau-de-vie, alcool brut de qualité médiocre) : Pour réagir, il n'y a pas trente-six moyens, je n'en connais qu'un : un coup de *gnole* ! (*Beurre*, 81)

(88) *Litron* (C-R : s.v. *litron* : litre de vin grossier) : Un jour, je lui ai filé une toise savante à coup de *litrons*... (*Beurre*, 70)

(89) *Perniflard* (C-R : s.v. *perniflard* : Pernod) est un apéritif alcoolisé d'une marque déposée : Je m'attable près de la lourde et je commande un vieux *perniflard* des familles. (*Beurre*, 47)

(90) *Picrate* (C-R : s.v. *picrate* : vin rouge de basse qualité) : Ou bien supprimer le quart de *picrate* dans la pension de famille qui le nourrissait ! (*Beurre*, 11)

(91) *Poivrer* (se) (C-R : s.v. *poivrer* : boire, s'enivrer) "de poivre, eau-de-vie forte" : Boire un truc pareil, faut être vicelard et être bien déterminé à *se poivrer* le naze. (*Beurre*, 49)

(92) *Rouille* (LG : s.v. *rouille* : sauce de la cuisine provençale) et C-R (s.v. *rouille* : bouteille de vin, en particulier de *champagne*) : [...] chercher une boutanche de *rouille* dans la cave ! (*Beurre*, 45)

(93) *Godet* (C-R : s.v. *godet* : *verre à boire* ; son contenu (ne se dit que des boissons alcoolisées) : Il se verse un grand *godet*. (*Beurre*, 169)

Notons toutefois que la locution *le coup du godet* s'inscrit, selon C-R (s.v. *godet*), "dans la série des noms de récipients utilisés pour désigner la chance (cf. *avoir du pot, du bol...*)". [C'est C-R qui souligne.]

(94) C'est du classicisme à toute épreuve, le *coup du godet*. (*Beurre*, 94)

### 2.2.2.3 Viande et poisson

Dans les exemples suivants, l'emprunt désigne une assimilation aux animaux comestibles. Nous présentons d'abord les occurrences où il est question d'emprunts argotiques qui ont trait aux poissons ou aux crustacés. Ensuite nous donnons les exemples où il est question de ce que l'on qualifie en cuisine de *viande* (tout animal consommable - boeuf, canard, poulet, etc.).

Il arrive que dans la pensée de San-Antonio l'expressivité puisse se lier aux noms des poissons dont attestent les exemples ci-dessous :

(95) Voilà qui est parler net. On a toujours intérêt à *étaler ses brèmes*. (*Mort*, 50)

San-Antonio emploie le mot *brèmes* (*Dontchev* : s.v. *brèmes*) non au sens vieilli, *papers d'identité*, sens qui n'est plus usité aujourd'hui, mais au sens de *cartes à jouer*. La brème est un poisson d'eau douce (*TLFi* : s.v. *brème*), au corps très comprimé latéralement. De là, vient, probablement, l'assimilation avec des cartes à jouer car la pêche à la ligne et les cartes étaient les deux passe-temps des truands de la "vieille époque". *Étaler ses brèmes* (*Argot* : s.v. *brèmes*) équivaut à déposer ses cartes sur la table pour les montrer aux autres joueurs car il y a intérêt à jouer cartes sur tables, de montrer son jeu.

Le verbe *graisser* au sens culinaire du terme signifie, d'après LG (1984 : 496), "enduire d'un corps gras une plaque à pâtisserie, l'intérieur d'un cercle ou d'un moule pour éviter que les préparations n'attachent pendant la cuisson et pour faciliter leur démouillage." Ainsi n'est-il pas surprenant que le verbe *graisser*, en argot, est donné par Dontchev (s.v. *graisser*) pour le sens de notre exemple qui est *corrompre avec l'argent* :

(96) [...] because je me souviens maintenant que j'ai *graisé* Popof il y a deux jours et que j'ai oublié de lui garnir le garde-manger. (*Mort*, 187)

Nous rapprochons le sens argotique du verbe *farcir* (*se*) de celui du terme culinaire *farcir* (LG : s.v. *farcir*) qui signifie *garnir de farce* l'intérieur d'un animal, abattu pour être consommé. Argot, Dontchev et C-R lui attestent plusieurs significations mais toujours avec l'idée de *remplir* ou *bourrer* (s.v. : *farcir*). Les exemples suivants présentent bien le sens du verbe *se farcir* où il est d'abord question de consommer un repas :

(97) Georgel [...] *se farcit un sandwich* long comme un canon à longue portée en bouquinant les résultats de son enquête dans le *Parisien Libéré*... (*Mort*, 38)

et, ensuite, s'offrir une femme :

(98) Mes *salades* à la souris l'ont écœuré, et il a cet air buté et malheureux d'un cadavre qui, après avoir filé le train deux jours à une chienne en chaleur, regarde un autre *se la farcir* vite fait. (*Mort*, 67)

Le terme argotique *salade* est traité plus haut dans ce chapitre (v. 2.2.2.2).

Quant au sens du verbe *se farcir* de l'exemple ci-dessous, d'après C-R (*ib.*, p. 338), "le sens premier (fourrer, mettre dans...) n'étant plus senti, le verbe note aussi la relation sexuelle d'une femme à un homme" :

(99) Elle devait également "faire" le clodo à ses heures et *se farcir* les vieux biques en délire moyennant un coup de rouge ou un timbre-poste mal oblitéré. (*Mort*, 20)

Concernant le verbe *saucissonner* (C-R : s.v. *saucissonner*) le terme *saucisson* qui revient en leitmotiv et que l'écrivain applique simplement pour décrire que les hommes sont en train de *manger* (du *saucisson*) :

(100) Deux terrassiers sont là, en train de *saucissonner* en nous attendant.  
(*Beurre*, 217)

Ce même verbe, ayant le sens argotique *ficeler, arrêter, appréhender* (*Dontchev* : s.v. *saucissonner*) apparaît, toutefois, dans l'exemple suivant :

(101) Tout crépi de ciment, *saucissonné*, meurtri, j'attends... (*Beurre*, 131)

En ce qui concerne le terme culinaire *faisander*, LG (*ib.*, p. 420) explique qu'il se dit d'une opération consistant à laisser le gibier subir un début de décomposition avant de le faire cuire pour lui donner un fumet :

(102) Sa bouille *faisandée* a des tons verdâtres et ses yeux semblent en train de pourrir doucement, dans l'ombre de sa niche. (*Mort*, 114)

Le sens de notre exemple rejoint la formule de C-R qui disent de ce terme argotique que "les transferts de sens utilisent la proximité de forme *faire faisander*, et la proximité de sens : « être fait » (pour du gibier comme pour l'individu arrêté)" (C-R : s.v. *faisander*). [Les italiques sont de C-R.]

Les substitutions synonymiques peuvent également naître de l'apparence physique comme il question dans les exemples suivants :

(103) Ils ne t'ont jamais dit que tu avais une *gueule de raie* ? (*Mort*, 48)

(104) Voir une *gueule de raie*, fais-je, alors c'est pour ça que j'ai fait le déplacement jusqu'ici ... (*Beurre*, 71)

Nous traitons la question avec l'occurrence *raie* plus loin dans notre travail (v. *tranche de raie*, cf. 2.3.2). Ici, l'emprunt à l'argot de l'expression *gueule de raie* (*Dontchev* : s.v. *raie*) est souvent employé comme terme d'injure pour désigner une personne déplaisante à cause de l'aspect peu engageant de ce poisson.

La citation qui suit contient une comparaison argotique de *l'huître à l'oreille* où le terme culinaire est la *portugaise* (*Argot*, C-R, *Dontchev* : s.v. *portugaise* : *oreille*), qui,

d'après LG (*ib.*, p. 530), appartient à l'espèce d'huîtres creuses, appelées *portugaises* ou gryphées :

(105) Sur les *portugaises*, il cogne ! (*Mort*, 138)

C-R définissent le terme culinaire *morue* comme étant un "poisson réputé pour sa voracité et sa grégarité" (*ib.*, p. 548), signifiant *prostituée* en argot, et la *demi-morue* du deuxième exemple se dit d'une femme qui se prostitue occasionnellement (C-R : s.v. *demi-sel*) :

(106) Une vieille *morue* de Saint-Germain [...]. (*Beurre*, 151)

(107) Il correspond admirablement au signalement que le gardien de parking et Gilberte la *demi-morue* m'en ont fait. (*Mort*, 178)

Les exemples ci-dessous contiennent le terme culinaire *poulet* (LG : *poulet* : jeune volaille, [...] *viande* populaire). Son sens l'inscrit dans une longue série de dénominations argotiques désignant un *policier* (*Argot*, *Breton*, *Caradec*, *Colin*, *C-R*, *Dontchev* : s.v. *poulet*, *poulaga*, *poulardin*) ; nous nous contentons de donner un exemple de citations de chacune de ces variantes :

(108) Tu es un *poulet*, affirme-t-il... Un sacré nom de Dieu de *poulet* ! (*Mort*, 183)

(109) Comment se fait-il que vous soyez encore à la maison *poulaga* ? (*Mort*, 170)

(110) Les *poulardins* ne le sont jamais. (*Beurre*, 135)

Dans l'exemple suivant, il est question aussi d'un animal dont la viande est comestible. Pour cette raison, nous n'avons pas rangé l'occurrence *canard* (C-R, *Dontchev* : s.v. *canard* : journal) plus haut dans ce chapitre où il est question des termes argotiques usuels :

(111) Cinq petites lignes faussement innocentes, qui apprennent aux neuf cent mille lecteurs du *canard* [...]. (*Beurre*, 43)

D'après C-R, le sens du mot *bidoche* (C-R : s.v. *bidoche*) désigne surtout la *viande* (de mauvaise qualité qui est notamment réservé au bœuf bouilli), et, par extension, la

viande humaine donc le *corps*. L'expression *presser le pacson de bidoche* est abordée plus loin dans ce chapitre (v. 2.2.2.4) et le verbe *becqueter* signifie *manger* (*C-R* : s.v. *becqueter*) en argot :

(112) Le chat lui a *becqueté* toute la *bidoche*. (*Mort*, 91)

(113) On ne va pas dire que celui-ci est canné, on sortira sa *bidoche* [...]. (*Beurre*, 60)

Pour ce qui est du mot *viande*, il est attesté par les argotiers comme étant d'un usage fréquent. Lorsqu'il est employé à lui seul, il signifie, le plus souvent, *corps, personne, soi* (*Argot, C-R, Dontchev* : *viande*) :

(114) Il n'a pas vu le soleil depuis trente ans à en juger par la couleur laiteuse de sa *viande*. (*Mort*, 82)

Nous avons, toutefois, pu constater que le sens du mot *viande* dans l'exemple qui suit est légèrement différent de celui de la citation ci-dessus :

(115) Comme elles disent toutes ça, je ne relève pas. Vous êtes un grand polisson, ajoute cette tendre *viande à emporter*. (*Mort*, 154)

En ce qui le concerne, nous nous alignons ici sur l'opinion de *Dontchev* (s.v. *viande*) qui lui accorde le sens *femme* ou *compagne*. Quant au nom composé *plat à emporter*, nous avons choisi de l'interpréter comme une figure de style choisi par l'écrivain pour marquer le côté facile à séduire de la femme en question d'où l'allusion au plat à *emporter*. Lorsque le substantif *viande* est utilisé ensemble avec l'adjectif *froid*, il devient de ce fait un *cadavre* (*Argot, Colin, Dontchev* : s.v. *viande froide*) :

(116) Quand on a découvert *la viande froide*, deux jours plus tard, la vioque ressemblerait à une arête de poisson. (*Mort*, 91)

(117) [...] je monte à mon bureau pendant que les spécialistes de *la viande froide* radinent avec une civière pour embarquer le mort au frigo. (*Beurre*, 26)

A ce même propos, nous avons constaté comment, chez San-Antonio, un personnage gros est souvent qualifié *de graisse* (*Dontchev* : s.v. amener sa *graisse* : venir, arriver) en raison de sa corpulence :

(118) Il me semble lui avoir arraché l'essentiel à cet honorable paquet de *graisse*. (*Mort*, 102)

(119) Ça te dit quelque chose, hé, tas de *graisse* ! (*Beurre*, 147)

Le terme *carne* (*TLFi* : s.v. *carne* : viande coriace, de mauvaise qualité) des citations suivantes signifie un individu malfaisant (*C-R* : s.v. *carne*) :

(120) Et cette *carne* qui prétendait avoir perdu Brioux de vue ! (*Mort*, 85)

(121) Mais je dois mettre mes projets en veilleuse, car cette *carne*-là me fait un coup fourré vraiment inédit. (*Beurre*, 108)

Pour ce qui est du terme culinaire *côtelette* (*Argot* : s.v. *côtelettes* : les côtes), il renvoie aux *côtes* de la personne, en relation avec la *bourrade* reçue, qui est, d'après *TLFi* (s.v. *bourrade*), une "poussée brusque et brutale faite à quelqu'un avec la crosse d'un fusil, ou, plus fréquemment, une partie du corps (bras, coude, épaule, poing) " :

(122) Je lui mets une bourrade dans les *côtelettes*, histoire de le revigorer, mais elle manque de le faire basculer de sa chaise. (*Mort*, 114)

Le *lardon*, qui est un petit morceau de lard dont on se sert en cuisine, signifie un *enfant* en argot (*C-R*, *Dontchev* : s.v. *lardon*) :

(123) Il est gentil, fais-je [...] en caressant la joue du *lardon*. (*Mort*, 43)

La référence du terme culinaire l'*os à moelle* (*LG* : s.v. *os*) au sexe masculin est attestée bien que cette assimilation ne soit mentionnée que par Colin (s.v. *os à moelle* : sexe masculin). D'après *TLFi* (s.v. *choir*), la locution "*laisser choir quelqu'un* ou (plus rarement) *quelque chose* est une figure de style du langage familier qui signifie ne plus s'y intéresser ou l'abandonner."

(124) [...] Des gars qui trimbalent des petits brancards comme Annette, il en voit tous les soirs. Des patrons avec leur dactylo en général. [...] Comme je laisse choir *l'os à moelle*, Annette en reprend, vite fait. (*Mort*, 154)

La substitution synonymique s'opère entre le terme culinaire *couenne* (*LG* : s.v. *peau de porc*, épaisse et dure et très grasse) et son sens argotique (*Dontchev* : s.v. *couenne* : *peau*) et de l'adjectif *brûlaga*, formé du participe passé *brûlé* et ajouté du suffixe *-aga* :

(125) Mes sourcils, mes cils sont grillés. Ça chlingue la *couenne brûlaga* et j'ai les éponges bouffées aux mites. (*Beurre*, 144)

Cette métonymie est synonyme de *peau* aussi bien dans l'exemple mentionné dans le chapitre 2.3 lorsqu'il est question du néologisme *couennerie* que dans l'exemple ci-dessous :

(126) [...] il y a quelques heures je me fendais la poire à cause de deux paumés qui se frottaient la *couenne* chez Magnin [...]. (*Mort*, 162)

#### 2.2.2.4 Expressions

San-Antonio emprunte volontiers à l'argot des expressions toutes faites (*TLFi* : s.v. *expression* : tour de la langue écrite ou parlée) lorsqu'elles décrivent de manière éloquente et pittoresque la situation. Nous rangeons les expressions ci-dessous dans les emprunts car elles sont attestées dans les dictionnaires que nous avons consultés.

L'expression usuelle *avoir les crocs* (*C-R* : s.v. *crocs* : dent) signifie *avoir faim* :

(127) J'ai eu une journée chargée en clients et ça m'a foutu *les crocs*. (*Mort*, 148)

(128) [...] pas une bricole à bouffer ? s'informe Bérurier, j'ai *les crocs* ! (*Beurre*, 171)

Selon C-R, le terme *jus* (s.v. *jus*) a un grand nombre de sens et d'emplois non conventionnels. Quant à l'expression *tirer son jus (entre quatre murs)*, elle signifie *être*



*emprisonné*. C-R affirment que l'expression puise son sens dans la locution *Du tant au jus* ! qui se dit chaque matin dans le service militaire ou dans la *prison* en fonction du nombre de jours restant à accomplir jusqu'à la libération (*ib.*, p. 458). Ainsi l'expression avoir *tiré sa peine* (*Dontchev* : s.v. *tirer* : subir une peine) s'utilise-t-elle lorsque *c'est du zéro au jus...*

(129) Il avait du *tirer son jus* entre quatre murs et je n'avais jamais plus entendu parler de lui. [...] Les truands, je n'ai rien contre eux [...]. Surtout lorsqu'ils ont *tiré leur peine...* (*Beurre*, 15-16)

Quant au sens de la locution exclamative invariable *aux pommes* !, il n'appartient pas, contrairement au mot *pomme* utilisé en dehors de l'expression, à la série des fruits désignant la tête dont il question au début de ce chapitre.

(130) T'es *aux pommes* ! assure Bérurier... Si tu fais des petits dans cet état, faudra m'en réserver un... (*Beurre*, 65)

C-R (s.v. *pommes*) lui donnent pour synonyme *excellent* parce que "la tarte *aux pommes* reste encore aujourd'hui la plus appréciée des pâtisseries de famille ou de restaurants populaires" (1981 : 657), ce qui nous permet d'enchaîner sur le mot *tarte*, qui, croyons-nous, est à l'origine du verbe *tartir* de l'expression *se faire tartir* (*Argot*, C-R, *Dontchev* : s.v. s'ennuyer).

(131) Je ne veux pas *vous faire tartir* avec de la philosophie à l'eau de vaisselle [...]. (*Mort*, 57)

Les trois expressions argotiques ci-dessous englobent les termes culinaires *biscuit*, *soupe* et *jambon*. Elles se rattachent au sens de *faire l'amour*. D'abord nous donnons les exemples avec les expressions *tremper le biscuit* (*Dontchev* : s.v. *tremper le biscuit* : faire l'amour) :

(132) Quand je *trempe le biscuit*, faut que ce soit à l'œil, [...]. (*Mort*, 118),

et *tremper la soupe* (Colin, Dontchev : s.v. *soupe* : *tremper la soupe* : avoir des relations homosexuelles avec échange de rôles) :

(133) C'est de l'Agatha Christie de la mauvaise année. Vous savez, Poireau, l'homme qui enquête en *tremplant la soupe* dans des châteaux [...]. (Beurre, 81)

Ensuite, nous donnons l'exemple de la troisième expression *faire une partie de jambon* (Dontchev : s.v. *jambon* : *cuisse* ; *faire une partie de jambon*) dont le sens est identique à l'expression *tremper le biscuit* :

(134) Une *partie de quatre jambons* et le voilà scié ! (Mort, 175)

L'expression courante à *la noix* signifie des *propos sans valeur* (C-R : s.v. *noix*) et une *langouste*, d'après C-R (s.v. *langouste*), désigne une *femme* ou une *prostituée* :

(135) Ils récitaient des oraisons à *la noix*. (Mort, 18)

(136) Et je revois Régine, cette *langouste à la noix* qui pour son vison annuel est capable de tout ! (Beurre, 176)

Le terme culinaire *noix* est également à la base de l'expression *courir sur les noix* (C-R : s.v. *noix*) qui signifie *importuner quelqu'un, le fatiguer de sollicitations* :

(137) [...] j'aime pas qu'on *me coure sur les noix* trop longtemps. (Mort, 86)

Une autre expression argotique *en deux coups de cuiller à pot* s'utilise, d'après Colin, lorsque l'action se déroule *très vite* (s.v. *cuiller*), *avec facilité* :

(138) Après ce ramponneau, Mme Irma, perdant toute lucidité, s'est ramenée sur le seuil de sa roulotte en appelant à la garde et on a vu radiner enfin Police-Secours *en deux coups de cuiller à pot*. (Beurre, 17)

Quant au sens de l'expression populaire *l'avoir à la caille* (quelqu'un ou quelque chose), il est donné par C-R et Dontchev (s.v. *avoir à la caille*) pour *ne pas supporter*. Précisons que nous considérons le terme *caille* comme étant un terme culinaire dont l'origine paraît incertaine : soit il renvoie au petit oiseau, élevé comme volaille et pré-

paré en mets délicats et savoureux (LG : 177), soit au terme *cailler* ou *caillé*, lorsque "le lait coagule sous l'action d'une présure ou de la fermentation naturelle" (*ib.*, p. 178). La personne va donc avoir du mal à supporter le manque d'argent qui la menace :

(139) Quatre briques, ça ne représente pas le salaire annuel du défunt. Elle va les avoir à la caille, la bonne dame, pour joindre les deux bouts. (*Mort*, 44)

L'expression suivante, *passer à la casserole*, selon Dontchev (s.v. *casserole*), signifie *posséder sexuellement une femme* :

(140) [...] « voulez-vous me *passer à la casserole*, mon bon monsieur » [...]. (*Beurre*, 102)

D'après Guiraud (1980 : 57), "*dénoncer* c'est manger – peut-être parce que la police laisse l'accusé sans manger jusqu'au moment où il avoue ? " Nous aimerions ajouter à ceci qu'*avouer* c'est *manger* car c'est le sens de cette locution verbale argotique de notre exemple *se mettre à table* (C-R : s.v. *table* : *dénoncer* ou *avouer*) :

(141) Mais toi, Carmona, tu es en vie, bien en vie, alors tu vas *te mettre à table*, c'est moi qui rince ! (*Beurre*, 40)

L'expression argotique ou populaire usuelle *casser une graine*, quant à elle, signifie *prendre un repas, manger* (C-R, Dontchev : s.v. *graine*) :

(142) Dis-lui qu'il vienne *casser une graine* ici. (*Beurre*, 48)

D'après TLFi (s.v. *popote*), ce mot s'associe à la cuisine des collectivités (pensionnats, internats, armée). Par extension, dans la langue argotique (Dontchev : s.v. *popote*) l'expression *faire la popote* signifie *faire la cuisine*, et elle s'utilise dans la langue familière dans le sens de "toutes autres personnes groupées pour prendre leurs repas en commun" (TLFi : s.v. *popote*) :

(143) Il est aussi appétissant à contempler qu'un furoncle adulte et vous pourrez faire la popote d'un pensionnat avec la graisse qui imperméabilise ses fringues. (*Beurre*, 63)

Quant à l'expression argotique *être soupe au lait*, elle désigne, selon Dontchev, l'état d'un individu qui *se met facilement en colère* (s.v. *soupe*) :

(144) Il est tellement *soupe au lait*, il serait capable de me virer... (*Mort*, 177)

Le terme culinaire *marron* est traité plus haut dans ce chapitre mais le sens de l'expression *être marron* (C-R, Dontchev : s.v. *marron*) équivaut à *être arrêté, pris sur le fait* :

(145) Si Bérurier mord à l'hameçon, je *suis marron*, pris à mon propre piège comme une araignée qui se serait entortillé dans sa toile ! (*Beurre*, 105)

(146) Je colle mes étiquettes contre la lourde, mais je *suis marron*, pas moyen d'entraver une broque de ce bonnit céans ! (*Mort*, 175)

Le sens de la locution verbale *être frit* (Dontchev : s.v. *frit* : être pris, cuit, perdu) est une variante de l'expression précédente *être marron* :

(147) Je suis *frit*, cette fois... (*Beurre*, 121)

L'expression argotique *faire chou-blanc* (Dontchev : s.v. *chou*) signifie *échouer* :

(148) C'est couru. Carmona n'a pas voulu *faire chou-blanc*. (*Beurre*, 191)

L'association de la *simplicité* au *chou* ressort de l'expression usuelle *c'est bête comme chou* (Dontchev : s.v. *chou*) qui signifie qu'une chose est *très simple* :

(149) *C'était bête comme chou*. J'aurais dû piger tout de suite. (*Beurre*, 216)

Dans l'exemple qui renvoie au substantif *crêpe* (Dontchev : s.v. *crêpe* : *imbécile*), indépendant de l'expression néologique traitée dans le chapitre 2.3., il y a un synonyme conventionnel de l'expression *traiter quelqu'un d'imbécile* qui représente l'équivalent de la formule *prendre quelqu'un pour une crêpe*.

(150) Annette résiste encore, je suis sur le point d'abandonner parce que j'aime pas *qu'on me prenne pour une crêpe*. (*Mort*, 160)

(151) Tu me *prends pour une crêpe* ? (*Beurre*, 173)

Dans l'expression *c'est du gâteau*, C-R (s.v. *gâteau* : c'est facile, sans problème) voient "une métaphore évidente différenciée par le vocabulaire : *tarte, millefeuille*." [Les italiques sont de C-R.] :

(152) D'ordinaire, j'ai toujours des démarrages pénibles, [...] mais là *c'est du gâteau*. (*Mort*, 70)

Le terme culinaire argotique *oignon* est abordé au début de ce chapitre. Dans l'expression suivante il désigne toutefois la plante potagère. La locution *aux petits oignons* signifie faire une chose *de façon remarquable* (C-R : s.v. *oignon*) :

(153) Il devait la surveiller *aux petits oignons*, la belle frangine ! (*Mort*, 195)

Le sens de l'expression *se mouiller la dalle* est *boire*. La locution est emprunté à l'argot (Dontchev : s.v. *dalle*) :

(154) Je lui mouille encore la dalle au Négrita. (*Mort*, 193)

Quant à l'emprunt argotique *jus*, il a été traité comme substantif isolé plus haut dans ce chapitre. Toutefois dans l'expression *mettre le jus*, Caradec et Colin l'attestent pour le *courant électrique* (s.v. *jus* : mettre, couper le *jus*) et l'expression, quant à elle, signifie s'en aller *très vite* :

(155) Allez, gars ! Saint-Germain-des-Près, fonce ! Il met tout le jus. (*Beurre*, 46)

L'expression *casser les nougats* de la citation suivante désigne, selon C-R, "importuner par ses sollicitations, son bavardage." Le terme culinaire *nougat* (C-R, Dontchev : s.v. *nougat*) signifie *pieds*, au pluriel seulement, et l'autre terme argotique *casser* (C-R, Dontchev : s.v. *casser*), quant à lui, a le sens *ennuyer*. L'expression *casser les nougats* est une formulation argotique d'une autre expression courante *casser les pieds* (*ib.*, s.v. *casser*) :

(156) Je sens qu'il va démarrer à cent à l'heure dans des théories fantoches et ça me casse d'autant plus *les nougats* que les plausibles me filent déjà une migraine de génisse. (*Mort*, 25)

Quant à l'expression *piétiner les nougats*, elle est synonyme de l'exemple précédent *casser les nougats*. Toutes les deux sont utilisées sans distinction de sens :

(157) Qu'on se le dise et qu'on ne me *piétine* pas *les nougats*, depuis quelque temps je suis en rogne ! (*Beurre*, 10)

La construction *rentrer dans le lard à quelqu'un* signifie, d'après Colin et Dontchev (s.v. *lard*) *attaquer quelqu'un sans ménagement* :

(158) Je suis *rentré dans le lard* à Carmona et il a un peu compris sa douleur, le frangin ! (*Beurre*, 17)

L'expression *rentrer dans le chou* (C-R, Dontchev : s.v. *chou* : ventre) véhicule un sens semblable à la citation précédente car elle signifie *attaquer, battre, heurter* :

(159) J'essaierais bien de lui *rentrer dans le chou*, mais il est trop crispé [...]. (*Beurre*, 140)

C-R et Dontchev (s.v. *purée*) révèlent le sens des tournures argotiques *envoyer la purée* et *balancer la purée* qui signifient *tirer avec une arme à feu* :

(160) Jusqu'au gros Bérurier, plus rubicond et plus corniaud que jamais, qui *envoie la purée* depuis le premier étage... (*Beurre*, 23)

(161) Laisse que je lui balance la *purée* à ce salopard. (*Mort*, 184)

Quant à l'expression *être dans la purée* (C-R, Dontchev : s.v. *purée*), elle signifie *être dans la misère* qui est donc le sens de la formule *faire un séjour dans la purée* de l'exemple suivant :

(162) Je n'en reviens pas. J'ai *fait un drôle de séjour dans la purée*, hein ? (*Mort*, 200)

Par conséquent, la personne qui va se faire tirer dessus *déguste une praline* (C-R : s.v. *praline* : balle d'arme à feu ; s.v. *déguster* : endurer) :

(163) Je vais *déguster une praline* calibrée [...] (*Beurre*, 131)

Plus haut dans ce chapitre (v. 2.2.2.2), nous avons signalé que le terme culinaire *patate* peut désigner, entre autres, le *cœur* (C-R, *Dontchev* : s.v. *patate*). Dans ce cas de figure, il apparaît dans l'expression *en avoir gros sur la patate, sur le cœur* qui signifie *être très affecté par un événement, par un propos* (C-R : *patate*) :

(164) Tu sais, même si t'as des choses pénibles *sur la patate*, tu peux me les confier... (*Beurre*, 42)

LG (*ib.*, p. 740) décrit le terme culinaire *pétrin* comme étant "un coffre de bois où l'on pétrissait la pâte à pain". D'après TLFi (s.v. *pétrin*), l'expression *être dans le pétrin* est employée couramment dans la langue familière. Elle connote une situation difficile ou, selon *Dontchev* (s.v. *pétrin*), une situation dangereuse :

(165) En attendant je *suis dans un drôle de pétrin* [...]. (*Beurre*, 111)

Le terme *bidoche* de l'expression *presser le pacson de bidoche* a déjà été abordé (v. 2.2.2.3) :

(166) Je presse ce *pacson de bidoche* avec os et je salue le Vieux. (*Mort*, 33)

L'expression entière, quant à elle, signifiant *serrer la main à quelqu'un*, est synonyme d'une deuxième occurrence de notre corpus *serrer la louche à quelqu'un* dont le terme culinaire *louche* désigne une *main* en argot (C-R : s.v. *louche*) au même titre que le terme *pacson de bidoche* de l'exemple précédent.

(167) Ces messieurs me *serrent la louche* comme si j'étais un ami [...]. (*Mort*, 100)

Considérer les *portugaises* (C-R : s.v. *portugaise* : *oreille*) de l'expression suivante comme un terme culinaire nous semble justifié car, d'après LG (*ib.*, p. 530), elles appartiennent à l'espèce des huîtres creuses, appelées *portugaises* ou gryphées.

L'expression *avoir les portugaises ensablées* signifie donc *faire la sourde oreille* ou *être sourd* (Argot, C-R, Dontchev : s.v. *portugaise* : *oreille*) :

(168) [...] mais les petits gars font cercle pour mieux déguster. Peut-être qu'ils ont les *portugaises ensablées*, après tout ? (*Mort*, 172)

## 2.3 Créations de San-Antonio

### 2.3.1 Déformation de lexèmes déjà existants

Dans ce qui suit, nous présentons des néologismes de San-Antonio, obtenus par le biais de la déformation de lexèmes existants. D'abord nous allons étudier l'occurrence *moule à gaufres*, choisie pour illustrer la *composition* – procédé qui consiste à former des mots nouveaux en assemblant des mots déjà existants. Avec l'étude du mot *couennerie* nous allons mettre l'accent sur un aspect de la *composition* : la formation des *mots-valises*. Puis avec les occurrences *poissecaille* et *susucre* nous examinons un deuxième moyen de formation de mots nouveaux, la *dérivation*. Sera enfin étudiée la création obtenue par le biais du *changement de catégorie grammaticale* d'un mot avec trois exemples tirés du corpus : *praliner*, *raisin* et *biberon*.

Toutes ces occurrences examinées relèvent du changement sémantique. A ce propos, nous tenons à citer LM-B selon lesquelles "la dérivation produit un mot nouveau à partir d'un seul mot préexistant, en modifiant en principe ses trois aspects : forme, sens et catégorie grammaticale." (2003 : 111) Nous présentons les cas de figure de ce chapitre uniquement à titre d'exemple du corpus où ils constituent en même temps leurs seules attestations. Ainsi, concernant la dérivation, laissons-nous de côté la modification du *sens* du mot pour étudier les deux autres cas de changement, susceptibles d'être provoqués par la dérivation : *forme* et *catégorie grammaticale*.



Dans ce qui suit, il sera question de la *composition* qui consiste donc à créer un nouveau lexème à partir de deux composants autonomes. Nous rangeons le terme *moule à gaufres* dans les créations bien que nous puissions le classer parmi les emprunts à cause de son emploi péjoratif existant. La création de San-Antonio consiste donc à rattacher le sens *visage* au néologisme *moule à gaufres* (s.v. *gaufre*) qui est, à notre avis, issu d'un procédé de formation des mots composés par assemblage des substantifs existants par le connecteur "à". D'après LG, le terme culinaire *moule* qui est un "récipient creux, utilisé en cuisine et en pâtisserie" (1984 : 643) n'est attesté par Caradec, C-R, Colin et Dontchev que pour le sens *imbécile* (s.v. *moule*), de même qu'ils attestent le mot *gaufre*, préparation de pâtisserie, avant tout dans le sens *visage* (s.v. *gaufre*) :

(169) Eh bien ! mon vieux, quand elle se démaquille, il lui faut presque un ciseau à froid tellement qu'elle s'en crépit le *moule à gaufre*... (*Beurre*, 66)

Ni moule ni gaufre ne sont péjoratifs, et il s'agit d'une manière péjorative d'injurier quelqu'un.

Quant au néologisme *couennerie*, il fait partie des créations propres de San-Antonio selon le modèle de formation des mots-valises. Ce terme est un calque de l'anglais *portmanteau word*, créé par l'écrivain Lewis Carroll à l'image des valises portemanteaux repliables. Il s'agit d'un néologisme formé par l'amalgame de deux mots déjà existants. D'après LM-B (2003 : 178-179), les mots-valises sont formés du début du premier composant et de la fin du deuxième en combinant les sens des deux mots. Dans l'ensemble, ce procédé est le modèle de formation des mots-valises de loin le plus productif. Notre idée initiale était de ranger les mots-valises dans une catégorie à part mais ayant constaté l'absence d'occurrences supplémentaires dans notre corpus, nous avons renoncé à ce point de vue. A notre avis, les exemples suivants illustrent bien l'emploi de ce néologisme :

(170) Georgel se décide à l'ouvrir. Bien entendu, c'est pour sortir *une couennerie* de marchand de robinets : Voilà un pluriel singulier, énonce-t-il avec une évidente satisfaction. (*Mort*, 37)

(171) Y a qu'une chose que t'as pas trouvé d'explication, c'est à ta *couennerie* ! (Beurre, 149)

L'écrivain joue donc avec les deux termes *connerie* (*Argot* : s.v. *conneries* : sottises) et *couenne* dont le dernier est un terme culinaire. En mêlant les deux mots il crée un nouveau mot composé : *couennerie*. D'après LG (1984 : 311), la couenne est la "peau de porc, épaisse et dure et très grasse [...], elle sert à foncer les cocottes et les braisières, où elle communique sa graisse à la préparation." Notre interprétation de la *couennerie* varie selon le contexte : soit le locuteur est gros et ressemble à un porc, soit il tient des propos graveleux, sans valeur, ou même les deux à la fois.

Dans le paragraphe suivant nous abordons la *dérivation*, avec le mot *poissecaille*. Il s'agit d'une dérivation *propre* dans la langue de San-Antonio où le nouveau mot est obtenu par le procédé de l'ajout d'un morphème non autonome et, d'après LM-B, "le changement de forme consiste en l'ajout d'affixe" (2003 : 111), calqué sur le substantif *poiscaille*, lui-même dérivé du nom *poisson* qui est obtenu par l'insertion d'un suffixe collectif en *-aille*, caractéristique de la langue populaire ou argotique, transmettant souvent une nuance péjorative ou dépréciative (*TLF*: s.v. *-aille*).

(172) Probable qu'il manque du phosphore; faudrait qu'il croque du *poissecaille* à tous ses repas, Georgel. (*Mort*, 39)

(173) Max nous conduit à une table au fond de la salle, juste derrière le vaste aquarium où des *poissecailles* exotiques cherchent à se bouffer la rate dans un grand chatoisement de couleurs délicates. (*Mort*, 148)

San-Antonio a ainsi (v. ch. 2.2) emprunté le mot *poiscaille* (*Argot*, *Caradec*, *Colin*, *C-R*, *Dontchev*: s.v. *poiscaille*) au langage familier, et en a formé un néologisme à l'aide d'un deuxième affixe *-se*. Cet affixe se glisse à l'intérieur du mot *poiscaille*. A cause de son emplacement à l'intérieur du mot, nous préférons utiliser le terme *infixe* à la place du terme affixe. Ce faisant, nous n'allons toutefois pas à l'encontre de LM-B (2003 : 144) qui insistent qu'il n'y a pas d'infixe en français, et qu'il s'agit simplement d'un

deuxième suffixe qui est placé après le radical. Nous insistons sur la terminologie en renvoyant sur le site internet d'Henriette Gezundhajt (<http://www.linguistes.com/mots/flexion.html>, consulté le 11/7/2005) qui remarque comment l'ajout d'un infixé ne peut pas apporter un changement au niveau de la catégorie grammaticale, contrairement à l'ajout d'un affixe qui, quant à lui, peut provoquer la création d'un nouveau lexème avec un changement au niveau sémantique."

Pour ce qui est du deuxième exemple de la dérivation, nous signalons un jeu de mots relevé à partir du terme culinaire *sucre*, emprunté à l'argot et traité dans le chapitre 2.2.2.2. L'emprunt argotique *caoua* signifie le *café (boisson)* (C-R : s.v. *caoua*) :

(174) Je baratine si vivement la donzelle qu'elle ne peut moins faire qu'accepter le *caoua* que je lui offre. Un *susucré* à l'O'Cédar et alors c'est le grand délire.  
(*Beurre*, 94)

*Su+sucre* est du sucre, et c'est ainsi que l'on parle bêtement à un chien. La demoiselle doit ainsi avoir un petit chien plein de poils longs qui le font ressembler à un balai éponge d'une marque fameuse : o'cédar.

Enfin, dans ce qui suit, nous étudions le changement de catégorie grammaticale. Nous avons déjà remarqué comment San-Antonio aime tout particulièrement utiliser une métaphore culinaire pour désigner autre chose. A notre avis, l'analyse des exemples qui suivent illustre bien la façon dont San-Antonio se sert d'une métaphore empruntée à l'argot afin de forger un néologisme au moyen du procédé du changement de catégorie grammaticale. Il en résulte des exemples du type *praliner* :

(175) *Praline-le* ! crie le gnacouet au complet bleu. (*Mort*, 184)

Dans cet exemple, le substantif *praline* appartient à la catégorie des mots empruntés à l'argot (*Argot, Caradec, Colin, C-R, Dontchev* : s.v. *praline* : balle d'arme à feu) mais le verbe *praliner*, ayant pour sens : *tirer à l'arme à feu*, par contre, ne figure pas, dans ce sens, dans les dictionnaires que nous avons consultés. Partant de cette constata-

tion, nous avons rangé ce néologisme verbal dans les créations propres de San-Antonio qui a donc forgé un verbe à partir d'un substantif.

Quant à l'occurrence *biberon*, attestée par Dontchev pour *ivrogne* (s.v. *biberon*), du verbe *biberonner* (C-R : s.v. *biberonner* : boire avec excès du vin ou des boissons alcoolisées), sa formation est opposée à l'exemple *praliner*. Le terme *jaffe*, quant à lui, a déjà été abordé dans le chapitre des emprunts (s.v. *jaffe* : nourriture) :

(176) Le *biberon*, la *jaffe*, c'est ses deux mamelles de la France ! (Mort, 136)

Ainsi l'écrivain parle-t-il de la *boisson*, et le substantif *biberon* la représente de manière métonymique car le récipient est utilisé à la place de l'acte de boire.

Nous avons repéré la création d'une expression avec un nouveau signifié par le biais du changement de catégorie grammaticale dans l'exemple :

(177) Faut pas m'en vouloir pour l'autre dimanche, m'sieur le commissaire, j'avais fait un bon gueuleton, j'*étais raisin*, alors... (Beurre, 41)

Le terme *raisin* à lui seul est examiné dans les emprunts à l'argot (*Argot* : s.v. *raisiné*, *Breton*, *Caradec*, *C-R*, *Colin* : *raisin* : sang), et, à côté de ce sens, nous en avons relevé un autre chez Colin (1990 : 530) qui l'atteste également pour le *vin rouge*. Nous suggérons donc que l'expression *être raisin* signifie *être ivre*, et en disant ceci, nous attestons l'influence du sens *vin rouge* que Colin lui accorde. San-Antonio crée donc un néologisme lorsqu'il emploie, de manière métonymique, le substantif *raisin* qui fait partie de la locution *être raisin*. La visée nous semble évidente : à force de consommer du vin, on finit par s'enivrer.

### 2.3.2 Créations par métaphore

Dans le chapitre 2.2, nous avons signalé la possibilité de ranger certains de nos exemples aussi bien dans le présent chapitre que dans celui des emprunts. Nous avons toutefois choisi de faire une distinction entre les emprunts et les créations pro-

pres de l'écrivain, et de ranger les exemples de type *cassis*, dans lesquels il y a, à la fois, emprunt et métaphore, dans la catégorie 2.2 des *emprunts* au langage argotique ou populaire de Paris. C'est ainsi que resteront dans ce chapitre uniquement les *créations* de San-Antonio au moyen d'une *métaphore*. Supposant qu'elle soit connue de tous, nous nous en tenons au rappel de deux citations ci-dessous.

Selon la formule d'Ullmann (1952 : 277), "la métaphore (du grec *μεταφορά* « *transport* ou *transposition* ») est en dernière analyse une comparaison en raccourci." [Les italiques et les parenthèses sont d'Ullmann.] Chez San-Antonio, en effet, les ingrédients alimentaires servent de support à des figures nominales et verbales, à caractère souvent ludique, et les signifiés véhiculés sont en étroite relation avec les caractéristiques d'une partie du corps, d'un trait de caractère ou d'un trait physique de l'individu. Reste que si métaphore il y a, il s'agit encore de l'identifier dans la mesure où il est facile d'adopter le point de vue de Tamba (1999 : 207) pour qui la métaphore " [...] sert à désigner des phénomènes mal circonscrits et si variés qu'il n'est pas toujours facile de savoir de quoi l'on parle au juste." Nous proposons, dans ce qui suit, d'étudier et d'examiner la création par les moyens métaphoriques : création de nouveaux signifiés par les procédés de *substitution* (v. ch. 2.3.2.1), ensuite création par l'*utilisation étendue de noms de mets ou d'ingrédients variés* (v.ch.2.3.2.2).

### 2.3.2.1 Création par substitution sémantique

A l'aide des exemples tirés du corpus, nous voulons observer les moyens de création de nouveaux signifiés par les procédés de substitution. Il arrive en effet assez fréquemment à San-Antonio d'employer un terme culinaire, notamment le nom d'un fruit ou d'un légume à la place d'une partie du corps ou pour désigner un trait de caractère. Dans notre corpus, nous avons relevé un certain nombre d'exemples dans lesquels une *partie du corps* est désignée par autre chose. Selon C-R (*ib.*, p.XII), dans le vocabulaire non conventionnel, les fruits communs tels que par exemple

*fraise, poire, pomme* peuvent faire allusion à la *tête*. Ce type de procédé n'a rien de singulièrement argotique selon Guiraud (1980 : 57) qui insiste, toutefois, sur les liens qui mettent en rapport la création argotique et l'existence des *séries synonymiques*. [C'est Guiraud qui souligne.] Nous mentionnons ce passage de Guiraud car il nous semble évident que San-Antonio applique ce procédé de création à dessein et invente des désignations nouvelles pour les parties du corps. À l'encontre de ce qui vient d'être dit, il nous semble nécessaire de mentionner que le sens figuré de la *tête* a pris une extension. Plus encore que la tête, il peut désigner, en argot<sup>3</sup>, y compris celui forgé par San-Antonio dont il est question dans ce chapitre, l'homme ou la femme tout entier. Nous avons évoqué cette question dans le chapitre 2. 2. 2.1. Le néologisme de l'exemple qui suit s'inscrit, toutefois, dans la série des substitutions synonymiques, évoquée par Guiraud (1980 : 56) où "la tête étant assimilée à un fruit, tous les fruits ou légumes deviennent susceptibles de la désigner [...]".

(180) Je me passe *la coquille* sous le robinet d'eau froide de la cuistance ; je dis adieu à la bouteille de rhum et, molo, je quitte cette inhospitalière demeure. (*Mort*, 200)

L'interprétation des propos de Guiraud nous a donc permis d'associer le néologisme *coquille* à la *tête* ou au *crâne* étant donné qu'il ne figure pas dans notre documentation, à l'exception de Dontchev (s.v. *coquille*) qui l'atteste pour le mot *oreille*. Dans le contexte de l'exemple, ainsi que dans l'exemple déjà abordé dans le chapitre 2.2.2.1 (s.v. *tomate, coquille*) nous suggérons que le terme culinaire *coquille* (LG : s.v. coquille : 1. préparation [...] dressée dans une coquille Saint-Jacques, 2. ustensile de cuisson arrondi) employé pour désigner la *tête* pourrait même être la continuation d'une métaphore populaire, évoquée par Ullmann (*ib.*, p.118). Il explique comment, dans beaucoup de régions, le mot *caput* « tête » aura été remplacé par une métaphore

---

<sup>3</sup> Je te signale, mec, qu'on vient d'apporter une valochette pour ta *pomme*. (*Beurre*, 77)  
[...] Il s'est dit que ça allait fumer pour sa *poire* et il a rendu ses billes. (*Mort*, 202)

populaire *testa* du latin vulgaire qui signifie « vase de terre cuite ; coquille ». [Les italiennes sont d'Ullmann.] Ainsi San-Antonio n'aurait-il fait qu'appliquer la tendance observée par Guiraud (*ib.*, p. 96) qui prétend que l'imagination argotique ne fait que trouver les images au lieu de les créer ? Nous concluons en suggérant que le mot *coquille* pour *tête*, *crâne* est un néologisme de l'écrivain selon le modèle des substitutions synonymiques argotiques.

Selon LG (*ib.*, p. 664), la *noisette* est un fruit *rond* enfermé sous une coque *dure*. Nous n'avons pas pu trouver ce terme dans notre documentation argotique et pour cette raison, nous l'avons rangé dans cette catégorie présente. San-Antonio, à l'évidence, fait le rapprochement entre la *noisette* au sens de *crâne* car il y a une analogie entre leur consistance dure et leur forme ronde :

(181) Mais oui, ça me revient dans la *noisette*: Boniffet, le banquier assassiné chez lui... (*Mort*, 171)

Ci-dessous, nous examinons le sens du substantif *rave* :

(182) Il pense à ce que je lui distille dans les manettes, Bolak. C'est pas une *rave*. (*Mort*, 185)

Nous avons d'abord vérifié le sens du terme culinaire *rave* dans TLFi (TLFi : s.v. *rave* : plante potagère). Ensuite, nous avons dressé une liste d'hyponymes possibles ayant pour hyperonyme<sup>4</sup> le substantif *rave*. De cette façon-là, nous avons trouvé les hyponymes *chou-rave*, *rutabaga* et *navet*. Puis, LG (1984 : 829) nous a indiqué la bonne voie car, dans la gastronomie d'aujourd'hui, le terme *rave* a une connotation péjorative due au fait qu'il désigne surtout des plantes potagères, considérées comme peu gastronomiques. Ensuite nous avons vérifié l'éventuelle appartenance d'un de nos hyponymes à la catégorie 2. 2 des emprunts au langage argotique, et nous avons fini

---

<sup>4</sup> Nous rappelons à ce propos la définition de LM-B (2003 : 53-54) qui décrivent la relation d'hyponymie comme étant "une relation hiérarchique qui unit un mot spécifique (*sous ordonné*), l'hyponyme, à un mot plus général (*superordonné*) nommé l'hyperonyme." [Les italiennes appartiennent à LM-B.]

par trouver que l'un d'eux peut être considéré comme un emprunt (*TLFi* : s.v. *navet* : arg. niais, sot, imbécile). En tenant compte de la connotation dépréciative initiale de l'hyperonyme *rave*, nous avons saisi le sens de cette création. San-Antonio parle alors d'une personne qui est tout sauf une *rave* ou un *navet*, ce qui nous amène à comprendre qu'il est question d'une personne intelligente.

La citation qui suit contient une comparaison créée par l'écrivain, puisque son comparant, le terme culinaire *endive*, n'est pas attesté dans notre documentation :

(183) [...] un bon citoyen se doit répondre aux questions que lui pose la police. Surtout lorsque ce citoyen tient un hôtel de douzième ordre... Le terme "douzième ordre" fouette son sang d'*endive* délaissée. (*Mort*, 84)

Le trait pertinent de la comparaison est la *pâleur* car l'homme doit être blanc et pâle, semblable à l'*endive* que LG (*ib.*, p. 395) décrit comme un "légume aux feuilles blanches [...], obtenu par forçage dans l'obscurité [...]". La personne doit donc être rabougrie, un peu ratatinée comme une endive laissée à l'abandon.

### 2.3.2.2 Utilisation étendue des noms de mets ou des ingrédients variés

Dans ce qui suit, nous continuons à examiner la création de nouveaux signifiés par l'utilisation étendue des noms de mets ou de leurs ingrédients. D'après Guiraud (1980 : 54), les "argotiers" forment des mots non seulement par dérivation et emprunts mais aussi par métaphore, et il affirme que "les plus anciens lexiques de l'argot montrent qu'à l'origine l'argotier cachait presque toujours les mots sous des changements de sens." Nous allons laisser de côté les formations de mots par dérivation et emprunts, traitées ailleurs dans ce travail, et nous nous limitons au traitement de la création lexicale métaphorique de San-Antonio par le biais du changement de sens illustré par les exemples ci-dessous.



Dans l'exemple suivant, la spécialité alsacienne *choucroute* (LG : s.v. *choucroute*, de l'allemand *das Sauerkraut* : chou aigre) à base de chou coupé en fines lanières et fermenté, a prêté son nom pour désigner les *cheveux* :

(184) Son front aussi *dégarni* qu'une *choucroute* de restaurant pauvre se déplisse et paraît brusquement *laqué*. (*Mort*, 33)

Nous considérons ce syntagme nominal comme une création de l'écrivain pour deux raisons. D'abord, c'est sous la forme d'un syntagme adjectival que nous l'avons repéré dans Colin et Dontchev (s.v. *choucroute* : *petite choucroute*), ayant pour noyau l'adjectif qualificatif *petit* au lieu de son vrai noyau qui est, d'après San-Antonio, l'adjectif *garni*. Ceci, selon nous, justifie son classement dans les créations propres de l'écrivain. Ensuite, c'est sur la dénomination entière de ce nom de plat que porte la création. D'après Guillemard (1990 : 110), "on appelle du même nom le plat qui est en réalité une « choucroute garnie », servie avec accompagnement de porc salé ou frais, de lard et de saucisses." L'écrivain pense donc à des *choucroutes garnies*, servies dans des restaurants bon marché, et même pire. En effet, la personne ne doit pas avoir beaucoup de cheveux, et fait probablement comme certains hommes qui *se dégarnissent* et qui, pour le cacher, ont l'habitude de ramener trois ou quatre grands fils sur le devant. L'adjectif *laqué* fait, quant à lui, allusion à l'homme mal à l'aise qui, tout d'un coup, est pris de peur et transpire énormément. De toute évidence, dans cet exemple, le terme *laqué* fait partie des termes culinaires. Dans la gastronomie chinoise, on appelle du nom *canard laqué* le plat dans lequel le canard est recouvert d'une pellicule de caramel colorée et *brillante* (LG : s.v. *canard laqué*). San-Antonio associe habilement l'assiette de choucroute, lorsque le tout a été mangé et qu'il reste un peu de jus, avec le front de l'homme qui a l'air d'être passé au vernis. Un deuxième exemple repéré dans le corpus illustre bien ce que nous venons de dire, toutefois, sans allusion à la cuisine :

(185) Monsieur prendra un filtre ? interroge un garçon chauve qui *s'est collé à la seccotine les quatre tifs qui lui restent [...]* (*Mort*, 80)

L'habilité de San-Antonio réside également dans sa manière de jongler avec le nom complet du mets qui est donc *la choucroute garnie* pour s'exprimer avec une emphase qu'accentue l'antonyme du verbe *garnir* (TLFi : s.v. *dégarnir* : lorsque le sujet désigne une chose généralement dense ou drue : devenir moins fourni, moins touffu) et d'en créer une image intelligible en raison de la cohérence de l'expression qu'englobe le jeu de mot entre la choucroute qui est tout sauf *garnie* et le front de l'homme *dégarni*.

Il est particulièrement intéressant de noter l'invention métaphorique de l'écrivain dans l'exemple qui suit :

(186) Mignon m'en tend cinq qui ressemblent à *une grappe de francforts*. Je presse ce pacson de *bidoche avec os* et je salue le Vieux. (*Mort*, 33)

Il y est donc question des spécificités de *la saucisse de Francfort* (TLFi : s.v. *saucisse de Francfort* : préparation de charcuterie, contenue dans un boyau avec une forme allongée et fermée aux deux bouts). Nous rangeons cette occurrence dans la catégorie présente des *créations* bien que Colin et Dontchev lui accordent la signification des *doigts* sans, toutefois, fournir d'autre référence à l'auteur que San-Antonio lui-même (*Colin* : s.v. *francfort*). Nous allons dans ce sens car l'écrivain ne s'est pas limité à emprunter le terme argotique mais il en a étendu le sens en y incluant le terme *grappe*. De toute évidence, il y a ici un rapprochement entre les doigts de la personne et les saucisses de Francfort : quelqu'un vous serre la main et le contact est trop mou, vaguement visqueux, et de ce fait, pas du tout agréable. Il y a, dans cette expression forgée par San-Antonio, l'impression de toucher une pieuvre car la *main pleine de doigts* de la personne exprime, selon Dontchev (s.v. *doigt*), la répugnance à être touché par une telle personne.

Il arrive à l'écrivain de créer des néologismes à partir des noms qui sont utilisés comme aliments ou comme ingrédients alimentaires. Le mot *couennerie*, qui figure plusieurs fois dans les exemples de notre corpus, fait partie des créations proprement dites, formées à partir des ingrédients alimentaires comme composants. L'analyse et

les exemples de cette création sont examinés dans le chapitre 2.3.1 où le terme est rangé selon son modèle de formation.

Premièrement, la métaphore de l'exemple ci-dessous est fondée sur l'utilisation du terme culinaire la *gélatine* (LG : s.v. *gélatine*) qui se liquéfie dès qu'elle est approchée du feu ou même dès qu'il fait un peu chaud, pour décrire le personnage. Deuxièmement, elle porte sur la personne qui est caractérisée par son aspect obèse : l'homme doit être déplaisant à voir car tout son poids doit bouger dès qu'il fait un geste et même dès qu'il respire :

(187) Vachement bizarroïde, le pégreleux. Supposez un tas de *gélatine* enfermé dans une chemise à rayures. Il est fondant et il doit fuir les radiateurs comme la peste, ce pauvre ange. (*Mort*, 82)

De même, l'imagination de l'écrivain persiste dans la représentation de l'aspect adipeux de la personne dans l'exemple qui suit, accentué par l'emploi du terme culinaire *saindoux*. Nous affirmons qu'il l'utilise en terme de mépris car, d'après LG (1984 : 870), le saindoux est de la "matière grasse extraite à chaud du lard ou de la panne du porc". En plus, le saindoux est de couleur blanche ou grise, ce qui, en l'occurrence, n'est pas flatteur :

(188) Le gros tas de *saindoux* est avachi derrière son registre des entrées. (*Mort*, 111)

Les comparaisons suivantes dépeignent la personne au visage très fripé avec des plis profonds :

(189) Il est petit, fripé, navré, mité, miteux avec une gueule *cuite au bain-marie* [...] et des yeux qu'on a repêchés dans un *bocal à cornichons* où ils marinaient depuis quelques millénaires. (*Beurre*, 63)

L'écrivain fait d'abord allusion au procédé culinaire de cuisson au *bain-marie* et ensuite au terme culinaire *cornichon*. Le terme argotique *cornichon* quant à lui est traité dans le chapitre des emprunts 2.2.2.2 mais dans le cas présent, il convient de le com-

prendre dans son sens premier. D'après LG (*ib.*, p. 305), "les cornichons sont cueillis verts, pour être confits dans du vinaigre", et quand ils ont mariné longtemps, ils perdent leur qualité ferme et deviennent plus gris et plus mous. Ceci rejoint la deuxième formule *cuire au bain-marie*. Lorsque cette façon est utilisée pour cuire une viande, celle-ci devient grise et terne, et le procédé qualifie souvent la cuisine pour collectivités qui n'est pas réputée pour sa haute qualité culinaire. Ainsi San-Antonio s'amuse-t-il à décrire le personnage qui lui a laissé une très mauvaise impression, en ayant recours à ces métaphores peu flatteuses.

Dans l'exemple suivant, il s'agit d'une création de l'écrivain bien que les termes *tranche* (*Dontchev* : s.v. *tranche* : figure, tête), altération de *tronche* (*C-R* : s.v. *tranche*) et *raie* (*Dontchev* : s.v. *raie* : souvent employé comme terme d'injure), traités séparément, appartiennent à la catégorie des emprunts à l'argot :

(190) Alors, ou bien tu prends les choses gaiement et nous sommes potes, ou bien tu continues à faire cette *tranche de raie* et tu vas te faire f...! (*Mort*, 50)

Les deux termes ne sont pas empruntés tels quels et l'esprit d'innovation de l'écrivain est parvenu à les associer en une locution nominale d'abord par l'altération et ensuite par l'assimilation : une tranche de raie est d'un volume très réduit et donc très peu épaisse. San-Antonio fait parler l'image dans la mesure où une raie, qui est un poisson très plat, ne peut être coupée qu'en morceaux très fins. Dire que la personne *fait une tranche de raie* équivaut à dire que la personne, pas sympathique du tout, montre sa très mauvaise humeur (*Dontchev* : s.v. *tirer une gueule*).

Il arrive également à San-Antonio de créer des figures d'expression, fondées sur l'analogie entre deux entités qu'il sait habilement rapprocher :

(191) Son regard est pareil à celui d'un *turbot-mayonnaise* : froid, fixe, figé. (*Mort*, 58)

D'une part, nous avons *le turbot* que LG décrit comme un poisson à "[...] la face aveugle [...]" (*ib.*, p.1006) ayant les yeux sur un seul côté, et d'autre part, nous avons

la mayonnaise qui est une sauce froide. Ensemble, ces deux termes forment la locution nominale *turbot mayonnaise*, mets préparé et présenté à base de turbot froid. La posture "froid, fixe, figé" est envisagée en termes d'aspect extérieur, qui, dans cette circonstance, est caractérisé par l'unique trait pertinent qui est la *froideur*.

Dans l'exemple suivant, San-Antonio identifie l'image de *l'homme au merlan*. Le merlan quant à lui est resté à l'étalage car il n'a pas été vendu et il n'a donc pas l'air très frais. Il convient de souligner que le terme *merlan* (*Argot* : s.v. *merlan* : *coiffeur*) n'est pas employé argotiquement dans l'exemple suivant :

(192) Envoyez le simoum pour me rafraîchir un peu la frite. Je me découpe dans le rétro, pas frais du tout... J'ai le genre *merlan laissé pour compte*. (*Mort*, 200)

L'expression *rouler un patin* est emprunté à l'argot (*Argot, Dontchev* : s.v. *patin* : *donner un baiser profond*). L'écrivain l'associe au terme culinaire *sauce suprême* que LG (*ib.*, p. 951) conseille de préparer à partir d'un *velouté*. Le superlatif *suprême* sert à décrire toutes sortes de plats raffinés et savoureux, qualités également d'un baiser apprécié. San-Antonio procède ainsi pour attirer l'attention sur les mérites du baiser donné, qui, de toute évidence, est digne d'une appréciation avantageuse et raffinée, à l'exemple de la *sauce suprême* :

(193) Elle me tend sa bouche, une bouche fort appétissante, je dois en convenir, et je suis bien obligé de lui rouler mon patin *sauce suprême*! (*Mort*, 154)

Nous suggérons ci-dessous que l'imagination créatrice de l'écrivain a inspiré l'association d'un nouveau sens argotique *voiture* au terme culinaire *soucoupe* (*TLFi* : s.v. *soucoupe* : assiette), attesté par notre documentation pour *montant d'une consommation* (*C-R, Colin, Dontchev* : s.v. *soucoupe*). D'après nous, ce nouveau sens serait né de la dénomination même de la *soucoupe* du moins pour ce qui est de la *soucoupe volante* qui manifeste un attachement à la *rapidité* de mouvement, analogue à celui d'une soucoupe volante ou d'une voiture conduite par le commissaire San-Antonio :

(194) Ensuite vous n'avez plus qu'à venir récupérer votre *soucoupe* que vous évacuez par la rue Mogador. [...] Lorsque je suis garé, je lui allonge un pourliche comme il se doit. (*Mort*, 71-72)

Ullmann (1952 : 278) affirme que "par un acte d'assimilation aperceptive, on conjugue les deux notions en vertu de ce qu'elles ont en commun et l'on fait abstraction des différences." Cette citation nous permet de terminer cette partie de ce travail car elle est en parfait accord avec les observations que nous avons faites à ce propos.

### 2.3.3 Locutions et comparaisons

Une variante des procédés de création de San-Antonio consiste à écrire une nouvelle locution ou un dicton en se servant des éléments d'une locution, d'un proverbe, d'une maxime ou d'une autre locution existante. Ce faisant, il lui arrive d'emprunter soit un mot ou des mots, auquel ou auxquels il attribue un nouveau sens, soit le ton d'une locution en vigueur. C'est ainsi qu'à partir de ces éléments, il peut forger sa propre locution ou comparaison, et que ses méthodes de confection des locutions nouvelles semblent choisies, avant tout de façon intuitive. Dans l'analyse, nous avons classé les locutions dans leur ensemble au lieu, par exemple, d'essayer au mieux de les regrouper par la nature des sujets abordés. Nous les retrouverons dans toute la série des romans de San-Antonio. Y sont abordés notamment la criminalité avec les bagarres et les coups de feu tirés ou coups de poing donnés ou reçus ainsi que les rapports sexuels, thèmes principaux de cette littérature dite "de gare". Nous n'avons pas pu rencontrer les locutions qui suivent en tant que locutions ou comparaisons *attestées* dans notre documentation et par ce fait nous avons donc décidé de les considérer comme des créations forgées par San-Antonio, les expressions empruntées à l'argot ayant déjà été abordées (v. ch. 2.2.2.4). On comprend aisément que leurs éléments constitutifs peuvent être attestés dans notre documentation comme des mots auto-

nomes argotiques, et que c'est exactement la source où l'imaginaire de l'écrivain a puisé pour créer de nouvelles locutions.

Les *maximes* créées par San-Antonio sont présentes dans notre corpus mais leur nombre y reste néanmoins faible. Nous signalons qu'il ne faut pas tenir compte du sens argotique du mot *blé* (C-R : *blé* : argent) car l'intérêt de la citation est la sagesse suivante :

(195) C'est une grande règle, les gars, les paroles c'est comme le blé : faut pas pleurer l'engrais si on veut une belle moisson. (Beurre, 85)

La constatation suivante entre dans la même série que l'aphorisme ci-dessus :

(196) Autre chose, mes chéris, vous savez que *les bignoles vont par deux, comme les saucisses*, alors j'ai un aminche dans la strass. (Mort, 185)

L'écrivain fait alors une comparaison entre les *saucisses* qui se vendent par *paire* et un *couple de concierges* (C-R, *Dontchev* : s.v. *bignole* : concierge) dans lequel les deux conjoints travaillent souvent ensemble. L'emploi du terme culinaire *saucisse* dans le sens argotique *imbécile* (C-R, *Dontchev* : s.v. *saucisse*) vient du fait que l'écrivain insiste sur l'esprit lourd et stupide de ces personnes.

La citation qui suit contient un *calembour* qui est un jeu de mots fondé sur des homonymes qui, d'après LM-B (2003 : 73), sont deux mots qui se prononcent de la même façon mais qui n'ont pas le même sens. Le jeu de mots utilise le caractère polysémique du mot *bouffe* qui désigne la *nourriture* en argot (C-R : s.v. *bouffe*) tandis que dans le groupe de mots *comédie bouffe*, il fait partie du vocabulaire du théâtre désignant un *genre léger* (TLFi : s.v. *opéra bouffe*) :

(197) Y avait maldonne, c'était une comédie. Et une comédie *bouffe*, comme disent les gastronomes ! (Beurre, 190)

La locution *se téléphoner nature une praline dans le sucrier* apparaît dans l'exemple suivant :

(198) Cette mort-là, c'est la vie, y a pas à regimber, ou alors mieux vaut *se téléphoner nature une praline dans le sucrier* afin d'être certain de la manière dont on passe l'arme à gauche (ou à droite si on est inscrit au M.R.P.). (*Mort*, 38)

En ce qui concerne le substantif *sucrier*, nous constatons qu'il s'agit d'une création de San-Antonio où la *tête* est associée au *sucrier*. Le sens du "néologisme" *sucrier* serait engendré par l'image de la *tête* comme étant un *réceptif* à idées appuyé par le sens du terme culinaire *sucrier* qui est un *réceptif* à contenir du *sucre*. Le terme *nature* quant à lui est un emprunt à l'argot, employé dans le sens *naturel, sans artifice* (*Dontchev* : s.v. *nature*, *Argot* : s.v. *nature* : *sans chichis*). L'exemple en question paraîtrait plutôt signifier *de soi-même* car les termes dans ce genre semblent subir beaucoup de variations et prendre facilement un sens parallèle puisque proche. Dans cette locution colorée, il y a également l'idée qu'on ne se pose pas de questions.

Le terme *praline* de la citation est emprunté à l'argot et il désigne *une balle d'arme à feu* (v. ch. 2.2.2.2). En ce qui concerne le verbe *téléphoner*, nous constatons que l'écrivain fait une innovation sémantique et trouve, par la force de son imagination créatrice, un nouveau sens argotique à ce verbe. En effet, la seule attestation, reconnue de Caradec et Colin (s.v. *téléphoner*), au sens des locutions telles que : *téléphoner au pape, à Hitler* porte sur l'idée d'un acte insultant *déféquer*, commis contre ces personnes nommées. Nous pensons qu'ici, le point de départ pour élucider le sens du verbe *téléphoner* est probablement la volonté de mettre l'accent sur la *rapidité* d'action du verbe. Le second exemple, à notre avis, en apporte une preuve supplémentaire :

(199) Ernest, sans qu'on sache pourquoi, se rue brutalement sur moi et me *téléphone une prune* à la pointe du menton. (*Beurre*, 126)

La rapidité de l'action figure également dans la locution *à toute prune*, accentué par le sens du terme *prune* (*Colin, C-R, Dontchev* : s.v. *prune* : *projectile d'arme à feu*),



étudié dans le chapitre sur les emprunts argotiques (v. 2.2.2). La locution à *toute prune* ne figure pas dans notre documentation et nous avons conclu que ce néologisme est synonyme d'une locution adverbiale à *toute vitesse* :

(200) Lui, il n'a pas perdu de temps non plus ! Il a compris le topo et défouraille à *toute prune* ! (*Mort*, 186)

Dans la locution *morfler une olive dans le bocal* (*Dontchev* : s.v. *bocal* : ventre), (*Colin* : s.v. *morfler* : recevoir un projectile), il y a le terme culinaire *olive* (*Colin.*, *Dontchev* : s.v: *olives* : pl. *balles d'armes à feu*). L'humour ressort également de l'idée que les olives sont placées dans un bocal lorsqu'on veut les faire mariner. La locution signifie *recevoir une balle dans le ventre* :

(201) Je prends un billet de parterre afin de planquer mes plumes, et j'ai raison car on craint toujours de *morfler une olive dans le bocal* lorsqu'un mec arrose le gars qui vous accompagne. (*Beurre*, 22)

Dans les exemples suivants, la *tête* est associée au *chignon* (*Colin*, *Dontchev* : s.v. *chignon* : la tête) et la *viande* à *l'individu* (*Colin*, *Dontchev* : s.v. *viande* : corps, personne, soi) qui reçoivent une *olive*. Quant au verbe *cloquer*, il signifie, entre autres, *tirer sur quelqu'un*. En outre, *Dontchev* (s.v. *cloquer*) donne la locution *se cloquer une balle dans le plafond* dont le sens correspond à celui du néologisme *se faire cloquer une olive dans le chignon* :

(202) Toi, fait-il, tu cherches à te *faire cloquer une olive dans le chignon*, c'est cou-ru... (*Beurre*, 61)

(203) Pourquoi Staube a-t-il empêché Maurice de me *cloquer une olive dans la viande* ? (*Beurre*, 142)

La personne risque de se faire tirer dessus également dans la locution *mettre une livre de prunes dans le baquet* (*Colin* : s.v: *infliger des coups*), (*Colin* : s.v: *prune* : projectile d'arme à feu) et (*Colin* : s.v: *baquet* : ventre). Cette locution verbale doit probablement son origine au mot *prune* (*Argot*, *Caradec*, C-R, *Colin*, *Dontchev* : s.v: *prune* : projectile d'arme à feu) par analogie avec la vitesse d'une balle d'arme à feu :

(204) Puis, toi, déguisé en Carmona, tu iras te baguenauder dans les bars de Pigalle jusqu'au moment où les zoiseaux qui ont planté la môme et flingué le Polak te mettent une livre de prunes dans le baquet ! (*Beurre*, 60)

Quant à la locution *avoir du sirop de grenadine dans les veines*, le terme culinaire est le *sirop de grenadine*. Le manque de courage dans le comportement de la personne est rendu par la comparaison du *sirop* au *sang* qui dépeint la *lâcheté* :

(205) Faut vraiment *avoir du sirop de grenadine dans les veines* pour se laisser manœuvrer de la sorte ! (*Beurre*, 188)

Quant au sens de la proposition du protagoniste de *mettre leurs œufs en commun pour réussir une bath omelette*, il est contraire à l'expression consacrée *mettre tous ses œufs dans le même panier*. Placer toutes les ressources dans la même entreprise garantira donc son aboutissement à un excellent résultat :

(206) En mettant nos *œufs* en commun on peut réussir une bath omelette. (*Beurre*, 134)

A l'aide de l'emprunt argotique *marron*, examiné dans le chapitre 2.2.2.2, et de ses créations propres, San-Antonio a donné l'existence à une locution colorée *déguster une compote de marrons* :

(207) Je sais qu'avant la fin de la journée il *dégustera une compote de marrons de ma composition*, Georgel. (*Mort*, 45)

La création, comme c'est souvent le cas ici, comporte un composant emprunté à l'argot qui est le substantif *marron* (*Caradec, Colin, Dontchev* : s.v. *marron* : coup de poing donné ou reçu). Selon C-R, ce terme n'est plus considéré comme argotique et appartient plutôt au langage familier et presque littéraire (*C-R* : s.v. *marron*). Dans l'exemple, la personne *dégustera une compote de marrons* et va se retrouver dans un mauvais état (*Dontchev* : s.v. en *compote*) car c'est San-Antonio qui lui donne ces coups de poing.

Un sens proche de la formule précédente paraît être adéquat comme signification dans les exemples suivants :

(208) Je voudrais pas être à la place dudit client. A ces heures, il n'est pas doux pour l'huma, Mignon. Alors, *il fait des infusions de phalanges*, c'est son heure de distribution." (*Mort*, 170)

(209) Il a une sorte de mouvement de côté qui s'achève par une cabriole et je *déguste une infusion au béton armé* à la mâchoire. (*Beurre*, 108)

Dans ces locutions pittoresques, l'écrivain met l'accent sur la violence car *les infusions de phalanges* ou *les infusions de béton armé* signifient des coups de poings dans la figure en guise d'infusion ou de tisane. Dontchev atteste le mot *phalanges* pour *mains* (s.v. *phalanges*) tandis que le terme *infusion* ne figure pas dans notre documentation. Nous l'examinons toutefois avec l'aide de son synonyme culinaire *tisane*, indiqué, entre autres, par Argot, C-R et Dontchev (s.v. *tisane*) pour exprimer une *correction infligée à quelqu'un* que la personne va donc *déguster* (Dontchev : s.v. *déguster* : recevoir des coups). L'image provient ainsi de la *dégustation* de l'*infusion* ou de la *tisane*, mis en relief par l'idée que les infusions calment ou guérissent, et si l'homme se montre récalcitrant, il va donc être calmé et ses idées vont être remises en place. L'exemple suivant confirme, à notre avis, ce que nous venons d'affirmer au sujet de la tisane. San-Antonio y joue sur son double sens, et la personne va ainsi en profiter car elle est invitée à regarder la *correction* qui va être *infligée* :

(210) La marchande de fleurs d'en face se casse [...] appelant sa mère pour *la faire profiter de la tisane*. (*Beurre*, 23)

Dontchev (s.v. *salade*) définit le terme *salade*, inclus dans le chapitre des emprunts à l'argot (v. ch. 2.2.2.2), comme étant des *propos peu sérieux, qui visent à duper* tandis que Breton (s.v. *salade*) le considère pour *médiance* tandis que Caradec (s.v.) le donne en synonyme pour la *confusion* ou à la *complication*. C-R, quant à eux, nous ont aidée à comprendre le sens de notre exemple lorsqu'ils expliquent comment le subs-

tantif *salade* peut désigner des "propos tenus à quelqu'un que l'on veut se concilier ou séduire" (*ib.*, p.734) :

(211) Mes *salades à la souris* l'ont écœuré, et il a cet air buté et malheureux d'un cadon qui, après avoir filé le train deux jours à une chienne en chaleur, regarde un autre se la farcir vite fait. (*Mort*, 67)

La locution *salade à la souris* se présente donc ici comme un moyen recherché par l'écrivain pour parler du répertoire dont le commissaire dispose et dont il use pour séduire les femmes (*Argot* : s.v. *souris*).

Nous avons relevé une création soudaine de locution *avoir les flûtes en crêpe georgette* alors que la langue argotique ne connaît que les substantifs *crêpe*, pour ce qui est de Caradec, Colin et Dontchev (s.v. *crêpe* : imbécile), le mot n'étant pas retenu dans *Argot*, C-R et Breton, et le substantif *flûte* (C-R : s.v. *flûte* : *jambe* (au pluriel seulement) :

(212) J'ai un léger coup de pompe, dame, après la partie de domino de tout à l'heure, qui c'est qui n'aurait pas *les flûtes en crêpe georgette* ? (*Beurre*, 171)

Il est probable que San-Antonio joue sur les différents sens du mot *crêpe*. D'abord, il fait allusion à la galette de pâte sucrée, ayant une consistance *molle*. Ensuite, il évoque le crêpe étant, entre autres, un tissu très léger de soie, souvent très fluide (*TLFi* : s.v. *crêpe*). D'après nous, l'écrivain doit avoir à l'esprit les *crêpes Georgette* dont l'apprêt, d'après LG (1984 : 482) ressemble à celui des *crêpes Suzette*. Ces deux modes de préparation, selon nous, ont donné lieu à cette comparaison car les crêpes Georgette ou Suzette sont toujours *flambées*, opération qui, selon LG (1984 : 434) consiste à arroser un mets d'alcool et y *mettre le feu* soit pour le nettoyer soit pour en relever le goût. Breton, Caradec, Colin, C-R, Dontchev donnent le terme *flamber* pour la formule : *jouer avec passion* (s.v. *flamber*). Ce mot nous semble, avant tout, être employé par San-Antonio pour faire figure de style légèrement décalé du sens argotique attesté. Ainsi l'écrivain l'associerait-il à l'idée de l'excitation sexuelle au même

titre que l'occurrence argotique *allumer* chez C-R (s.v. *allumer*) tenant compte de la signification de la locution nominale *partie de domino*, employée par l'écrivain pour faire allusion à l'activité sexuelle. Nous devons, toutefois, mentionner qu'il est également possible que le mot *crêpe* dans notre locution n'appartienne pas au registre des termes culinaires car nous avons découvert qu'il existe toute une panoplie de sens dont les caractéristiques diffèrent de celles du terme culinaire.

Dans ce qui suit, nous voyons comment San-Antonio crée une locution nouvelle partant d'une locution connue dans laquelle sont opposés les deux ingrédients alimentaires, le *lard*, une partie de cochon, gras et bon marché, et le *cochon*, moins gras et plus cher :

(213) C'est pas du *lard*, c'est du cochon. (*Beurre*, 27, 36)

Donc ne pas savoir si c'est du lard ou du cochon, d'après Cellard (1982 : 92), "c'est rester perplexe en face du propos ou d'un comportement dont on ne parvient pas à deviner s'il est aimable ou moqueur." L'écrivain détourne la locution à son profit par le procédé d'un changement de sens d'une locution connue qu'il utilise ailleurs dans le corpus :

(214) Elle me regarde rire. Elle *ne sait pas si c'est du lard ou du cochon*. – Ben quoi, elle proteste, ben quoi, vous vous foutez de moi ! (*Mort*, 119)

La locution néologique quant à elle est marquée par son sens opposé à la locution connue : elle désigne la certitude de la personne en face d'une situation dont elle est tout sauf confuse ou perplexe.

Le terme culinaire *champignon* est attesté par Caradec, Colin et Dontchev (s.v. *champignon*) pour *l'accélérateur* mais dans l'exemple ci-dessous, il ne faut pas tenir compte de ce signifié argotique. Il ne doit pas non plus être considéré comme un terme culinaire proprement dit car il n'appartient pas exclusivement au vocabulaire de la cuisine dans la comparaison *prendre des champignons sous les pattes* qui est à valeur

humoristique. Elle se dit de la situation où la personne, à force d'attendre longtemps, commence à trouver le temps long :

(215) Continue ta faction, je reste dans le secteur... - Je commence à *prendre des champignons sous les pattes*. (*Beurre*, 47)

En ce qui concerne le mode de cuisson à l'étouffée *dauber*, nous donnons sa définition culinaire selon TLFi : "*dauber* les viandes équivaut à les *braisier*" (TLFi : s.v. *dauber*), suivi de son sens argotique *médire* de notre exemple *dauber sur quelqu'un*. [Les italiques sont de nous.] Dans notre documentation, Colin l'atteste pour *tromper* ou *transmettre la syphilis* à quelqu'un (*Colin* : s.v. *dauber*) mais le sens *médire* que lui attribue San-Antonio n'y figure pas. Le contexte nous a donc aidée à déterminer le sens de ce néologisme :

(216) C'est la bouche pleine qu'elle lâche : [...] Il aurait au moins pu aller à l'enterrement, non ? - Les femmes sont délicieusement braques. Au moment où on leur sert la plus divine des pâtisseries, elles trouvent le moyen de *dauber sur* quelqu'un. (*Mort*, 155)

Concernant la construction comparative *pendre comme un morceau de jambon mal coupé*, elle s'applique aux *personnes*. Le caractère prosaïque de son comparant *jambon mal coupé* paraît tout à fait à propos pour imaginer quelqu'un qui ne sait pas couper au couteau une tranche comme il faut, le résultat n'étant pas net car il y a de la charpie :

(217) Sa lèvre inférieure *pend comme un morceau de jambon mal coupé*. (*Mort*, 83)

Les dictionnaires de Caradec, Colin et Dontchev (s.v. *tomate*) fournissent l'attestation de l'emploi du terme *tomate* pour désigner un *nez* volumineux et rouge, et nous en citons un exemple du corpus (v. 2.2. 2.1) lorsque nous étudions les substitutions empruntées à l'argot, liées à la tête. Nous avons, cependant, renoncé à accepter cette signification car elle nous semble erronée en ce qui concerne l'exemple sui-

vant. Le mot *tomate* n'est signalé pour *cœur* dans aucun des dictionnaires dépouillés. Ainsi, et contrairement au mot *cornichon* qui, lui, pouvait être rangé dans les emprunts (v. 2.2.2.2) nous l'inscrivons, à la place, dans les néologismes de San-Antonio ayant le sens *cœur* ou *conscience*, formé par le biais du changement du sens originare argotique. La démarche adoptée pour atteindre ce résultat est fondée sur la reprise d'une locution connue *avoir quelque chose sur le cœur*, renforcée par l'analogie qui rappelle la forme d'un cœur :

(218) A mon idée, je pense qu'il doit *avoir quelque chose* de pas ordinaire *sur la tomate*, gars ! et je me demande s'il m'a billé dessus par flicophobie ou bien...  
(*Beurre*, 32)

La locution familière *ne pas y aller avec le dos de la cuiller* marque, d'après nous, l'origine de la locution composée par San-Antonio *y aller avec une cuillère à café* (*Colin* : s.v. *cuiller* : agir carrément, sans ménagement). Cette métaphore alimentaire se réfère sans doute à la petite taille de l'instrument en question :

(219) Le gars qui t'a distribué la marchandise n'y *est pas allé avec une cuillère à café* ! (*Beurre*, 149)

Quant à la locution *pleurer les noix*, non attestée par notre documentation, fait-elle allusion à l'homme qui s'apitoie sur son propre compte en larmoyant ? D'après Dontchev (s.v. *noix*), le terme *noix* désigne les *testicules*. La locution *pleurer les noix* est probablement forgée en ayant à l'esprit la formulation des autres locutions grossières telles que *casser les couilles à quelqu'un* :

(220) Ca me fait du reste *pleurer les noix* de penser que [...] je risque mes os et la viande qui les décore pour sauver des trucs auxquels je ne pige rigoureusement rien. (*Beurre*, 164)

La locution *avoir une pistache* est attestée par C-R, Caradec, Colin, Dontchev (s.v. *pistache* : être ivre) et *prendre, ramasser une pistache* par Colin et Dontchev (s.v. *pis-*

*tache* : s'énivrer) mais ils n'attestent pas la locution *avoir quelqu'un à la pistache* de l'exemple suivant :

(221) Du coup je les ai à *la pistache*, les gars... L'aventure tourne en eau de bidet! (*Beurre*, 113)

Nous tenons à signaler que le terme culinaire *pistache* de la citation renvoie à la graine du pistachier. Dans l'exemple ci-dessus, d'après nous, San-Antonio a mis à profit la couleur de la *pistache* qui est de couleur vert pâle. En effet, pour saisir le sens de cette locution néologique, il faut associer la couleur verte au sentiment de la grande angoisse. Ici nous avons l'expression de l'idée générale que, quand on a peur, on en devient vert pâle comme la couleur *pistache* de la même manière que dans la locution *être vert de peur* (*TLFi* : s.v. *peur*).

La locution de l'exemple suivant signifie que l'on ne prête pas de crédibilité aux propos de la personne, et ce fait lui est insupportable. Pour élucider le sens de la citation, il nous a fallu détecter le jeu de l'écrivain qui s'est amusé à opposer la *terrinerie*, plat cuisiné élaboré et le *gruyère râpé*, qui, placé sur une assiette pêle-mêle, évoque donc le désordre complet :

(222) Il a horreur qu'on prenne sa *terrinerie* pour une portion de *gruyère râpé* et il réagit mal. (*Beurre*, 83)

Dans la locution *ne faire chialer que les vieux gruyères*, l'écrivain fait un jeu de mots fondé sur l'idée du verbe argotique *chialer* (*C-R* : s.v. *chialer* : pleurer) et du fromage de gruyère qui pleure, parce que, en vieillissant il se forme des gouttelettes qui ressemblent à des larmes. San-Antonio décrit ainsi les propos de l'homme qui sont tellement peu touchants qu'ils ne peuvent pas provoquer de larmes d'émotion. L'écrivain dit les *vieux gruyères* car il sous-entend probablement par la même image des personnes âgées, des petits vieux :

(223) Il parle, longuement, fortement, glorieusement d'un dépôt sacré, de la parole donnée à un mort et autres balourdises qui, de nos jours, *ne font plus chialer que les vieux gruyères*. (*Beurre*, 192)



En ce qui concerne la citation ci-dessous, nous n'avons pas réussi à saisir la vraie inspiration de l'écrivain. Il nous semble toutefois évident qu'il s'y sert du terme culinaire *portion de potiron*, qui peut, d'après nous, faire allusion à deux choses : soit il évoque l'homme qui n'est ni entier ni droit, et de ce fait, il fait des crimes médiocres, soit il fait allusion à une plaisanterie connue selon laquelle "nous irons là où les *potes iront*" où le jeu de mots est rendu par l'orthographe modifiée et par la ressemblance phonétique:

(224) Mais je... Je n'ai tué personne ! [...] Tu débloques, même... Ou alors tu me prends pour une *portion de potiron*, dis voir ? (*Mort*, 130)

Dans l'exemple qui suit, San-Antonio forge une comparaison à partir du mot *sablier* et le terme culinaire *œuf à la coque* dont la cuisson, d'après LG, doit se faire rapidement "pour que le jaune reste liquide et que le blanc soit juste coagulé" (*ib.*, p. 675) :

(225) Le temps qui lui reste à vivre ne tiendrait pas dans un *sablier* pour *œuf à la coque*. (*Beurre*, 24)

Selon LG (s.v. *sablier*), "beaucoup de sabliers sont conçus de façon à ce que l'écoulement du sable dure trois minutes, temps de cuisson moyen d'un œuf à la coque" (*ib.*, p. 868). A l'aide de ce raisonnement, nous affirmons que la comparaison est surtout rendue par l'idée que la personne va mourir dans *peu* de temps.

Pour ce qui est de la locution *être soufflé*, inexistante dans notre documentation, nous pensons qu'il s'agit d'un néologisme de San-Antonio. Dontchev donne le sens *audacieux* à l'adjectif argotique *soufflé* (s.v. *soufflé*) mais, d'après nous, ce n'est pas le sens de l'occurrence de la citation :

(226) Jamais il a été aussi *soufflé*. Il est gras [...] comme sa mère l'avait élevé aux gaz de ville. (*Beurre*, 55)

Selon LG, un *soufflé* bien réussi doit être *gonflé* donc "débordant largement du moule" (*ib.*, p. 931). L'écrivain joue donc sur le sens du terme *gonflé*, accompagné du

mot *gaz*. TLFi atteste le terme *gonflé* au sens que nous suggérons mais pour décrire uniquement les objets inanimés. Dans ce néologisme, il est donc question d'un homme gros dépassant toute mesure.

Les deux termes culinaires de la locution *bouffer le foie à quelqu'un* sont le verbe *bouffer*, déjà abordé (v. 2.2.2.2) et le substantif *foie* :

(227) Au lieu de le remercier, j'ai envie de *lui bouffer le foie*. (*Beurre*, 206)

La locution dépeint un fort sentiment de colère. L'autre a causé du tort à l'homme de l'exemple qui lui en veut pour cette raison. Quant au terme le *foie*, c'est un organe essentiel à la survie, ce qui nous achemine vers une supposition : San-Antonio aurait-il fait ici un retour au mythe de Prométhée qui, ayant trahi les dieux, s'est retrouvé enchaîné sur le Caucase. Chaque jour, un aigle "devait arracher le *foie* de Prométhée et le *manger*. Pendant la nuit, le foie *repoussait* et le lendemain, l'aigle renouvelait son supplice. C'est ainsi que Prométhée fut condamné à souffrir pour toujours" (<http://membres.lycos.fr/mythesgrecs/promethee.htm>, consulté le 21/8/2005). [Les italiques sont de nous.]

Quant à notre dernier exemple, San-Antonio y fait un emploi judicieux des comparants *brie* et la *fraîcheur* et la *fermeté* de la jeunesse :

(228) *Il y a dans tout individu une portion de brie qui sommeille...* Mais le moment vient, fatal, souverain, bienheureux, où les Martine Carol se décarolisent, où les B.B. fondent à feu doux... (*Beurre*, 127)

D'après LG (s.v. *brie*), le *brie* est un fromage façon camembert mais en plus fin et sans le parfum. Il est servi dans les fins de repas où il faut éviter les fromages trop insistants mais qui a tendance à couler quand il fait chaud et qu'il n'est pas gardé au frais. C'est exactement le sens de cette locution dans lequel l'écrivain insiste, en se moquant, sur l'inévitabilité : personne ne peut rester éternellement jeune et même les beautés vont fondre tout doucement avec le temps.

### 3 CONCLUSION

En conclusion, nous rappelons que ce travail était destiné à observer les termes culinaires dans deux romans de San-Antonio car l'écrivain s'exprime volontiers en termes empruntés au répertoire alimentaire. Ainsi avons-nous pu y distinguer deux grandes catégories : emprunts à l'argot ou au parler populaire et néologismes forgés par l'écrivain que nous avons appelés créations de San-Antonio. Nous avons essayé d'élucider au mieux le sens des occurrences. Les emprunts à l'argot ont été vérifiés dans la documentation citée au début de ce travail. Elle a également servi à déchiffrer et à interpréter le sens des néologismes de l'écrivain. A cette référence principale s'ajouteront des apports puisés dans la littérature linguistique et culinaire. Malgré un très grand nombre d'exemples, nous avons toutefois réussi à les examiner dans leur totalité.

Ce parcours nous a permis d'observer que les termes culinaires chez San-Antonio reposent principalement sur deux structures distinctes. L'une est la catégorie des emprunts à l'argot et l'utilisation du langage populaire tandis que l'autre est la catégorie des créations propres de l'écrivain exprimant, d'une part, l'assimilation retravaillée des termes déjà existants se rapportant à des procédés traditionnels de changements sémantiques et, d'autre part, la création de locutions ou mots nouveaux. Il nous faudra, toutefois, ajouter que la classification de nos exemples ne s'est pas toujours faite sans ambiguïté. Ainsi avons-nous envisagé de créer une sorte de troisième classe des *cas particuliers* à côté de celles des *emprunts* et des *créations propres* de l'écrivain mais nous y avons renoncé faute d'exemples dépourvus d'ambiguïté. Ainsi espérons-nous avoir réussi à faire un classement clair et net.

De manière générale, il nous a également fallu nous résigner et accepter l'inévitable: de la même manière que les créations propres de San-Antonio pouvaient en tout lieu être présentes, elles n'étaient pas présentes partout. Nous avons examiné le matériel

par rapport à notre classement qui a nous a donc permis de trier les exemples en deux grands groupes : emprunts et créations. Si l'on considère ce que nous appelons *créations* de San-Antonio selon l'idée qu'une création doit se faire de toutes pièces on peut s'attendre à une déception car les occurrences que l'on pourrait qualifier ainsi ne sont pas très nombreuses dans notre corpus. Il faudra alors entendre par le terme *création* les emplois de termes existants avec, très souvent, une reformulation de sens plutôt qu'une création personnelle de toutes pièces. Nous tenons à donner cette précision mineure car, très souvent, s'il s'agit de termes existants dont l'écrivain fait un usage personnel pour mettre du pittoresque et de la couleur dans son récit, ce qui met en valeur l'influence du monde argotique et de la langue verte sur le style de l'écrivain.

La richesse terminologique, toutefois, ne s'arrête pas là car il faut tenir compte du nombre important d'emprunts à l'argot ou au parler populaire qui font également la richesse de la langue de l'écrivain dont la présentation exhaustive ne nous était, de toute manière, pas possible ni ne semblait pertinente. Bien que nous ayons relevé toutes les occurrences du corpus, nous nous sommes limitée, dans le travail définitif, à la présentation de deux citations de chaque occurrence d'emprunts ou de créations d'écrivain relevées, le nombre total des exemples présentés étant de 228. C'est pourquoi, par exemple, le terme *pomme* figure dans le travail sous forme de *deux* citations d'exemples dont le premier provient du roman *Mort* et le deuxième provient du roman *Beurre*, et les néologismes sont quant à eux analysés en détails. Toutes les autres occurrences du corpus sont transcrites sur une liste intitulée "Annexe des termes exclus du travail définitif" et y figurent aussi bien les termes qui dépassent la quantité exigée ci-dessus (v. *canard*, journal) que les termes culinaires du français standard (v. *canard*, animal comestible).

Bien sûr les usages du lexique varient selon le temps, l'espace ou le registre mais San-Antonio navigue entre ces différents registres de la langue avec une habileté extrême. Il s'exprime avec brio et avec bonheur dans une langue où les mots sont ceux de milieux ou de registres inattendus, en l'occurrence du registre culinaire. Ce qui nous

paraît intéressant, c'est que les faces d'une langue, en l'occurrence celle de San-Antonio, indépendamment du fait qu'elle relève du français populaire ou argotique ou encore de la création personnelle de l'écrivain, sont fréquemment considérées comme une sorte de déformation plutôt dépréciée du français standard et ne méritant pas d'être valorisée à cause de son appartenance à des contextes soi-disant non conventionnels des marginaux. Or, de manière générale, nous n'avons pas été surpris de constater comment l'étude des lexèmes culinaires de San-Antonio, sous forme d'exemples de notre corpus, nous a plutôt incité à penser le contraire. En effet, les exemples étudiés dans ce travail illustrent soit des créations de l'écrivain, dérivées du français argotique ou populaire et remaniées, soit des constantes de l'argot ou du français populaire, qui, toutes deux, à notre avis, ne font que contribuer à une meilleure compréhension de la langue française dans toute son acception. Nous souhaitons ainsi que ce travail permette d'apprécier l'apport créatif de San-Antonio au français et qu'il encourage, - dans la mesure où connaître le français standard n'est pas suffisant, à notre avis, pour atteindre une bonne compétence du français, aussi important qu'il soit de bien le connaître - l'étude des "différents français", ne serait-ce que pour se défaire de l'idée qu'il existe, dans une langue, des faces indignes d'études.

L'humour de Frédéric Dard alias San-Antonio transforme donc des expressions imagées et populaires voire argotiques en fonction de la situation et en crée de nouvelles qui sont sa "marque de fabrique" lui permettant de s'exprimer ainsi dans une langue qui lui est propre. Avant tout, il nous semble évident que ses mots et ses locutions sont toujours en situation, qu'ils soient distingués et qu'il les fabrique ou non. Nous pouvons ainsi conclure ce travail en espérant avoir réussi, à travers notre étude, avoir proposé une occasion de découvrir de nouvelles facettes de San-Antonio dont le style, à notre avis, n'est jamais forcé mais est toujours drôle.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

San-Antonio (1955) *C'est mort et ça ne sait pas!* Éditions Fleuve Noir, s.l.

San-Antonio (1955) *Le fil à couper le beurre*. Éditions Fleuve Noir, Paris.

### Dictionnaires

LeBreton, Auguste (1975) *L'argot chez les vrais de vrai*. Presses de la Cité, Paris.

Caradec, François (1977) *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Larousse, Paris.

Cellard, Jacques & Rey, Alain (1980) *Dictionnaire du français non conventionnel*. Masson, Hachette, Paris.

Colin, Jean-Paul (1996) *Dictionnaire de l'argot*. Larousse, Paris.

Dontchev, Dontcho (2000) *Dictionnaire du français argotique, populaire et familier*. Éditions du Rocher, Monaco.

*Larousse Gastronomique* (1984). Librairie Larousse, Paris.

*Le Trésor de la langue française (TLFi)*, version informatisée du TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Sandry, Géo & Carrère Marcel (1953) *Dictionnaire de l'argot moderne*. 7<sup>e</sup> éd. Édition du Dauphin, Paris.

Schmitt, M.P (2001)"San Antonio." Beaumarchais, Jean-Pierre & Couty Daniel & Rey Alain (2001) *Dictionnaire des écrivains de la langue française*. [1<sup>ère</sup> éd. 1984] Larousse, Paris.

### Autres références bibliographiques

Cellard, Jacques (1982) *Ça ne mange pas de pain (400 expressions familières ou voyoutes de France et du Québec)*. Hachette, Paris.

Grévisse Maurice (1993) *Le Bon Usage*. 13<sup>ème</sup> édition refondue par Goosse, André. [1<sup>ère</sup> éd. 1936] Éditions Duculot, Paris, Louvain.

Grévisse Maurice, Goosse André (1989) *Nouvelle grammaire française*. 2<sup>ème</sup> édition revue. [1<sup>ère</sup> éd. 1980] Éditions Duculot, Paris, Louvain.

Guillemard, Colette (1990) *Les mots de la cuisine et de la table*. Éditions Bélin, s.l.

Guiraud Pierre (1980) *L'Argot*. 8<sup>ème</sup> édition. [1<sup>ère</sup> éd. 1956] Presses universitaires de France, Paris.

Lehmann Alise, Martin-Berthet Françoise (2003) *Introduction à la lexicologie*. 2<sup>ème</sup> édition. [1<sup>ère</sup> éd. 1998 éd. Dunod] Nathan, Paris.

Niklas-Salminen, Aïno (1997) *La lexicologie*. Armand Colin/Masson, Paris.

San-Antonio (1965) *La rate au court-bouillon*. Éditions Fleuve Noir, Paris.

Simonin, Albert (1953) *Touchez pas au Grisbi*. Éditions Gallimard, s.l.

Tamba Irène (1999) « *La femme est-elle une fleur comme le bleuet est une fleur ? Mé-taphore et classification : les structures en « le N1 est un N2.* » Charbonnel, Nadine et al. (éds) *La métaphore entre philosophie et rhétorique*. Presses universitaires de Paris, Paris. Pp. 207-235.

Ullmann, S. (1952) *Précis de sémantique française*. Éditions A. Francke, Berne.

Yaguello Marina (1998) *Petits faits de la langue*. Éditions du Seuil, Paris.

### Sites internet

*Département d'études françaises de l'Université de Toronto*, Gezundhajt, Henriette : <http://www.linguistes.com/mots/flexion.html>, consulté le 11/7/2005

*Expositions itinérantes Paris-Bibliothèques* : (<http://www.paris-bibliotheques.org/exposition269.html>, consulté le 11/8/2005)

*La maison d'éditions Fleuve noir* : [http://www.fleuve-noir.fr/fleuve\\_noir/san\\_antonio/pdf/unemachineaecriehumaine.pdf](http://www.fleuve-noir.fr/fleuve_noir/san_antonio/pdf/unemachineaecriehumaine.pdf) (consulté le 18/1/2005)

*Le site de la mythologie grecque* : <http://membres.lycos.fr/mythesgrecs/promethee.htm> (consulté le 21/8/2005).

*Le Trésor de la langue française (TLFi)*, version informatisée du *TLF* : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté du 1/11/2004 au 22/8/2005).

## Annexe : emprunts exclus du travail

Nous avons dû limiter le nombre d'emprunts au langage argotique ou populaire que nous entendions faire entrer dans notre travail. Ainsi avons-nous fait entrer dans cette annexe les termes que nous avons exclus. Il fallait d'abord restreindre le nombre d'exemples cités et donc de nous en tenir à deux exemples d'emprunts, un tiré de *Mort* et un tiré de *Beurre* (v. par ex. *canard*, journal), et nous avons signalé par ordre alphabétique dans la liste ci-dessous les autres occurrences du corpus. Voulant limiter l'étendue de ce travail avec davantage de précision, nous en avons exclu les termes culinaires issus du français "standard" ou ceux devenus des constantes dans le français parlé d'aujourd'hui (v. par exemple : *canard*, animal comestible).

### Termes argotiques non retenus :

<p><i>biberonner</i> Il a dû <i>biberonner</i> comme une vache et maintenant il se prend pour Picasso et Matisse réunis. (<i>Mort</i>, 125) On descend en <i>biberonner</i> un ? (<i>Mort</i>, 139) J'entre au Trou dans le mur et je <i>biberonne</i> le whisky dont je rêvais depuis un bout de temps. (<i>Beurre</i>, 87)</p>
<p><i>bidoche</i> Je cherche dans son froc car il n'a plus de <i>bidoche</i> sur les os, le pauvre chéri... (<i>Beurre</i>, 218)</p>
<p><i>biscuit, tremper le biscuit</i> Chacun <i>trempe le biscuit</i> comme il peut... (<i>Mort</i>, 182)</p>
<p><i>bocal</i> [...] le coup est parti, il l'a pris en plein <i>bocal</i>. (<i>Mort</i>, 106) Pauvel l'a ramassée en plein <i>bocal</i>, vite fait, et il a eu droit à sa petite paire d'ailes immédiatement assujettibles... (<i>Mort</i>, 206)</p>
<p><i>bouffer, bouffeuse</i> Tu <i>bouffes</i> où ? (<i>Mort</i>, 78) Lentement je me dirige vers un petit restau où on <i>bouffe</i> [...]. (<i>Mort</i>, 79) [...] il vous la <i>boufferait</i> illico. (<i>Mort</i>, 96) Excepté deux facteurs qui <i>bouffent</i> [...]. (<i>Mort</i>, 115) La grande <i>bouffeuse</i> d'illusions ! (<i>Mort</i>, 144) Tant mieux, comme ça t'auras de quoi <i>bouffer</i>. (<i>Beurre</i>, 47) [...] me mettre à <i>bouffer</i> sans vous avoir examinés un peu ! (<i>Beurre</i>, 135) [...] le blindé paraît avoir été <i>bouffé</i> par les mites... (<i>Beurre</i>, 165) En un instant ça <i>bouffe</i>, ça ronge, ça détruit, ça tue ! (<i>Beurre</i>, 176) [...] où l'on <i>bouffe</i> avec les anges [...]. (<i>Beurre</i>, 164)</p>
<p><i>brioche</i> Il se frotte la <i>brioche</i> [...]. (<i>Beurre</i>, 140)</p>
<p><i>canard</i> (journal) [...] comme on suit le feuilleton de son <i>canard</i> habituel [...]. (<i>Beurre</i>, 164)</p>
<p><i>chambrer</i> Ça fait plusieurs jours que je n'ai pas eu l'occasion de <i>chambrer</i> une pépée et je me régale à l'avance. (<i>Mort</i>, 67)</p>
<p><i>chouraver</i> Après tout, il a peut-être raison, Mignon, quand il parle de chouraver Pauvel [...]. (<i>Mort</i>, 168) [...] il lui a <i>chouravé</i> la formule de l'acide que Bienarski détenait... (<i>Beurre</i>, 166) Je comprends très bien que le gros a <i>chouravé</i> la bagouze de sa bergère. (<i>Beurre</i>, 187)</p>
<p><i>citron</i> J'ai échafaudé ça brusquement dans mon petit <i>citron</i>. (<i>Mort</i>, 111) Brusquement un point d'interrogation lui explose dans le <i>citron</i>. (<i>Mort</i>, 153)</p>
<p><i>coquille</i> Une énorme rigole de sang s'échappe de dessous sa <i>coquille</i>. (<i>Mort</i>, 188)</p>
<p><i>cornichon</i> Bérurier, je balbutie, tu es le plus parfait prototype du <i>cornichon</i> à roulettes que j'aie jamais rencontré. (<i>Beurre</i>, 147) [...] dans mon <i>cornichon</i> de biseness [...]. (<i>Beurre</i>, 164)</p>



<p><i>couennerie</i> Moi, je poursuis mon petit turbin de déduction. Je le fais à haute et intelligible voix car ça permet d'entendre énoncer les <i>couenneries</i> éventuelles. (Mort, 69) [...] avec <i>couennerie</i> à changement de vitesse, mais sans marche arrière. (Mort, 118) [...] qui plaide la cause de la <i>couennerie</i>. (Beurre, 16) Ça et sa <i>couennerie</i> native. (Beurre, 50)</p>
<p><i>crêpe</i> L'autre n'a pas l'air d'une <i>crêpe</i>. (Mort, 214)</p>
<p><i>cuillère, cuiller, en deux coups de cuiller à pot</i> [...] en deux coups de <i>cuiller à pot</i>. (Beurre, 71) J'enfonce la <i>cuillère</i> dans le <i>plat</i>. (Beurre, 221)</p>
<p><i>déguster</i> [...] il <i>déguste</i> un parpin de quinze tonnes au cou. (Beurre, 138)</p>
<p><i>écluser (sec), ballon</i> [...] Mon plan est de la faire <i>écluser sec</i>. [...] On <i>écluse</i> [...] et je lui demande si elle est prête. (Mort, 147) J'<i>écluse</i> un coup [...]. (Mort, 166) Je vais au rade <i>écluser</i> un <i>ballon</i> de [...]. (Mort, 172) J'en <i>écluse</i> [...] et je me sens tout de suite réchauffé. (Mort, 191)</p>
<p><i>farcir (se)</i> Pour consommer une tordue pareille fallait [...] bien <i>s'être farcie</i> une vraie dose de cantharide. (Mort, 19) Le mec qui l'a <i>farci</i> lui a ajusté [...]. (Mort, 90) Je me suis dit que pour <i>se farcir</i> une paumée comme Thérèse [...]. (Mort, 111) Ça ronfle dans le secteur, excepté dans un troquet où des nordafs du patelin <i>se farcissent</i> le kif [...]. (Mort, 174)</p>
<p><i>frite</i> J'ai jacté avec la <i>frite</i> qui convenait à la situation. (Mort, 86) Je bigle posement autour de moi, déchiffrant les <i>frites</i> qui grouillent. (Mort, 125) J'examine le bada, c'est un bitos gris perle qui sort de chez tronchard (le galure qui fait jacter la <i>frite</i>) slogan connu et justifié... (Mort, 135) Tous les assassins ont cette <i>frite</i>-là lorsqu'ils vont faire un coup à l'envers. (Mort, 182) Envoyez-moi le simoum pour me rafraîchir un peu la <i>frite</i>. (Mort, 200) Si vous en avez classe de vos <i>frites</i> de salingues, amenez-les lui... (Beurre, 66) La Dorothee me regarde à travers son rimmel qui lui dégouline sur la <i>frite</i> comme une double traînée de suie sur une cheminée. (Beurre, 77)</p>
<p><i>gélatine</i> Sa <i>gélatine</i> tremblote comme s'il manœuvrait un pic pneumatique. (Mort, 86) Vous l'avez trouvé ? demande le tas de <i>gélatine</i> qui préside aux destinées du Mont-Chauve. (Mort, 91)</p>
<p><i>jambon</i> Cette rosse de SAN-A se claque les <i>jambons</i> et assure [...]. (Beurre, 125)</p>
<p><i>jus, boire</i> Un soir il m'avait invité à <i>boire le jus</i> [...]. (Beurre, 45) <i>Buvons un jus</i>, Gros, je conseille à Béru, on en a besoin... (Beurre, 155) Une tasse de <i>jus</i> [...]. (Beurre, 158)</p>
<p><i>lichetrogner</i> Quand on <i>lichetrogne</i> [...] (Beurre, 16) On <i>lichetrogne</i> quelques godets comme ça, en parlant de la pluie et surtout du beau temps qui a l'air de vouloir cramponner depuis quelques jours. (Beurre, 47) [...] en <i>lichetrognant</i> des quarts de Bercy ! (Beurre, 87)</p>
<p><i>marron, être marron</i> Tirer les <i>marrons</i> [...]. (Mort, 215) On est <i>marron</i>, pleurniche-t-il. (Beurre, 126)</p>
<p><i>mijoter, laisser mijoter</i> [...] afin de le laisser <i>mijoter</i> dans ses pensées. (Mort, 128) A voir, à étudier, à <i>mijoter</i>. (Mort, 133) Je me barre sans ajouter une parole, car il est des plats qu'il vaut mieux <i>laisser mijoter</i>. (Beurre, 42) Toi, observe Béru, tu <i>mijotes</i> quelque chose... (Beurre, 58) Toujours ils <i>mijotent</i> quelque chose... (Beurre, 135) Je décris une ruade que j'ai <i>mijotée</i> [...]. (Beurre, 143)</p>
<p><i>pétrin, mettre dans le pétrin</i> [...] enfants de salauds qui m'ont <i>mis dans le pétrin</i> ! (Beurre, 142)</p>
<p><i>pichetegorne</i> Ils se filent de grands coups de <i>pichetegorne</i> [...]. (Beurre, 217)</p>
<p><i>poire</i> [...] il y a quelques heures je me fendais la <i>poire</i> à cause de deux paumés [...]. (Mort, 162) [...] Il s'est dit que ça allait fumer pour sa <i>poire</i> et il a rendu ses billes. (Mort, 202)</p>
<p><i>poirer</i> J'examine en me <i>poirant</i> méchamment le vâche corniche blême [...]. (Mort, 83)</p>
<p><i>poissecaille</i> Rien de plus déroutant qu'un gnace qui vous bigle avec des châsses de <i>poissecaille</i> sans l'ouvrir. (Mort, 58)</p>
<p><i>pomme</i> Au premier, l'hôtel est plus silencieux que l'intérieur d'une <i>pomme</i>. (Mort, 88) [...] je n'en ai qu'une minute avec sa <i>pomme</i>. (Beurre, 197)</p>
<p><i>poulet, poularderie, poulardin</i> Je suis de la maison <i>poulet</i>. (Mort, 105) Je suis pas un <i>poulet</i>, si c'est ça que tu crains. (Mort, 121)</p>

<p>En route pour la maison <i>poulets</i> ! (<i>Mort</i>, 128)  Qu'est-ce qu'ils vont branler, les <i>poulets</i> [...]. (<i>Mort</i>, 172)  Les <i>poulardins</i> ont achevé le turbin commencé sur la géographie de Carmona. (<i>Beurre</i>, 18)  Les gens croient des choses idiotes ; par exemple qu'un <i>poulet</i> sait se servir d'un feu ! (<i>Beurre</i>, 23)  [...] des repris de justice, qui, rencontrant un <i>poulardin</i>, lui sautent sur le paletot pour lui mettre une mandale sur le pif, toi ? (<i>Beurre</i>, 32)  [...] des cernes qui ne doivent rien aux phalanges de <i>poulets</i> soulignent son regard fiévreux. (<i>Beurre</i>, 42)  On affiche : Le <i>poulet</i> dans la peau d'un louffiat ! (<i>Beurre</i>, 71)  C'est un <i>poulet</i> ? interroge encore l'homme de main... (<i>Beurre</i>, 121)  C't'un salaud de <i>poulet</i>... (<i>Beurre</i>, 133)  Je fais signe aux <i>poulardins</i> qu'ils peuvent se tailler. (<i>Beurre</i>, 151)  [...] je montre ma carte de <i>poulardin</i> [...]. (<i>Beurre</i>, 194)  [...] plutôt que d'entrer dans la <i>poularderie</i>. (<i>Beurre</i>, 206)  On aime toujours faire plaisir à un <i>poulet</i> lorsqu'on tient un hôtel... (<i>Beurre</i>, 210)</p>
<p><i>prune</i>  La preuve, c'est que sur toutes les <i>prunes</i> tirées, pas une seule n'atteint la voiture noire qui disparaît au coin de la prochaine rue. (<i>Beurre</i>, 23)</p>
<p><i>rate</i>  Ne lui dites pas ça si vous tenez à votre <i>rate</i> [...]. (<i>Mort</i>, 96)</p>
<p><i>rouge, ballon de rouge</i>  [...] avec un nez qui en dit long sur son penchant pour le gros <i>rouge</i>. (<i>Mort</i>, 74)  Il est tellement lourd qu'il va me falloir une centaine de <i>ballons rouges</i> accrochés aux manettes pour m'aider à le tenir sur mes épaules. (<i>Mort</i>, 90)  [...] un petit <i>rouge</i> au garçon. (<i>Mort</i>, 115)  Les terrassiers retournent à [...] leur litre de <i>rouge</i>. (<i>Beurre</i>, 217)</p>
<p><i>salade</i>  Ceux à qui mes <i>salades</i> ne plaisent pas n'ont qu'à ligoter le Bottin. (<i>Mort</i>, avis de San-Antonio)  Et je vous prie qu'il est question de moi dans leurs <i>salades</i>. (<i>Mort</i>, 36)  [...] lui exposer ses <i>salades</i> dactylographiées [...]. (<i>Mort</i>, 129)  Pas de <i>salades</i>, garde-les pour le jury ! (<i>Mort</i>, 131)  Je lui débite les <i>salades</i> d'usage. (<i>Mort</i>, 146)  Ils vendent tous leurs <i>salades</i>. (<i>Beurre</i>, 133)</p>
<p><i>schluss, être schluss</i>  C'est rare... Il était pas <i>schluss</i> ? (<i>Beurre</i>, 32)</p>
<p><i>sucrer</i>  Et du micro-sillon, ça <i>sucrer</i> mieux. (<i>Beurre</i>, 100)</p>
<p><i>tartir, faire tartir</i>  Au quatrième top il sera l'heure de vous <i>faire tartir</i> [...]. (<i>Mort</i>, 144)</p>
<p><i>terriner</i>  C'est désagréable de changer une <i>terriner</i> honorable et gentille contre la tronche d'un truand [...]. (<i>Beurre</i>, 65)  [...] il a reçu une bombe sur le coin de la <i>terriner</i>. (<i>Beurre</i>, 165)</p>
<p><i>théière</i>  Je m'assieds ; faut toujours avoir une position stable lorsqu'il vous arrive des nouvelles pareilles sur la <i>théière</i>. (<i>Beurre</i>, 31)</p>
<p><i>tortorer</i>  On <i>tortore</i> deux <i>rizottos</i> [...]. (<i>Beurre</i>, 51)  Les gens se figurent qu'un flic ne <i>tortore</i> que des [...]. (<i>Beurre</i>, 87)  Puis ils remettent leur <i>tortore</i> [...]. (<i>Beurre</i>, 217)</p>
<p><i>viande, viande froide</i>  Cette pépée, elle me porte à l'épiderme. C'est de la <i>viande</i> qui intervient. (<i>Mort</i>, 118)  Un de ces composteurs qui vous font dans la <i>viande</i> des trous grands comme des bouches d'égout. (<i>Mort</i>, 183)  Le gros et moi sommes laga à discuter devant ces deux <i>viandes froides</i>. (<i>Beurre</i>, 55)  [...] je risque mes os et la <i>viande</i> [...]. (<i>Beurre</i>, 164)</p>
<p><b>Termes( trop) usuels et donc de moindre intérêt :</b></p>
<p><i>agrume</i>  [...] la route des <i>agrumes</i> est ouverte ! (<i>Mort</i>, 113)</p>
<p><i>alcool, bocal</i>  On a l'impression d'être une bande de fœtus en vacances dans le même <i>bocal d'alcool</i>. (<i>Mort</i>, 213)  C'est de l'<i>alcool</i> trop fort pour lui. (<i>Mort</i>, 133)  L'<i>alcool</i> me fait du bien. (<i>Beurre</i>, 87)  De l'<i>alcool</i> ? (<i>Beurre</i>, 149)</p>
<p><i>amuse-gueule</i>  Pas la peine de vous combler l'estomac avec des <i>amuse-gueule</i>. (<i>Mort</i>, 148)</p>
<p><i>groseille, gelée de groseille</i>  [...] ça tremblote un peu façon <i>gelée de groseille</i>. (<i>Beurre</i>, 174)</p>
<p><i>anis</i>  [...] et qu'elle est à base d'<i>anis</i>. (<i>Beurre</i>, 34)</p>
<p><i>appétissant</i>  Il est aussi <i>appétissant</i> à contempler qu'un furoncle adulte [...]. (<i>Beurre</i>, 62)  Elle est belle, bronzée, <i>appétissante</i> [...]. (<i>Beurre</i>, 89)</p>
<p><i>appétit</i></p>

Et puis vous êtes juste le genre de filles qui me font perdre l'appétit et me rendent poète. (Mort, 65)
<b>assiette, haricot, rond de serviette</b> Il y a son rond de serviette dans son assiette [...]. (Mort, 78) [...] une assiette à demi pleine des haricots blancs, figés... (Beurre, 52)
<b>banane</b> [...] qui glissent sur les peaux de banane, [...]. (Mort, 16) J'ai droit à la banane de complément. (Beurre, 140)
<b>banquet</b> Est-ce que vous y songez, qu'équ coast, au grand banquet des astecs ? (Beurre, 127)
<b>belon</b> Elle gobe tout ça comme une demi-douzaine de fines belons et se trémousse vachement. (Mort, 147)
<b>beurre, gril, pamplemousse, steak</b> Et il a l'air d'un mec qui a trouvé le moyen de remplacer le beurre par une passe magnétique. (Mort, 135) Ma pin-up consomme un pamplemousse et un steak sur le gril, sans beurre because la ligne. (Beurre, 90)
<b>bière</b> Si vous n'aimez pas ces coups de théâtre, on vous fera monter de la bière ! (Mort, 157)
<b>biscotte</b> Alors là, il vaut mieux me passer la boîte de biscottes. (Beurre, 186)
<b>blanquette de veau, plat</b> Carmona passe le plat de sa main droite [...]. (Beurre, 44) [...] une blanquette de veau. (Beurre, 181) Félicie peut expédier sa blanquette de veau aux petits orphelins du treizième. (Beurre, 186) Et ma blanquette de veau [...]. La blanquette, maman, plus elle est réchauffée, meilleure elle est, tu le dis tout le temps ! (Beurre, 205) Devant moi il y a un plat de terre fumant empli de blanquette de veau odorante... (Beurre, 214)
<b>bœuf</b> [...] pour gagner leur bœuf ! (Beurre, 188)
<b>boire, boire un coup, punch, scotch, vider une bouteille, whisky</b> [...] et ça boit des saloperies : du punch entre autres pour se donner l'air intellectuel. (Mort, 101) On va boire un whisky, je propose. (Mort, 147) Je me dis qu'en arrivant à la cabane je me tasserai un whisky grand format [...]. (Mort, 165) J'écluse un coup de scotch [...]. (Mort, 166) Il buvait comme un buvard et, quand il avait vidé une bouteille, [...]. (Beurre, 70) [...] boire une bouteille de brut. [...]. (Beurre, 95) [...] nous serons mieux pour boire un verre [...]. (Beurre, 101) Tenez, voilà mille balles pour boire un coup après le turbin... (Beurre, 219) Je me verse à boire, [...]. (Beurre, 220)
<b>boucher</b> Un garçon boucher ; si c'est pas malheureux ! (Beurre, 177)
<b>bouffetance</b> [...] le magazine de la bouffetance. (Mort, 155) Félicie a toujours de la bouffetance en rabe [...]. (Beurre, 172)
<b>bouilli</b> Il me montre une infâme mallette en carton bouilli [...]. (Beurre, 64)
<b>bouillir</b> Lorsque les manettes s'enflamment, on a la tête qui commence à bouillir ! (Mort, 138)
<b>bourgogne, bouteille, bouteille de Bordeaux, bouteille de chianti, bouteille de Perrier, brandy, cru, Pschitt</b> Il hausse les épaules de bouteille de Perrier et fait Pschitt ! (Mort, 70) Elle me montre une lampe confectionnée avec une bouteille de chianti. (Mort, 47) On a en effet droit à du réconfort en bouteille. (Mort, 139) L'homme au complet clair est assis devant un flacon de brandy. (Mort, 178) Du bordeaux, fait-il, j'y suis venu, ça fatigue moins que le bourgogne et t'as des crus qui se défendent... (Beurre, 72) La bouteille ? (Beurre, 128) Une bouteille de Bordeaux... (Beurre, 220)
<b>bouteille (boutanche) de Pommard, bouteille de fine</b> On vide une bottle de blanc [...] avec devant soi une poussiéreuse bouteille de Pommard. (Mort, 149) [...] tire une boutanche de sous son rade, [...]. (Beurre, 72) Oui, une bouteille de Pommard ! (Beurre, 87) La boutanche de Pommard est plus qu'à moitié vide. (Beurre, 90) Bérurier avise une bouteille de fine [...]. (Beurre, 169)
<b>breakfast</b> [...] je m'octroie un breakfast [...]. (Beurre, 175)
<b>cacao</b> L'odeur de repassage et de poussière respectée se précise, compliquée d'un relent de cacao. (Mort, 88)
<b>café, caoua, grain de café, tasse, tasse à café</b> Ça faisait deux jours qu'il passait dans le café pour ainsi dire [...]. (Mort, 120) Hector en a laissé choir son râtelier dans sa tasse à café. (Beurre, 12) Sa tasse à café a failli voltiger jusqu'à mon portrait. (Beurre, 13) En l'occurrence un vieux coup de plumeau sur la tasse. (Beurre, 140) [...] et prépare du café fort... (Beurre, 153) Ce dernier souffle sur sa tasse de café chaud... (Beurre, 156) En rechignant, il verse du café dans une tasse. (Beurre, 157) [...] il fait boire le caoua à Régine. (Beurre, 158) [...] sa façon de tenir son petit doigt levé en buvant son café ? (Beurre, 170)

[...] dans une boîte contenant des <i>grains de café</i> ... ( <i>Beurre</i> , 203)
<i>canard, canard à l'orange</i> J'avais cru gagner le <i>canard</i> , [...]. ( <i>Beurre</i> , 198) Bon, fait Max, alors je vous annonce [...] et un <i>canard à l'orange</i> , qu'en dites-vous ? ( <i>Mort</i> , 148) Mais avec la fesse qu'on a gavée de <i>canard à l'orange</i> , il n'en va pas de même... ( <i>Mort</i> , 158) [...] elle a trouvé un Jules qui lime comme un pape [...] et qui a le <i>canard à l'orange</i> facile [...]. ( <i>Mort</i> , 165) [...] on attaque gaillardement le <i>canard</i> [...]. ( <i>Mort</i> , 149) [...] vous n'avez pas de pitié pour les <i>canards</i> boiteux ! ( <i>Mort</i> , 210)
<i>carafe</i> Pourquoi pas un bouchon de <i>carafe</i> ? ( <i>Mort</i> , 211)
<i>caramel</i> En tout cas, il ne couperait pas aux <i>caramels mous</i> de l'extracte. ( <i>Beurre</i> , 13)
<i>carottes râpées, yaourt, pomme</i> La ligne sera pour demain : <i>carottes râpées, yaourt, pomme</i> . ( <i>Mort</i> , 149)
<i>carpe</i> Il fait un saut de <i>carpe</i> mais le projectile le cogne tout de même à l'épaule [...]. ( <i>Mort</i> , 187)
<i>casserole</i> [...] planté dans sa bouille comme un manche à <i>casserole</i> . ( <i>Mort</i> , 83)
<i>chocolat, fondue</i> [...] comme certains <i>chocolats</i> . ( <i>Beurre</i> , 174) [...] fallait que ça radine du pays du <i>chocolat</i> et de la <i>fondue</i> , des trucs pareils. ( <i>Mort</i> , 149)
<i>chou, gratin de chou-fleur, chou de Bruxelles</i> [...] aller cultiver le <i>chou de Bruxelles</i> ... ( <i>Beurre</i> , 135) [...] sa bourgeoise l'attend dans une cuisine qui sent le <i>gratin de chou-fleur</i> et la crotte de chat. ( <i>Mort</i> , 78)
<i>cinzano, vin blanc</i> Tu prends un <i>Cinzano</i> ? [...] <i>Vin blanc Cinzano</i> , rectifie-t-il. ( <i>Beurre</i> , 49) Elle venait tous les jeudis et m'apportait un litre de <i>Cinzano</i> pour me doper. ( <i>Beurre</i> , 117)
<i>citron</i> (fruit) [...] la rondelle de <i>citron</i> qui rampe [...]. ( <i>Mort</i> , 125) [...] il pourra sucer du <i>citron</i> après ça. ( <i>Beurre</i> , 185)
<i>cocotte</i> Elle est pas mal baraquée du tout, cette <i>cocotte</i> . ( <i>Mort</i> , 116)
<i>commande</i> [...] se rappeler les <i>commandes</i> et ne pas laisser filer le mec qui n'a pas payé. ( <i>Mort</i> , 124)
<i>conso</i> Je dis au garçon d'amener des <i>consos</i> de choix. ( <i>Mort</i> , 116)
<i>cornichon</i> (légume) N'oublie pas y mettre des rondelles de <i>cornichons</i> ... Le <i>cornichon</i> , c'est [...]. ( <i>Beurre</i> , 181)
<i>couteau, couteau de cuisine, couteau de cuistance</i> [...] ensuite j'abats mon <i>couteau</i> sur la table. ( <i>Beurre</i> , 51) [...] je trouve le <i>couteau de cuistance</i> sous le lit où il l'a glissé. ( <i>Beurre</i> , 55) [...] poignardée avec un grand <i>couteau</i> , probablement un <i>couteau de cuisine</i> . ( <i>Beurre</i> , 53)
<i>crème</i> [...] éventuellement, le Fontainebleau à la <i>crème</i> . ( <i>Beurre</i> , 145)
<i>crème</i> Un mur repeint en <i>crème</i> , une porte vitrée [...]. ( <i>Mort</i> , 52)
<i>crêpe, œuf, mayonnaise, lard, mutton-chop, omelette, quart de Bercy, steak</i> Paraît qu'il se lève la nuit pour se faire des <i>œufs au lard</i> ! ( <i>Mort</i> , 137) Pinuche observe en arrachant les gringrignotes d' <i>œuf</i> qui tremblotent après sa moustache. ( <i>Beurre</i> , 34) Un <i>œuf mayonnaise</i> et un <i>mutton-chop</i> ! [...] [...] que des <i>steaks</i> en semelle <i>crêpe</i> [...]. ( <i>Beurre</i> , 87) J'avale mon <i>œuf mayonnaise</i> et je passe au <i>mutton-chop</i> . ( <i>Beurre</i> , 90)
<i>croquer, sandwich</i> [...] je <i>croque</i> la rondelle de <i>citron</i> [...]. ( <i>Mort</i> , 125) [...] il doit <i>croquer</i> son soixante-dixième <i>sandwich</i> [...]. ( <i>Beurre</i> , 96)
<i>cuillère</i> [...] puis j'attrape la <i>cuillère</i> . ( <i>Beurre</i> , 220)
<i>cuisine, chef de cuisine, sauce</i> Félicie a dû préparer mon pucier, régler le radiateur, arranger un peu de bouffetance dans la <i>cuisine</i> [...]. ( <i>Mort</i> , 171) L'entrée se fait directo sur la <i>cuisine</i> [...]. ( <i>Beurre</i> , 52) La <i>cuisine</i> est vide. ( <i>Beurre</i> , 52) [...] comme un <i>chef de cuisine</i> qui vient de réussir sa <i>sauce</i> [...]. ( <i>Beurre</i> , 131) [...] – la <i>cuisine</i> vraisemblablement – en traversant toute la salle de bains. ( <i>Beurre</i> , 142)
<i>débit de boisson</i> Vu son nez, ce serait plutôt un <i>débit de boisson</i> [...]. ( <i>Mort</i> , 77)
<i>déjeuner</i> Tu rentres pour <i>déjeuner</i> ? [...]. ( <i>Beurre</i> , 181) Je ne <i>déjeunerai</i> pas aujourd'hui. ( <i>Beurre</i> , 186) Tu ne rentres pas <i>déjeuner</i> ? ( <i>Beurre</i> , 205)
<i>dîner</i> Salut Max ; on pourrait <i>dîner</i> ? ( <i>Mort</i> , 148)
<i>dîner</i> Veux-tu <i>dîner</i> à la maison, j'aimerais te présenter à mes parents... ( <i>Mort</i> , 164) Tu ne rentres pas pour <i>dîner</i> ? ( <i>Beurre</i> , 214)

<p><b>eau, (inventer) l'eau chaude, chauffe-eau, flotte, cube de glace</b>  Mignon qui n'a pas eu la peine d'inventer l'eau chaude [...]. (Mort, 37)  [...] quat'yeux valent mieux que deux, et tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle fait des petits... (Mort, 70)  Ensuite je me retourne vers Victor Magnin, l'homme qui se prenait pour un superman de l'eau chaude [...]. (Mort, 93)  J'ai bu de l'eau [...]. (Mort, 131)  [...] avec pas trop de flotte et un cube de glace. (Beurre, 34)  [...] « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse ». (Beurre, 117)  [...] détrempe par l'eau et par ma sueur, se fait la paire. (Beurre, 121)  L'eau et le feu ne s'entendent jamais, commissaire. – Qui vous dit que je sois l'eau ? (Beurre, 132)  [...] eau chaude et froide ! (Beurre, 181)</p>
<p><b>écrevisse</b>  [...] comme les écrevisses on se fie aux appâts rances ! (Beurre, 181)</p>
<p><b>entrecôte</b>  Mais il se met à baver comme un vieux boxer qui évoque une entrecôte qu'il a beaucoup aimé. (Mort, 92)</p>
<p><b>épicerie</b>  Il voit déjà son épicerie désertée par les cillies, le pauvre amour. (Mort, 97)</p>
<p><b>esquimau</b>  Je lui balance un coup de saveur qui ferait fondre une pleine corbeille d'esquimaux Gervais [...]. (Mort, 37)  L'air est très frais comme un esquimau Gervais [...]. (Beurre, 44)</p>
<p><b>estouffade, cuisiner, rizotto</b>  Et je me trisse parce qu'on est dimanche et que Félicie, ma brave femme de mère, a cuisiné une estouffade. (Mort, 34)  Félicie avait cuisiné un rizotto milanaise pour la circonstance. (Beurre, 11)</p>
<p><b>faim (avoir), déguster</b>  Pour consommer une tordue pareille fallait avoir sérieusement faim [...]. (Mort, 19)  [...] je le déguste comme un pacha. (Mort, 81)  Pour déguster faut avoir faim... (Mort, 148)  [...] il déguste un parpin de quinze tonnes au cou. (Beurre, 138)  J'ai faim, mais je dis à mon estomac de fermer sa grande gueule et je me taille... (Beurre, 207)</p>
<p><b>farine</b>  De la mort qu'on gave [...] de farine Nestlé, [...]. (Beurre, 177)</p>
<p><b>foie</b>  S'il souffrait du foie, mon massage n'a rien arrangé. (Beurre, 140)</p>
<p><b>fourchette, canard</b>  Là, les potes, je m'étrangle nettement en avalant mon verre de Pommard et j'en oublie de dépiquer ma fourchette du croupion de canard dans lequel elle est plantée. (Mort, 152)</p>
<p><b>frigo</b>  [...] avec une civière pour embarquer le mort au frigo. (Beurre, 26)  Va voir dans le frigo, mec... (Beurre, 172)</p>
<p><b>fromage, pâtisserie</b>  Or j'aime le fromage. (Beurre, 134)  Derrière les fromages je vous réserve une de ces pâtisseries dont vous n'avez aucune idée ! (Mort, 148)</p>
<p><b>fruit</b>  [...] femme de ménage sans emploi qui « fait » les marchés de la Mouf pour ramasser les fruits pourris et les morceaux de cageot. (Mort, 20)  ..., les mômes pour secouer les fruits dans les paniers des ménagères [...]. (Mort, 113)  Elle est comme [...] un beau fruit de luxe. (Beurre, 89)</p>
<p><b>gâteau</b>  Permezal, dit gentiment la poupée en enfournant une porcif de gâteau grosse comme un sac tyrolien. (Mort, 156)</p>
<p><b>gélatineux</b>  [...] le patron gélatineux sur ses talons. (Mort, 95)</p>
<p><b>glace, crème au chocolat, frangipane, pâte d'amande</b>  Y a de tout là-dedans : de la glace à la vanille, de la crème au chocolat, de la frangipane, de la pâte d'amande, et en cherchant bien, un cheveu de Max. (Mort, 155)</p>
<p><b>glass</b>  [...] deux glass et je lui demande si elle est prête. (Mort, 147)  [...] y a fatalement un glass [...]. (Beurre, 16)  Satisfait, je commande un autre glass [...]. (Beurre, 47)  [...] emplit deux glass [...]. (Beurre, 72)  Quand un homme seul invite une dame seule boire un glass [...]. (Beurre, 94)</p>
<p><b>gourmand</b>  L'affaire est intéressante, dit-il gourmand. (Mort, 138)  Demain, demande cette gourmande. (Mort, 164)</p>
<p><b>homard, homard Thermidor, huître, jaffer, poulet en brioche</b>  [...] une douzaine de huîtres. (Mort, 89)  Un gnace qui vous propose tout cru de jaffer du homard, c'est quelqu'un à considérer. (Mort, 147)  Le champion du homard Thermidor et du poulet en brioche... (Mort, 147)  En deux temps trois mouvements on est dans le tapis de mon pote Max, le roi du homard Thermidor ! (Mort, 148)</p>
<p><b>jus</b>  De la mort qu'on gave [...] de jus d'orange, de catéchisme [...]. (Beurre, 177)</p>
<p><b>lait</b>  [...] sans s'inquiéter du lait sur le feu [...]. (Mort, 113)  Et été élevés au lait [...]. (Beurre, 82)  De la mort qu'on gave [...] de lait Guigoz [...]. (Beurre, 177)  [...] la goutte de lait au bout du naze. (Beurre, 206)</p>

<p><i>langouste, champagne, fine Champagne</i>  Ça commence par la <i>langouste</i>, et ça finit par [...] Un coup de <i>champ</i> et je te connais bien... (Mort, 154)  L'air est frais comme [...] le <i>champagne</i> Morland. (Beurre, 44)  Il s'annonce avec une bouteille de <i>fine Champagne</i> qu'il est allé cueillir dans son arrière-boutique. (Beurre, 149)</p>
<p><i>lapin</i>  [...] qui vient de réintégrer son optimisme comme un <i>lapin</i> regagne son terrain. (Beurre, 152)</p>
<p><i>licher, lampée</i>  Je <i>liche</i> une <i>lampée</i> qui remplirait le réservoir de votre bagnole. (Beurre, 150)</p>
<p><i>limonade</i>  Il ferait mieux de prendre un ticket de retour pour son bled natal où son vieux vend des tracteurs ou fabrique de la <i>limonade</i>... (Mort, 133)</p>
<p><i>liqueur</i>  Ordinairement, je me casse après les <i>liqueurs</i> dans ces cas-là [...]. (Beurre, 11)  [...] fourrées à la <i>liqueur</i> [...]. (Beurre, 174)</p>
<p><i>manger, salle à manger</i>  Nous la suivons, lugubres, dans une <i>salle à manger</i> [...]. (Mort, 42)</p>
<p><i>mariner</i>  [...] Français moyen qui <i>marine</i> dans la vie en attendant d'aller passer ses vacances en Italie. (Beurre, 88)</p>
<p><i>marmite</i>  Cette prédiction énoncée, il se trisse vers ses <i>marmites</i>. (Mort, 149)</p>
<p><i>martini-gin</i>  Vous prenez quelque chose ? Un <i>Martini</i>. (Mort, 116)  A force de marnier, on finit par oublier qu'il existe des <i>Martini-gin</i>. (Mort, 139)</p>
<p><i>miette</i>  [...] il n'en perd pas une <i>miette</i>. (Mort, 63)  [...] je ne perds pas une <i>miette</i> de ses agissements. (Beurre, 44)  [...] il est bon pour le ramasse-<i>miettes</i>. (Beurre, 138)</p>
<p><i>mixer</i>  [...] son cognac [...] aussi marqué que s'il avait passé ses grandes vacances à l'intérieur d'un <i>mixer</i>. (Beurre, 37)</p>
<p><i>morue, Négrita, rhum, rhum blanc</i>  Ben : je suis venue ici <i>boire</i> un <i>rhum</i>... (Mort, 121)  J'avise une bouteille de <i>rhum</i> sur une étagère. (Mort, 191)  A la régalade, mes potes, le <i>Négrita</i> ! (Mort, 191)  Chose marrante, le <i>rhum</i> me flanque une biture éclair. (Mort, 191)  [...] je dis adieu à la bouteille de <i>rhum</i> ? (Mort, 200)  [...] décide de mouler un peu de <i>rhum blanc</i> de la Martiniquaise. (Beurre, 151)</p>
<p><i>moule</i>  [...] il préférerait aller vendre des <i>moules</i> [...]. (Beurre, 206)</p>
<p><i>moutarde de Dijon</i>  La bonne <i>moutarde de Dijon</i> s'amène dans mon nez à la vitesse d'un <i>express</i>. (Mort, 115)</p>
<p><i>muscadet</i>  Je commande un <i>muscadet</i> [...]. (Beurre, 68)</p>
<p><i>noisette</i>  Vous pigez, oui, avec vos cerveaux format <i>noisette</i> ? (Beurre, 166)</p>
<p><i>nourrir</i>  [...] je me <i>nourris</i> plus que de Verlaine... (Mort, 65)</p>
<p><i>œuf</i>  [...] ses <i>œufs</i> dans le même panier. (Beurre, 167)  Sa grosse main quitte le petit paquet, comme une poule quitte l'<i>œuf</i> qu'elle couve. (Beurre, 193)</p>
<p><i>oie</i>  [...] comme fait une <i>oie</i> décapitée avant de s'écrouler. (Beurre, 108)</p>
<p><i>paella</i>  [...] des <i>paellas</i> tout ce qu'il y a de sensass. (Mort, 79)</p>
<p><i>pain</i>  Un chiare de deux berges se traîne le figéné sur une carquette [...] <i>pain</i> d'occasion. (Mort, 42)  Un peu de <i>pain</i> ou d'amour [...]. (Beurre, 156)  [...] pour faire passer le <i>pain</i>... (Beurre, 217)</p>
<p><i>pain d'épice</i>  Cette fois plus de manèges, plus de petites autos, plus de chenilles pour Hector, plus de cochons en <i>pain d'épice</i>. (Beurre, 19)</p>
<p><i>pastis</i>  Il [...] <i>boit</i> des <i>pastis</i>, parle des humeurs froides de sa compagne [...]. (Beurre, 30)  Pour sauvegarder ses douze <i>pastis</i> quotidiens, il doit faire appel au trésor public. (Beurre, 34)</p>
<p><i>pâtisserie</i>  Je vous sers la pâtisserie ! s'inquiète Max, l'œil allumé comme une retraite aux flambeaux. (Mort, 154)</p>
<p><i>poireau</i>  Quant à Hector, ressorti des gogues, il était d'un vert agressif, tirant sur la queue de <i>poireau</i>. (Beurre, 17)</p>
<p><i>potable</i>  [...] on va faire un petit tour chez moi, j'ai envie d'une douche et d'un costar <i>potable</i>, figure-toi... (Beurre, 152)</p>
<p><i>produit</i>  Y a des gnaces qui s'imaginent que je balance des noms de <i>produits</i> à titre publicitaire ; [...]. (Beurre, 44)</p>
<p><i>provisions (sac à provisions)</i>  Elle jeta sur moi un regard très déprimé et attendit, un <i>sac à provisions</i> à la main. (Mort, 21)</p>

<p><i>punch</i> [...] en buvant du <i>punch</i> [...]. (Mort, 124) Je finis mon <i>punch</i> blanc, [...]. (Mort, 154)</p>
<p><i>recette</i> [...] les v'là qui nous donnent des <i>recettes</i> de jeûne, les Ouins-Ouins. (Mort, 149)</p>
<p><i>repas</i> Le <i>repas</i> est charmant en tout cas. (Mort, 150)</p>
<p><i>rognon, sauce-madère</i> Mes <i>rogons-sauce-madère</i> me remontent jusqu'au gosier. (Beurre, 140)</p>
<p><i>rosé d'Algérie</i> Le ventre plein, le cerveau enveloppé dans les vapeurs d'un <i>rosé d'Algérie</i>, je suis d'attaque. (Mort, 80)</p>
<p><i>rouquin, coup de rouquin</i> Un <i>coup de rouquin</i> avant de se balancer dans le chanvre tissé, c'est radical. (Mort, 172)</p>
<p><i>sandwich</i> Comme Bérurier se ramène avec en pogne un <i>sandwich</i> [...]. (Beurre, 172)</p>
<p><i>saoul</i> Non, il n'était pas <i>saoul</i>... (Beurre, 16)</p>
<p><i>sardine</i> Et ça, ça s'emboîte les gars, ça s'emboîte comme des <i>sardines</i>. (Mort, 157)</p>
<p><i>saucisson, rondelle de saucisson</i> Excepté deux facteurs qui bouffent du <i>saucisson</i> dans un coin [...]. (Mort, 115) [...] se concentrer dans une <i>rondelle de saucisson</i>. (Beurre, 172) Les terrassiers retournent à leur <i>saucisson</i> [...]. (Beurre, 217)</p>
<p><i>sel, sel de fruits</i> [...] pas plus de <i>sel</i> que tout [...]. (Mort, 29) <i>Aspirine et sel de fruits</i> ! (Beurre, 175)</p>
<p><i>siroter, Vittel</i> [...] et vieux gland qui <i>sirote un Vittel</i>, c'est l'heure creuse. (Mort, 115) Je le <i>sirote</i> avec la même dévotion. (Mort, 125) Quelques Noirs en costard clairs <i>sirotent</i> des <i>boissons</i> douces en silence. (Beurre, 47)</p>
<p><i>souper</i> Au lieu de [...] je <i>souperai</i>... (Beurre, 214)</p>
<p><i>sucette</i> Je lui échappe en devenant mielleux comme une <i>sucette</i>. (Mort, 63)</p>
<p><i>sucre</i> Combien de <i>sucres</i>, princesse ? demanda-t-il. (Beurre, 157)</p>
<p><i>table</i> [...] à la <i>table</i>, là-bas, près de la vitre. (Mort, 120)</p>
<p><i>tapioca</i> Tapioca : 220 francs... (Beurre, 29)</p>
<p><i>tartine</i> Je sais bien qu'il y a toujours dans l'existence des paumés qui s'en prennent à Lui, because leur vie ressemble à une <i>tartine</i> de chiotte et qu'ils en ont classe de s'en repaître ! (Mort, 16)</p>
<p><i>truite aux amandes</i> Bon, fait Max, alors je vous annonce une <i>truite aux amandes</i> [...] (Mort, 148)</p>
<p><i>vaisselle, service à vaisselle</i> [...] qu'un <i>service à vaisselle</i> de quatre-vingts pièces. (Mort, 161)</p>
<p><i>verre, prendre un verre</i> Je prends mon <i>verre</i> [...]. (Mort, 116) On pourrait aller <i>prendre un verre</i> quelque part ? je propose. (Beurre, 94) Montez plutôt <i>prendre un verre</i> [...]. (Beurre, 99)</p>
<p><i>verre, vider un verre</i> [...] à droite de son <i>verre</i> [...]. (Mort, 78) [...] sur les parois du <i>verre</i> [...]. (Mort, 125) Et il la prend dans un grand <i>verre</i> [...]. (Beurre, 34) [...] les effets du <i>verre blanc</i> pulvérisé... (Beurre, 70) [...] vider un <i>verre</i>. (Beurre, 70) Il <i>vide son verre</i> comme on jette une pierre dans un puits [...]. (Beurre, 70)</p>
<p><i>vin</i> Tiens j'avais pas remarqué qu'elle avait une tache de <i>vin</i> dans le cou... (Mort, 144) Les <i>vins</i> sont toujours de première bourre chez Max. (Mort, 149) [...] deux verres à <i>vin</i> et je me sens tout de suite réchauffé. (Mort, 191) Bien monsieur... Du <i>vin</i> ? (Beurre, 87)</p>
<p><i>vinaigre</i> [...] et j'attends que mon condensé de <i>vinaigre</i> la contourne. (Mort, 41)</p>